

FONDE EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

TÉLÉPHONE : 102-62

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-553-1

Les Ottomans à Paris

L'assemblée générale de la chambre de commerce ottomane a eu lieu à l'ambassade impériale de Turquie sous la présidence d'honneur de Naoum Pacha et du consul général de Turquie.

Étaient présents : MM. Azzi, président ; Hanna Bey, Hoos, Jacir, Dumani, conseillers, ainsi que la plupart des membres adhérents de la chambre.

Hanna Bey, conseiller, a donné le compte rendu des travaux de la chambre ; après approbation de l'assemblée, il a été procédé à l'élection de huit nouveaux conseillers. Ont été élus : S. E. Orphi Pacha, MM. Agop Bey Cherbedgian, Chekri Ganem, Ronanès, Penso, Geara, Menassa Elias David.

**COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES**

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

885 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No

l'artillerie, au Mans, avec Mlle Yvonne Delprat, à Loyat (Morbihan).

M. Bridré (Emile), officier d'académie, professeur de droit romain à la faculté de Montpellier, avec Mlle Marguerite Noël, à Argentan, fille de l'ancien capitaine du 117^e.

Mlle Charlotte - Marguerite - Armandine Perrigny, avec le lieutenant Chancenotte, du 10^e bataillon de chasseurs à pied, en garnison à Saint-Dié.

F. DE SOLIÈRES.

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

Billets directs simples de Paris à Royat et à Vichy. — La voie la plus courte et la plus rapide pour se rendre de Paris à Royat est la voie « Nevers-Clermont-Ferrand ».

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DEBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

— La tranquillità nella penisola balcanica è ancora assai lungi dall'essere raggiunta. Gli arnauti dell'Albania hanno attaccato, presso Stimlia, una pattuglia che faceva servizio tra Prizrend e Verisovic. E' avvenuto un conflitto tra le truppe che sorvegliavano la strada e gli arnauti. Ambedue le parti hanno subito perdite.

Gli arnauti si sono ritirati sulle alture. Presso Ghilhan si trovano 3 000 arnauti armati: presso Drenitza 2 000; nei dintorni di Lilpjan 4000; a Padrina 5000; nei dintorni di Prizrend e di Podgori 3000; a Lanliesole 2 000; a Joama 600; presso Ostrosop 2000 uomini della tribù dei Bairakes: un totale di 30.000 insorti.

Da Costantinopoli sono partiti altri 12 battaglioni con quattro batterie che marciano verso l'Albania. Le forze totali turche ammontano a 52 battaglioni e 16 batterie.

I riservisti di Salonico sono stati richiamati.

Chefket Pascià non ha saputo occupare a tempo la gola di Katchanik e 3000 arnauti vi si sono stabiliti impedendo la circolazione dei treni. Essi hanno lasciato passare soltanto una macchina con vagone postale ed hanno disarmato 20 soldati che scortavano il treno rinviandoli ad Uskub.

Siamo ormai in uno stato di guerra guerreggiata. Le armi hanno già parlato, e anche chi sia animato da maggiore ottimismo, non può a meno di prevedere che ormai la speranza di ristabilire l'ordine in Albania, senza colpo ferire, è completamente svanita.

La campagna non potrà avere che il carattere di guerriglia, ma non sarà per questo meno aspra e meno complessa.

Le ultime notizie di fonte ufficiale, da Salonico, dicono che Turquet Pascià, dopo aver concentrato le sue truppe, cioè 14 battaglioni a Lid Jan e 16 battaglioni a Deruzovic, attaccò gli albanesi, e che il generale Cewfic Bey, dopo un violento combattimento sloggò gli albanesi occupanti il colle di Prizerent e si diresse quindi verso Ristina, dopo avere incontrata una resistenza accanita da parte degli albanesi, che subirono forti perdite e si ritirarono.

Data la provenienza ufficiale di questi telegrammi, è da supporre che le truppe turche si trovino in una situazione difficilissima.

E qui sorge spontanea la domanda:

Se gli altri popoli balcanici, la Macedonia specialmente, anch'essa in fermento, seguiranno l'esempio dell'Albania?...

COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu. 87. PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

La libertà nel 1910, libertà quando si vede un misero delegatuncolo sospendere gli spettacoli pubblici, arrestare i cittadini, gli artisti e mandarli in Tribunale per il reato di oltraggio, mentre è stato cotesto delegatuncolo che ha oltraggiato la libertà dei cittadini e degli artisti, come è avvenuto a Trapani. L' indipendenza.

Ma che indipendenza se la corda nordica ci strozza, se la corda nordica ci fustiga, se la rapacità nordica ci spoglia,

popolazioni del mezzogiorno, ma non ci si è riuscito. E si che nulla si è lasciato intentato: scuola, officina, cattedra, tutto si è messo in opera per strappare la Fede dal cuore dei meridionali. Invano

Certo le nostre popolazioni non sono quali dovrebbero essere, anche in materia religiosa; non sono più quelle di 50 anni or sono: chi apportò loro la *redenzione morale*, apportò anche la *redenzione politica e religiosa*; e se questa non è stata piena, completa, come l'altra, è stato effetto di quella educazione che la gente nostra, quella del contado specialmente, ricevette dai suoi genitori in altri tempi e sotto altri governi. Sono i germi di quella educazione che persistono ancora, i quali rendono le popolazioni meridionali refrattarie alle teorie moderniste, ed i Fogazzaro e i Gallarati Scotti perderanno con esse il loro tempo inutilmente.

Annibale alle porte

par un dernier délibéré des Jeunes-Turcs, mais par un concours de circonstances fortuites.

Voulant honorer un des leurs, Tewfik Fikret bey, qui est un poète de talent, et d'un talent fort goûté, un poète tout pénétré de l'esprit même de leur révolution, les Jeunes-Turcs le placèrent à la tête du lycée de Galata-Seraï.

Or, il se trouvait que Tewfik Fikret bey était, ce qui est rare en Turquie, un anglophile passionné, et ce qui est plus rare, ou plutôt ce dont je ne connais pas d'autre exemple, un gallophobe, sinon tout à fait, du moins quelque chose d'approchant. Son but secret, mais bientôt visible, fut de défranchiser le lycée franco-ottoman. Tout d'abord il essaya de lui susciter une concurrence, et, directeur de Galata-Seraï, il n'hésita pas à patronner de son nom et de son influence un comité pour fonder un lycée anglo-ottoman, dont les élèves fourniraient à l'empire turc des élèves inspirés par un esprit anglais. Il me semble bien que ce projet, dont je n'entends plus parler, est tombé dans l'eau, et d'ailleurs je doute que les Anglais, en ce temps d'entente cordiale, eussent accepté de nous faire pièce ainsi pour les beaux yeux de Tewfik Fikret bey.

D'autre part, et comme s'il voulait désorganiser le lycée qu'il était chargé de diriger, sous prétexte d'habituer les élèves aux libertés scolaires des Anglais, le poète anglophile ruina de nouveau cette discipline que notre compatriote avait établie, donnant raison aux élèves contre leur sous-directeur français, voulant par exemple le contraindre à reprendre tel élève ou tel domestique justement renvoyé.

Bref, il rendit la situation de M. Mazure impossible, et il obtint même que M. Mazure fût renvoyé, par une rupture de son contrat.

Il fit plus : il obtint que les fonctions de M. Mazure fussent confiées à deux Ottomans. C'était la première fois que la sous-direction du lycée de Galata-Seraï n'était pas confiée à un Français.

Quelle fut l'attitude de notre diplomatie dans cette affaire ? Je l'ignore. Ce que je sais, c'est que le ministre de l'instruction publique ottoman aurait bien voulu amener Tewfik Fikret bey à un sentiment plus juste des vues de la Jeune-Turquie. Mais, par sa popularité comme poète, le directeur de Galata-Seraï échappait en fait au contrôle de ses chefs sur les actes d'administrateur.

Toutefois, le ministre de l'instruction publique ottoman, fidèle à son devoir et voulant prévenir la ruine d'une maison qui a rendu tant de services, rétablit, dans son projet de budget, un crédit pour le rétablissement du poste de sous-directeur français, et la Chambre ottomane donna raison au ministre.

Irrité, Fikret bey saisit le premier prétexte qui s'offrit à lui.

Ce prétexte, ce fut une décision du ministre qui édictait une retenue sur les appointements des professeurs qui manqueraient leurs cours (il s'agit de ces professeurs ottomans nomades qui, peu payés d'ailleurs, se font remarquer en Turquie par leur irrégularité). Fikret bey ne tint pas compte de cette décision, le ministre insista, et Fikret bey donna sa démission, en faisant insérer une lettre amère dans le *Tanine*.

Alors, et ceci se passait la semaine dernière, les élèves, comprenant à demi-mot (ou à mot entier) le désir de leur directeur, firent grève. Les internes quittèrent le lycée, manifestant dans la rue et dans les cafés, pétitionnant auprès du grand-vizir pour que leur cher directeur leur fût rendu (cher, non certes comme gallophobe, mais comme les laissant faire tout ce qu'ils voulaient).

Une partie des journaux turcs ont pris parti pour Fikret bey contre le ministre, à qui on reproche, dans un communiqué à la presse, d'avoir dit, à propos de la nomination du successeur : « A la place du poète un savant a été nommé. »

Mais quelques élèves sont renirés, on négocie, peut-être la grève va-t-elle prendre fin, et il est probable que le lycée de Galata-Seraï ne sombrera pas dans cette aventure.

Il importerait que notre diplomatie présentât le plus tôt possible un bon candidat au gouvernement ottoman, j'en tends un homme qui eût de la fermeté et du tact, assez de fermeté et assez de tact pour rétablir l'ordre dans une maison où on a toujours aimé la France, et il a fallu ce fâcheux hasard, qu'elle fût dirigée par un homme à la fois populaire et peu ami de la France, pour que tout s'y brouillât dans une confusion dangereuse pour les intérêts moraux de notre pays.

Certes Fikret bey est libre dans ses sentiments, peut-être même ces sentiments sont-ils moins francophobes qu'on le dit, peut-être même au fond, tout au fond, n'est-il pas francophobe du tout, mais il n'aime pas la politique d'entente scolaire avec la France, et c'a été un paradoxe un peu criant de lui confier la direction de l'œuvre qui est la base même ou le noyau de cette entente.

Il importe aux bonnes relations de la France et de la Turquie, comme à leurs intérêts respectifs, que le lycée de Galata-Seraï reste ce qu'il a toujours été, est-à-dire franco-ottoman, et continue de donner à l'Empire ces hauts fonctionnaires si éclairés, qui, patriotes ottomans avant tout, parlent notre langue, aiment notre culture, apprécient notre initiative, favorisent nos écoles.

Que les Jeunes-Turcs le sachent bien : on ne fortifiera plus la sympathie des Français pour leur intéressante révolution, que de les voir restaurer, dans son bien-être et son état franco-ottoman, le lycée de Galata-Seraï.

A. AULARD.

TÜRKİYE
Kütüphanesi Arşiv FONDE EN 1879
No 13-57-3
ARGUS de la PRESSE
Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)
12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère
Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS
N° DE DÉBIT
Extrait de
Adresse :
Date :
Signature :
Exposition
Au Lycée de Galata Seraï

On sait que le lycée impérial franco-ottoman de Galata-Seraï, fondé à Constantinople sous l'influence de Victor Duruy, et où les principaux fonctionnaires ottomans ont étudié, a été et était hier encore, en Turquie, un des principaux foyers par où se sont propagées, en Orient, la langue et les idées françaises.

Mais c'est un foyer que la malveillance antifranaïse a plus d'une fois essayé d'éteindre ou de restreindre.

Déjà, à la fin du règne d'Abdul-Hamid, un incendie en ayant détruit les bâtiments, les influences antifranaïses s'employèrent auprès du sultan pour empêcher que le lycée ne fût reconstruit, mais ne réussirent qu'à retarder cette reconstruction, qui est, depuis deux ans, un fait accompli.

Maintenant dans le personnel enseignant du lycée, l'élément français s'y trouve même, après la reconstruction, fortifié, par la nomination au poste de sous-directeur d'un de nos compatriotes distingués, M. Mazure, inspecteur d'académie, qui y rétablit la discipline, fort ébranlée par les vicissitudes des changements provisoires de locaux qui avaient eu lieu après l'incendie.

Il semblait que la révolution jeune-turque, si française de genre et de formules, dit par une faveur toute particulière, développer les parties françaises de cet établissement.

C'est tout le contraire qui arriva, non

pillage des provisions, l'estomac vide et les vêtements pleins de laches. Dans l'un et l'autre cas, l'ordre suffit à une bonne utilisation des ressources.

C'est cette vérité que l'Association voulait démontrer aux montagnards pyrénéens, non point par des conférences, par des exposés théoriques, par des exhortations, mais par un exemple vivant, par une pratique mise sous les yeux et à la portée de tous.

Dans cette intention elle a loué pour soixante ans (ceci signifie bien qu'elle a des ambitions à longue échéance) un territoire de 1.275 hectares sur les pentes du Pic du Midi de Bagnères. Ce territoire n'est soumis à aucune servitude; en particulier, il est indemne de tout parcours d'usagers; l'Association a le droit d'y faire tous les travaux qu'elle juge nécessaire et d'y réglementer le pacage comme elle l'entend. Ce sont là des conditions excellentes pour un essai de discipline pastorale.

Les populations qui vivent de l'élevée du bétail sur les hauteurs ont une aversion, que l'on déclare trop vile irrédicible, pour toute réglementation. Au lieu de combattre cette aversion de front, de la réfuter, de la tourner en ridicule, l'on a fait comme si on l'ignorait. On a établi sur le territoire loué une réglementation intelligente; on lui a fait produire son maximum de résultats, et on a montré à la population les bienfaits qui en résultaient. Il n'est jamais bon de supposer les gens trop sots. Au lieu de leur imposer une théorie du dehors et comme d'autorité, il vaut mieux les mettre en position de constater des faits et de faire ensuite tout seuls leurs réflexions.

L'Association s'est cédée pour cette pédagogie qui ne dicte pas des ordonnances, mais qui suggère le progrès. Elle a rédigé un règlement qui est d'une application aisée et qui ne porte que sur quelques points essentiels: cantonnement du bétail, itinéraire par le parquage méthodique du bétail, mariage et gardiennage permanent du bétail, application aux chèvres du tarif le plus élevé.

Naturellement, les avantages de cette organisation — comparés au pillage systématique des régions anarchiquement exploitées — n'ont pas tardé à être visibles pour les gens les plus prévenus. Les esprits qui auraient été les plus réfractaires à des leçons doctrinales sont très vivement intéressés par un exemple qui se passa sous leurs yeux. L'idée d'imiter leur vient d'eux-mêmes. Avant longtemps cette réglementation servira un peu partout de modèle. On en parle dans la montagne. L'an dernier, le syndicat du Haut-Ossan s'est occupé de rendre obligatoire sur ses pâturages le parquage méthodique des moutons. C'est le déclenchement qui se prépare.

Se figure-t-on l'influence qu'aura dans les Pyrénées l'occupation de ce vaste territoire pendant soixante années? Il se donnera là, sous des formes diverses et toujours tangibles, un enseignement dont la répercussion sera lointaine...

Je racontais, il y a quelques semaines, comment les vilaineteurs du Midi s'étaient enfin décidés à prendre eux-mêmes en main la dépression des fraudes dont ils étaient les premières victimes. Au lieu de crier, ils s'organisent. Au lieu de s'agiter, ils agissent. La faculté d'initiative n'est pas morte dans notre pays de France autant qu'on l'affirme. La voici qui s'affirme maintenant pour le salut de nos montagnes et de nos forêts. Il y a quelque chose de réconfortant à la voir ainsi se réveiller un peu partout. La superstition étatiste n'a pas tout tué chez nous. C'est elle qu'il faudra finir par tuer.

RAOUL ALLIER.

Mais en tout état de cause, en admettant qu'un employé ou ouvrier ait commis une faute inexcusable, celle-ci ne saurait avoir effet, si elle est établie, sur le droit qui reste intact, à l'indemnité de demi-salaire journalier. Elle ne peut être invoquée que lorsqu'il est certain qu'il y a incapacité permanente, et peut être proposée pour la première fois devant la juridiction d'appel, car elle ne constitue pas une demande nouvelle, mais un moyen nouveau.

La faute inexcusable et la jurisprudence.

— Comme exemples de fautes inexcusables, on peut citer d'après les décisions de tribunaux, à titre de pure indication :

Du côté ouvrier. — L'inobservation des règlements publics de voirie sur la conduite des voitures; la désobéissance aux ordres formels du patron ou du contremaître, ou à leurs avertissements réitérés; le fait de nettoyer une machine en marche, ou d'arrêter une scie circulaire en marche; le fait pour un charretier jeté en bas de son siège de repousser, d'un coup de fouet un bœuf, cassé accroché à sa voiture; le fait pour l'ouvrier de chemin de fer d'être tué en gare par une locomotive que rien ne l'empêchait de voir; pour l'ouvrier couvreur de tomber d'un toit en dissimulant sur lui deux feuilles de zinc dérobées, etc.

Du côté patronal. — La faute inexcusable peut résulter de l'inobservation des règlements publics établis en vue de la sécurité des ouvriers dans une carrière ou de l'oubli de toute précaution, par exemple d'éclayage pour un travail de fouille en terrain mouvant; que la faute provienne du fait du patron ou de ses préposés substitués à lui dans la direction (mais non du fait de ses autres ouvriers); a commis la faute inexcusable le patron qui fait nettoyer une machine en marche; qui emploie des mineurs de 16 ans au montage d'amorces électriques; la commissionnaire qui a mis en service son échelle de descente sans la compagnie de deux hommes de fer qui a pas établi de signaux de couverture pour protéger ses agents travaillant sur la voie; ou qui a surmené ses agents, ou qui n'a pas prescrit à ses agents des mesures rigoureuses en rapport avec le danger extrêmement grave et d'ailleurs, elle a prévu pour les employés qu'

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu 87 PARIS

FONDS DE GARANTIE

885 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

TDV 1688
Kurüphanesi Arşivi

No.

enfant de 13 ans; — la compagnie de chemins de fer qui a laissé en service un wagon défectueux ou non muni de freins, etc.

Revision des indemnités et rentes. — La loi a prévu le cas où l'état de la victime, d'après lequel la rente a été fixée, et même s'il n'a pas été fixé de rente au cas d'incapacité tout d'abord jugée temporaire, viendrait à se modifier par suite de l'accident; aggravation ou atténuation de l'infirmité, ou même décès de la victime.

Il est alors loisible, tant au chef d'entreprise qu'à la victime, de remettre en question le chiffre et le paiement des indemnités et aussi bien temporaires que viagères.

Mais l'exercice de ce droit est limité à un laps de temps de trois ans à compter :

1° Soit de la date à laquelle cesse d'être due l'indemnité journalière s'il n'y a point eu attribution de rente (incapacité jugée à tort temporaire);

2° Soit de l'accord intervenu entre les parties ou de la décision passée en force de chose jugée, même si la pension a été remplacée par un capital.

3° Soit de l'accord intervenu entre les parties ou de la décision passée en force de chose jugée, même si la pension a été remplacée par un capital.

4° Soit de l'accord intervenu entre les parties ou de la décision passée en force de chose jugée, même si la pension a été remplacée par un capital.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au Verso

TÉLÉPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Les délégués Ottomans ont quitté Charing Cross Station samedi dernier, et ont envoyé une dépêche de remerciement au Earl of Onslow, Président du Comité de réception. Ils ont emporté le meilleur souvenir de l'accueil qui leur avait été fait.

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi

No 2TB-659-4

COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voit au Verso.

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

814

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

No RTB-453-5

COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

No

COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

N^o 8

INDIAN
SAND

PAR

George SAND

VI (Suite)

La semaine se passa de même, Sylvinet allant voir Landry tous les jours, et Landry s'arrêtant un moment ou deux quand il venait du côté de la Bessonnière ; Landry prenait de mieux en mieux son parti, Sylvinet ne le prenant pas du tout, et comptant les jours, les heures, comme une âme en peine.

Il n'y avait au monde que Landry qui pût faire entendre raison à son frère. Aussi la mère eut-elle recours à lui pour l'engager à se tranquilliser, car de jour en jour l'affliction du pauvre enfant augmentait.

Il ne jouait plus, il ne travaillait plus que commandé ; il promenait encore sa petite sœur, mais sans presque lui parler et sans songer à l'amuser, la regardant seulement pour l'empêcher de tomber et d'attraper du mal.

Aussitôt qu'on n'avait plus les yeux sur lui, il s'en allait tout seul et se cachait si bien, qu'on ne savait où le prendre. Il entrait dans tous les fossés, dans toutes les bouchures, dans toutes les ravines où il avait eu accoutumance de jouer et de deviser avec Landry, et il s'asseyait sur les racines où ils s'étaient assis ensemble, il mettait ses pieds dans tous les filets d'eau où ils avaient patangé comme deux vraies cannettes ; il était content quand il y retrouvait quelques bouts de bois que Landry avait chapusés avec sa serpette, ou quelques cailloux dont il s'était servi comme de palet ou de pierre à feu. Il les recueillait et les cachait dans un trou d'arbre ou sous une cosse de bois, afin de venir les prendre et les regarder de temps en temps, comme si c'avait été des choses de conséquence.

Il allait toujours se remémorant et creusant dans sa tête pour y retrouver toutes les petites souvenirs de son bonheur passé. Ça n'eût paru rien à un autre, et pour lui c'était tout. Il ne prenait point souci du temps à venir, n'ayant courage pour penser à une suite de jours comme ceux qu'il endurait. Il ne pensait qu'au temps passé et se consumait dans une rêverie continuelle.

A des fois, il s'imaginait voir et entendre son besson, et il causait tout seul, croyant lui répondre. Ou bien il s'endormait là où il se trouvait, et rêvant de lui ; et, quand il se réveillait, il pleurait d'être seul, ne comptant point ses larmes et ne les retenant point, parce qu'il espérait qu'à force la fatigue userait et abattrait sa peine.

Une fois qu'il avait été vaguer jusqu'au droit des tailles de Champeaux, il trouva, sur le riot qui sort du bois au temps des pluies, et qui était maintenant quasiment tout desséché, un de ces petits moulins que font les enfants de chez nous avec des grobilles, et qui sont si finement agencés, qu'ils tournent au courant de l'eau et restent là quelquefois bien longtemps, jusqu'à ce que d'autres enfants les cassent ou que les grandes eaux les emmènent. Celui que Sylvinet trouva, sain et entier, était là depuis plus de deux mois, et, comme l'endroit était désert, il n'avait été vu ni endommagé par personne. Sylvinet le reconnaissait bien pour être l'ouvrage de son besson, et en le faisant, ils s'étaient promis de venir le voir ; mais ils n'y avaient plus songé, et c'est ainsi qu'ils avaient fait bien d'autres moulins dans d'autres endroits.

Sylvinet fut donc tout aise de le retrouver, et il le porta un peu plus bas, là où le riot s'était retiré, pour le voir tourner et rappeler l'amusement que Landry avait eu à lui donner le premier branle. Puis il le laissa, se faisant un plaisir d'y revenir au premier dimanche avec Landry, pour lui montrer comme leur moulin avait résisté, pour être solide et bien construit.

Mais il ne put se tenir d'y revenir tout seul le lendemain, et il trouva le bord du riot tout troublé et tout battu par les pieds des bœufs qui y étaient venus boire, et qu'on avait mis pacager le matin dans la taille.

Il avança un petit peu, et vit que les animaux avaient marché sur son moulin et l'avaient si bien mis en miettes, qu'il n'en trouva que peu. Alors il eut le cœur gros, et s'imagina que quelque malheur avait dû arriver ce jour-là à son besson, et il courut jusqu'à la Priche pour s'assurer qu'il n'avait aucun mal. Mais, comme il s'était aperçu que Landry n'aimait pas à le voir venir sur le jour, à cause qu'il

ARMACIE JO

teur de la Pharmacie de l'Hôpital Français de
alité seulement, et à des Prix Modérés. To
AUX MINÉRALES. HERBORISTER

HAYMARKET, PICCADILLY CI

d No. 2521

WILCOX JOZEAU & CO.

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Copieurs de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV:ISAM

Exposition

Foreign Press Association in London

RÉCEPTION A L'HOTEL MÉTROPOLE

Mercredi dernier, 21 juillet, M. G. de Wesseltzky, Président de l'Association, accompagné de MM. A. P. Huguenet, Dussol, Palmier, Trepka-Nécanda, Bach, Zorayan, Emmanuel, Mihajlovitch, s'est rendu à l'Hôtel Métropole pour souhaiter la bienvenue aux Délégués du Parlement Ottoman. Ils ont été présentés par M. H. Zorayan, correspondant de la *Turquie Nouvelle*, à Londres, à Talaat Bey, Vice-Président, du Parlement Ottoman.

M. G. de Wesseltzky, a prononcé en français le discours suivant :

Messieurs les Délégués,

L'Association de la Presse Etrangère à Londres a chargé cette députation de venir saluer respectueusement la Délégation Parlementaire Ottomane et de lui souhaiter cordialement la bienvenue.

Cette Association est composée de représentants des principaux organes de tous les pays. Depuis un an elle possède, comme Membre, un journaliste Ottoman, plein de zèle ardent pour la patrie, à laquelle il a fait beaucoup d'amis parmi nous.

Notre Association est, en même temps, ensemble avec un certain nombre, 37 environ, d'Associations de Presse d'autres pays, membre de la grande Fédération de la Presse du monde.

C'est donc non seulement au nom de l'Association londonienne, mais encore en celui de toutes les autres, de la Presse Universelle, que j'ai l'honneur de vous apporter l'assurance de la vive admiration et de la sympathie chaleureuse avec lesquelles l'opinion publique de tous les pays regarde votre magnifique évolution d'un ancien régime glorieux, fondé sur la guerre et la conquête, vers un régime nouveau, non moins glorieux, quoique autrement, basé sur la liberté, le progrès et la concorde.

(Marques d'approbation)

Par un hasard significatif celui qui vous exprime ces sentiments éprouvés par tous, est un russe, il appartient à un pays qui durant deux siècles, rivalisa avec le vôtre sur d'innombrables champs de bataille, mais qui, aujourd'hui ne le cède à aucun autre dans la sincérité et la chaleur de ses bons vœux pour la Turquie. C'est que de nos luttes mêmes est née l'estime à laquelle les événements ont ajouté la sympathie due surtout à l'analogie de nos destinées récentes. Les russes ont précédé les turcs de trois années seulement dans la transformation de leur Empire militaire et absolu, tel qu'était le vôtre, en un empire libéral et constitutionnel, tel que celui que vous venez de fonder.

Pour accomplir sa besogne il faut à la Russie une paix profonde, autant qu'à la Turquie. Et elle veut la paix avec tout le monde, mais surtout avec sa voisine, la Turquie. Enfin, d'accord avec les autres nations de l'Europe, la Russie voit maintenant la meilleure solution de la Question d'Orient dans cette formule : l'Orient aux Orientaux !

(Applaudissements).

Vous avez devant vous une tâche immense dont la grandeur même implique de graves et multiples difficultés. Permettez-moi de vous dire que j'ai puisé, moi, une grande confiance dans le succès de vos efforts, en étudiant l'Histoire de votre empire et de votre race. J'ai vu les Turcs, dès leurs origines dans la Haute-Asie, marcher à travers l'Asie Centrale, l'Iran, l'Asie Occidentale jusqu'en Europe en déployant toujours les mêmes qualités de courage, de persévérance, de discipline, d'organisation, de sagacité politique. Inébranlablement fidèles à leur drapeau, ils ont su, néanmoins, s'adapter aux conditions très variées du temps et des milieux. C'est pourquoi, je suis convaincu que vous emploierez toute votre énergie et votre constance proverbiales à faire vivre et prospérer vos nouvelles institutions.

Vive la Délégation ! Vive le Parlement Ottoman !
Vive la Nation Ottomane !

Le Dr. Riza Tewfik Bey, parlant au nom du Vice-Président a remercié M. G. de Wesseltzky des paroles sympathiques qu'il venait de prononcer. Il a dit que s'il est un concours dont la Turquie ait besoin, c'est celui de la Presse, qui seul peut dissiper tous les préjugés qui existent et divisent les nations. Comme l'a dit le Président de la F.P.A., la Turquie a une tâche bien difficile à remplir. Mais l'énergie et la résolution ne lui manqueront pas pour l'accomplir. Ce qui lui faut c'est la paix, et il est convaincu que tous ceux qui, à l'heure qu'il est, sont à la tête des gouvernements n'ont en vue que la conservation de la paix, sans laquelle aucun progrès n'est possible au monde. Il est tout particulièrement heureux que ce soit un Russe qui ait parlé au nom de la F.P.A.

Il a terminé en criant : Vive la Presse.

La Délégation est composée, de MM. Ahmed Pasha Zuheir, Arif Fazil Bey, Mahomet Ali Bey, Suleyman el Bustani Effendi, Obei-

ullah Effendi, Ebuzzia Tewfik Bey, Moustafa Arif Bey, Sassom Effendi, Ismail Hakky Bey, Rassem Zeinel Effendi, Ruchdi Bey Chamao, Rouh'el Khaliby, Midhat Bey, et Mehmed Fouad Houlouci Bey.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-52

Adr. Télec. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Si

Et

Députés ottomans à Paris

Paris, 11 juillet.

Les 17 députés ottomans qui se rendent à Londres, où ils seront les hôtes du gouvernement, sont arrivés ce matin à Paris, venant de Marseille. Ils ont été salués, à la gare de Lyon, par les membres de l'ambassade, la plupart de la colonie ottomane, et une délégation des étudiants ottomans de Paris.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage.

TDV-ISAM
Kütüphanesi Arşivi

RTB-433

**COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE**

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

No entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

TDVİSAM

Kütüphanesi Arşivi.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

151

Extrait de

Adresse :

Date :

TDVİSÂM

Kütüphanesi Arşivi

No R 78-452-8

La Délégation Ottomane à Marseille

Marseille, 10 juillet. — Le paquebot allemand *Saxchen*, ayant à bord la délégation ottomane, est arrivé hier après-midi à cinq heures et demie.

Les délégués, au nombre d'une vingtaine, parmi lesquels M. M. Talaab Bey, premier vice-président de la Chambre; Ismail-Hakki Bey, rédacteur au *Tanine*; Tewfik Bey et Midhat Bey, faisant partie du comité « Union et Progrès » ont été salués à bord, dès leur arrivée, par M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, le consul général et le vice-consul de Turquie.

Le vice-président de la Chambre ottomane a répondu aux souhaits de bienvenue, qu'il était heureux de venir avec ses collègues du Parlement dans cette terre de liberté qu'est la France, puis il a manifesté le désir d'assister lundi à la séance de la Chambre des députés.

Interrogés sur certaines questions à l'ordre du jour, les délégués ont déclaré qu'ils étaient partisans du *statu quo* sur la question crétoise.

Ensuite les membres de la colonie turque de Marseille ont été présentés à la délégation. Celle-ci partira demain matin pour Paris, d'où elle se rendra à Londres.

**COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES**

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

aux lois mauvaises, à la fois et en même temps
grande majorité catholique et où des hommes, qui se
disent ses élus, légifèrent par ordre d'une secte impie
sans tenir aucun compte des droits de l'église et de
la famille, tels que le christ avec son autorité sou-
veraine les a fondés ou restaurés.

En annonçant les poursuites contre le cardinal
l'« Aquitaine » relève que la citation lui a été
adressée malgré un triple déclinatoire d'incompé-
tence et que la déclaration du cardinal a suffisam-
ment indiqué son attitude, en précisant que le
prétendu délit pour lequel l'archevêque est appelé
devant les juges civils, en vertu d'une loi, d'ail-
leurs inexistante ne relève que du Pape et de

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-82

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

690

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 276-659-9

E. La Délégation ottomane

Londres, 24 juillet.

La délégation parlementaire ottomane continue à être l'objet de nombreuses et chaleureuses manifestations de sympathie.

Parmi celles-ci, une mention spéciale doit être réservée à la visite que leur a rendue le bureau de la « Foreign Press Association », dont le président, notre confrère du *Novoé Vremia*, M. G. de Vesselitzky, a, en termes heureux, tracé les devoirs de la Presse envers la Turquie libérée.

Le premier anniversaire de la proclamation de la Constitution a été dignement célébré à l'Ambassade ottomane, à Londres, où S. E. Tenfik Pacha, ancien grand vizir, qui entouraient les membres de la délégation parlementaire, a reçu, dans la matinée, la colonie ottomane.

Le grand dîner — merveilleusement servi — donné hier soir par S. E. l'ambassadeur de l'empire Ottoman à Londres, à l'occasion de cet anniversaire, a été des plus brillants.

Citons parmi les convives : S. E. Talaat bey, vice-président de la Chambre des députés de l'empire Ottoman et les membres de la délégation parlementaire : Abdul Hak Hamide bey, ministre à Bruxelles ; Djevad bey ; Essad bey ; Hussein bey ; Iman Redjal Effendi ; Rifaat bey, consul général à Londres ; Enver bey, consul général à Liverpool ; notre excellent confrère et ami M.-L.-C. Moïse, directeur-administrateur de la *Turquie Nouvelle*, venu de Paris pour assister au « Turkish Dinner » et que S. E. l'ambassadeur avait retenu tout spécialement ; Reshid Sadi bey ; Halil Halid bey ; Dr Behdjet Wahby Ghulbenkiam Effendi ; Arslantan Effendi ; Kenarlkji Effendi ; Léon Zorayan, correspondant de la *Turquie Nouvelle*, etc..

A l'heure des toasts, S. E. Tenfik Pacha a levé son verre à S. M. I. l'Empereur des Ottomans et le Dr Riza Tenfik a répondu en buvant à la santé de l'ambassadeur.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

83

Extrait de

GAULOIS

Adresse :

2, Rue Drouot, 2^e Et

Date :

13 JUILLET 1903

Signature :

A l'Extérieur

LA VISITE DE LA DELEGATION PARLEMENTAIRE OTTOMANE

CE QUE NOUS ATTENDONS D'ELLE...

Après le Parlement russe, voici le Parlement ottoman qui vient à son tour rendre à la France parlementaire, comme à une aînée, sa première visite. Les milieux politiques ont fait à l'un comme à l'autre le plus cordial accueil. De même que la délégation russe, la délégation turque n'est que l'avant-garde, si l'on peut dire, d'une fraction plus importante de la Chambre dont la prochaine venue nous a été annoncée. S'ils sont peu nombreux, nos hôtes ottomans actuels, en revanche, représentent chacun avec distinction la Turquie intellectuelle, la Jeune-Turquie agissante dont l'œuvre a déjà étonné le monde : Talaat bey, vice-président de la Chambre, fut, en effet, l'un des promoteurs, à Salonique, du grand mouvement réformiste, mais discipliné, qui a abouti au régime nouveau. Cette délégation comprend encore des écrivains et des érudits tels que : Ismail Hakki, Suleiman Boustani Effendi, qui a traduit l'*Illiade* en arabe, Ebuza Tewfik bey, le docteur Riza Tewfik, Ubeiel Oullah, qui sont des esprits élevés et pondérés depuis longtemps pénétrés de tous les progrès de la civilisation occidentale et qui sont, de plus, des amis sincères de notre pays. Nous sommes donc doublement heureux de les recevoir.

Toutefois, et qu'il ne soit pas dans notre pensée de jeter une ombre sur ces réceptions et ces fêtes qui permettent aux représentants de deux peuples faits pour s'entendre de se mieux connaître, qu'il nous soit permis de formuler le souhait que ces démonstrations amicales aient les résultats pratiques auxquels généralement nous oublions volontiers de songer dans la chaleur communicative des banquets.

Nos hôtes ottomans ont, dans leurs interviews, exprimé le désir d'éclairer l'opinion publique en France sur leur politique et d'obtenir que la Turquie soit enfin considérée comme une nation civilisée.

Nous sommes, certes, tout à fait disposés à nous laisser convaincre. Toutefois, il semble que cela dépende beaucoup plus des Turcs que de nous. Par suite d'une coïncidence évidemment fâcheuse, au moment où précisément nous prêtons l'oreille aux éloquentes paroles des députés turcs, nous apprenons que la condition des chrétiens en Asie-Mineure est plus précaire, plus navrante que jamais. Des milliers d'Arméniens sont obligés d'émigrer pour fuir la misère et la famine ; cinq cents enfants chrétiens viennent encore de succomber à Adana par suite d'inanition ; des milliers de familles, chassées de leurs foyers, errent à travers la campagne, poursuivies par les musulmans ; nos établissements religieux sont détruits ou ruinés... Voilà ce qui se voit encore sur le territoire turc, trois mois après la disparition du régime hamidien.

Le gouvernement vient de se décider, il est vrai, à destituer le gouverneur d'Adana, il a esquissé des gestes généreux pour secourir les chrétiens. Ce sont là des promesses et des paroles, alors que ce sont des actes que l'on demande.

L'Europe, trop divisée pour intervenir énergiquement, a fait preuve d'une excessive longanimité : je crains que la Turquie n'en ait singulièrement abusé.

Nous demandons donc aux hommes éclairés qui représentent la Turquie nouvelle de prouver, sans plus tarder, qu'ils sont aussi dignes par leurs sentiments d'humanité que par leur intelligence politique de l'estime qu'ils inspirent à l'Europe et en particulier à la France : qu'ils mettent fin à ce spectacle désolant et honteux que nous offrent les provinces d'Asie-Mineure.

René d'Aral

Voix au Verto.

Numéro : 1000

TDVISAM

Kütüphanesi Argiv

No 7 72 6 5 5 40

resté pendant trois mois, dans un cachot souterrain, ayant aux pieds des chaînes avec boucles, qui pesaient 50 kilogrammes ; et le bastonnade par dessus le marché. On se demande comment il n'est pas mort. D'autres prisonniers étaient enfermés pendant vingt-quatre heures consécutives dans les latrines, dont toutes les ouvertures extérieures étaient bouchées. Un tout jeune homme, nommé Sirri bey, ne pouvant résister aux tortures dont on l'avait accablé et ne voulant pas avouer des méfaits qu'il ne connaissait pas, est devenu fou et a tenté de se tuer à l'hôpital où, quand il n'était plus qu'une loque humaine, on l'avait transporté.

A tous les arguments qui ont été produits, les aghas des mamelouks du Comité et le Gouvernement n'ont opposé rien autre chose que de simples dénégations. Cela se comprend de la part du Comité mais ne se conçoit pas de la part du grand-vézir et du ministre de la Guerre, qui ont fait feu des quatre fers pour couvrir des infamies dont ils traitaient pas responsables. Hakki pacha a voulu à toute force innocenter Talaat bey, le ministre de l'Intérieur, et le directeur de la Sécurité générale, le colonel Ghalib bey. Mahmoud Chefket pacha a pris violemment la défense de l'armée, qui n'était pas en cause car c'étaient les officiers de la gendarmerie mobile — les instructeurs européens peuvent en être fiers — relevant de la Sécurité générale, laquelle dépend du ministère de l'Intérieur, qui étaient sur la sellette.

Se souvenant qu'il avait été, sous Abd'ul-amid, conseiller légiste de la Sublime-Porte — et il est, vraiment, un jurisoconsulte remarquable — le grand-vézir a eu recours d'abord à des arguties juridiques, en prétendant que la Chambre eût le droit d'ordonner une enquête parlementaire. Toutefois, il n'a pas osé développer jusqu'au bout cette thèse et, par une savante volte-face, il a dit que si la Chambre voulait prendre ce droit, de même qu'elle s'en était arrogé d'autres — en effet, elle s'est arrogé le droit de déposer Abd'ul-Hamid et de changer la Constitution — elle en était libre. Mais, en tout état de cause, la Chambre ne pouvait revenir sur une question déjà jugée et tranchée. Le vote de confiance accordé au ministère, à l'issue de la discussion sur la politique générale du Gouvernement, avait tout réglé ; on ne pouvait revenir sur cette question de Riza Nour bey, liquidée par l'approbation donnée aux actes du ministre de l'Intérieur. Et si, lui, grand-vézir, avait cru devoir monter à la tribune — il faut dire que Hakki pacha ne s'était décidé à parler que sous les objurgations menaçantes de l'opposition — ce n'était pas pour revenir sur des faits déjà élucidés, c'était uniquement pour donner à la majorité une occasion de démontrer qu'elle conservait toujours sa confiance au Cabinet. Evidemment sans doute par cette discussion où — il le sentait bien dans son for intérieur — Hakki pacha a terminé par un petit couplet de bravoure ultra-chauvine qui n'est ni dans son caractère ni dans ses habitudes, en disant que les accusations portées par les orateurs de l'opposition étaient non pas une attaque contre le Cabinet, mais un attentat à l'empire et à l'ottomanisme qu'on déconsidérerait devant les étrangers.

Hakki pacha aurait dû, cependant, se rappeler que si les sévices exercés contre Riza Nour bey — car lui-même fut maltraité — ont cessé, c'est grâce à la suite de deux faits singuliers : une protestation de Riza Nour, adressée à lui Hakki pacha, que le prisonnier, quoique au secret, a pu lui faire parvenir — et cela est tout à l'honneur du Sadrazam — une démarche d'Admoud Riza bey, président de la Chambre qui a revendiqué haut et ferme, en faveur de Riza Nour bey, les droits de tout citoyen ottoman.

Hakki pacha s'est tiré de la discussion par des sophismes élégants ; mais Mahmoud Chefket pacha, qui, d'ordinaire, acte des allures placides, s'est fâché tout rouge et a cru devoir faire comprendre à l'opposition qu'il portait un grand sabre, qu'il traite à la mode allemande — toute le monde sait que Mahmoud Chefket est plus allemand que les Allemands eux-mêmes. Il est vrai qu'il devait être dans un état de nervosité extrême, car deux jours auparavant, la cour martiale avait été mise sur la sellette à la Chambre et plusieurs députés, dont certains de l'Union et Progrès, avaient violemment réclamé la suppression de l'état de siège, et établi nettement que la cour martiale, de même que l'autorité militaire suprême, n'étaient rien devant le Parlement. Mahmoud Chefket n'a pas voulu admettre de discussion, car, a-t-il dit, ce serait insulter l'armée, et il a ajouté, avec un geste menaçant :

— Messieurs les députés, ne jouez pas avec les officiers !

Exclamation sur les bancs de l'opposition et des dissidents de l'Union et Progrès, et Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, ex-médecin militaire, ex-professeur à l'école de médecine, lui cria :

— Ce sont des officiers de l'armée qui ont justement dénoncé ces infamies.

— Je vous le répète, ne jouez pas avec les officiers, car...

— Et vous ne jouez pas avec la Chambre, sinon...

La Chambre est en tumulte, les choses vont se séder ; mais le président Admoud Riza bey intervient et coupe la parole à Riza Tewfik bey comme celui-ci l'avait coupée au ministre de la Guerre et clot l'incident.

Maintenant il importe de dégager la moralité du vote qui a rejeté la demande d'enquête parlementaire. La Chambre compte 250 membres, sur lesquels 250 sont présents à Constantinople. Le parti Union et Progrès, d'après ce que son leader, député de Meutlich, a proclamé à la tribune, se targue de 160 adhérents. Lors du vote de confiance à propos de la politique générale du Gouvernement, le Cabinet n'avait eu que 123 voix contre 63. Par conséquent, ainsi que je l'ai déjà expliqué d'ailleurs, 27 membres de l'Union et Progrès s'étaient abstenus, ne voulant ni approuver la conduite du ministère, ni se prononcer ouvertement contre. C'était un blâme discret. Cette attitude de ces 27 avait fait scandale dans le Comité et on avait décidé que, dorénavant, tout unioniste qui ne voterait comme il en aurait l'ordre serait exclu du parti. Eh bien, la majorité du ministère est tombée de 123 à 96, en perte de 27 voix, tandis que l'opposition a monté de 63 à 73, en gain de dix voix. Il n'y a pas donc lieu pour le Comité d'être fier de sa victoire.

Et, de fait le Comité est en désarroi. Déjà,

des membres, et des plus notoires, comme Arif Ismail bey, député de Birla, et Sidki bey, député de Smyrne ont fait annoncer dans les journaux, qu'ils avaient rompu avec lui. Si l'on en juge, d'après la réunion plénière de l'Union et Progrès qui a eu lieu avant-hier, le parti serait réduit à 104 membres. Dans cette réunion, on a discuté la question d'affirmer la confiance de l'Union et Progrès dans les deux ministres qui sont le plus visés par l'opposition et les dissidents du Comité : Talaat bey, ministre de l'Intérieur, et David bey, ministre des Finances ; 61 voix se sont prononcées en faveur de celui-ci, tandis que celui-là n'a obtenu que 59 voix. On annonce encore de nouvelles défections dans l'Union et Progrès.

Mais ce qu'il y a de plus grave, ce sont les bruits qui courent de la démission du grand-vézir, qui serait en désaccord avec Talaat bey et David bey, et d'un coup d'état qui dissoudrait la Chambre. L'Hadam, hier, annonçait nettement la remise à bref délai de Hakki pacha. Quant à la dissolution de la Chambre, les journaux turcs s'efforcent à démontrer qu'elle n'est pas possible, mais cela n'empêche que l'opposition et les indépendants ne prennent leurs mesures pour être à même de résister à un coup de force, s'il se produit. Ils connaissent l'usage : vis vi refertur.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT : 1 Enquête

Extrait de : Kadiophanes Argus

Adresse : 12, rue du Faubourg Montmartre

Date : 20/10/1911

Signature : [Signature]

Expédition : [Signature]

CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Lettre d'Orient

Constantinople, 7 janvier.

LE PARLEMENT OTTOMAN SANCTIONNNE LA TORTURE

La séance parlementaire sur les motifs secrets de l'arrestation de Riza Nour bey, député de Sinope, et sur les tortures infligées à tous les inculpés dans le faux complot de l'Issalat, a été repoussée samedi dernier, par 95 voix contre 73, en dépit de toutes les preuves apportées à la tribune par Lutfi Fikri bey, député de Dersin, professeur de droit, l'orateur le plus éloquent et le meilleur debater de la Chambre, ainsi que par Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, celui qui est surnommé le philosophe, à cause de son intégrité et de l'irréfragabilité de ses conclusions, et par Ismail bey, député de Gumuldovion, et par Ismail bey, député de Gumuldovion, chef du parti démocrate, qui ont succombé les faits à la charge du Gouvernement. Lutfi Fikri bey notamment a, pendant plus d'une heure, fait le récit navrant de toutes les tortures qu'ont subies les accusés, citant les noms des victimes et des bourreaux, en appelant même au témoignage de la cour martiale devant qui Hadji Kemal bey, qui avait pendant 15 jours, subi le supplice de la « lodja » (la cage de Ballan), a dressé l'acte d'accusation des tortionnaires, montrant à ses collègues les bâtons, les fouets qui servaient à meurtrir les chairs, leur exhibant l'orteil d'un prisonnier, Ismail Hakki, commis à la domination, qui avait dû être amputé parce qu'il avait la gangrène dans les plaies que le bastonnade avait occasionnées à ses pieds. J'avais déjà, dans une correspondance antérieure, parlé de ces supplices constitutionnels ; le magistrat discours de Lutfi Fikri bey confirme, et au delà, tout ce que j'ai dit du Domouz tofun, du Falaka, de la Lodja.

Sur 62 malheureux incarcérés, ici, sous l'inculpation d'être membres de ce fameux comité secret des réformes fondamentales qui n'a jamais existé que dans l'imagination du Comité et de son exécuteur des basses œuvres, la Sécurité générale, 56 ont été mis à la torture. Un d'eux, nommé Abd'ur-Rhaman, est

**COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE**

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

PARTIE POLITIQUE

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Les députés ottomans à Paris

Paris est, en ce moment, le rendez-vous des représentants de tous les jeunes Parlements. Il y a quelques jours nous disions, ici même, avec quels sentiments de cordialité l'opinion française accueillait les représentants de la troisième Douma. Aujourd'hui ce sont les députés ottomans qu'il nous faut saluer.

A vrai dire, et en dépit des compliments que ces derniers adressent à la « Métropole de la Liberté » ils ne nous font, tout comme les premiers, qu'une visite accidentelle. Mais ils promettent tous à M. d'Estournelles de Constant de faire, un jour prochain, un voyage spécial à notre intention. Nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre. Nous comprenons qu'à l'heure présente l'affaire perse d'une part et l'affaire crétoise de l'autre, attirent de préférence vers Londres les hommes qui ont la charge nouvelle des intérêts de la Russie ou de la Turquie. Il nous plaît seulement de constater l'attrait que nos idées, nos traditions, notre passé (du présent encore ils ne peuvent guère juger mieux que nous) exercent sur ces peuples, nouvellement nés à la vie libérale.

Ce n'est pas se montrer discourtois, cependant, et ce n'est pas manquer aux bonnes règles d'hospitalité que de dire en un jour pareil les inquiétudes que provoquent parfois dans nos cervelles occidentales les démarches ou les résolutions des Parlements que nos amis représentent. Des hommes perspicaces et avertis, comme Talaat-Bey, le vice-président de la Chambre, qui fut à Salonique, il y a quatre ans, le promoteur du mouvement contre le sultan, comme Ismail Hakki-Bey, le député de Bagdad, comme l'érudite globe-trotter qu'est Suleïman Boustani ou comme Riga Tewfik « le Philosophe » (c'est ainsi qu'on le surnomme) ne manqueront pas de comprendre que leur politique surprend et déroute souvent leurs amis d'Occident ; et ils se rendront compte certainement que nos jugements, inspirés par une large pratique parlementaire, ne proviennent pas toujours d'une ignorance trop grande des conditions particulières de leur pays.

Ici même, à bien des reprises, nous avons dit tous les dangers que nous discernions dans la politique jeune-turque et l'expérience a souvent donné raison à nos inquiétudes.

Si le libéralisme des Jeunes-Turcs avait été plus réel, plus profond, ils n'auraient pas, par préjugé étroitement nationaliste, refusé d'accepter quelques parcelles du programme de l'Union libérale, ils auraient certainement ren-

du plus difficile et peut-être même impossible la dernière tentative hamidienn.

A l'heure présente, le Parlement ottoman travaille avec la plus louable activité. Dans la seule journée d'hier il a voté plusieurs projets de loi, dont l'application peut avoir des résultats excellents. D'abord la loi militaire, permettant aux chrétiens de servir dans l'armée musulmane : la population musulmane refusait, en effet, de payer l'impôt d'exemption du service militaire, impôt rappelant trop évidemment l'ancienne sujétion des peuples soumis par les conquérants ottomans. En votant l'égalité des races devant le service militaire, les Jeunes-Turcs n'ont pas seulement fait preuve d'esprit libéral et démocratique. Ils auront aussi contribué à l'apaisement des conflits intérieurs et à la consolidation de l'unité ottomane.

En second lieu et dans la même séance, la Chambre a traité la question de l'Yemen. Très sagement le gouvernement propose de créer un Etat autonome. Plusieurs députés résistent avec énergie. Il faut espérer que la solution pacificatrice du gouvernement sera adoptée.

Enfin, la Chambre a décidé de traduire devant le conseil de guerre d'Adana six notabilités, notamment l'ex-gouverneur Djevad, le commandant de la place, le mufti, le juge d'instruction et le directeur du journal « Hida ». Elle a ainsi affirmé sa volonté de ne pas laisser se reproduire des horreurs dignes du régime hamidien et de garantir à toutes les races la sécurité et la paix.

Toutes ces mesures sont dignes d'éloges, comme aussi les efforts des réformes financières de Djavid-Pacha, efforts dont tous les Français de Constantinople ont hautement apprécié la ténacité et la logique. Mais, si nous applaudissons aux paroles hautement libérales que prononcent en ce moment parmi nous les députés jeunes-turcs, si nous approuvons pleinement leur œuvre actuelle, nous ne pouvons nous défendre encore de deux inquiétudes.

D'une part, intérieurement, le journal « Tantine », organe du Comité « Union et progrès », critique depuis quelques jours très vivement le gouvernement et le blâme de perdre son temps en questions futiles alors que la situation intérieure du pays serait redoutable et que l'extérieur la Turquie perdrait la confiance des peuples. Ces articles indiqueraient une tension persistante dans les relations entre le gouvernement et le Comité. On croyait la période des « pronunciamientos » close. Va-t-elle se rouvrir ? Et les paroles constitutionnelles des officiers vont-elles être oubliées ?

D'autre part, la mobilisation militaire qui a lieu en Macédoine à la suite de règlement des affaires crétoises justifie bien des inquiétudes. D'après les renseignements que nous recevons les Grecs se tiennent pour l'instant fort tran-

quilles. Si quelque conflit éclatait soudain, c'est le gouvernement turc qui en aurait toutes les responsabilités.

C'est en s'attachant de toutes leurs forces à prévenir ces deux dangers, le danger de la dictature militaire et le danger du conflit extérieur, que les Jeunes-Turcs assureront l'intégrité, la grandeur de leur patrie. C'est par cet effort aussi qu'ils garderont la sympathie et l'appui des puissances européennes.

ONDÉ EN 1879

ARGUS DE PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Pour au verso

Téléphone : 102-62

N° DE DÉBIT _____

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : _____

Signature : _____

TDV ISAM

Kütüphane Si Arşivi

Exposition _____

No 2-B-453-13

INFORMATIONS

Les députés ottomans à Paris

La Ligue franco-ottomane a offert, hier matin, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, et le président de la délégation ; M. Pichon, ministre des affaires étrangères, avait accepté l'invitation de la ligue.

M. Pichon a prononcé une allocution, où il a dit :

Vous savez ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française.

C'est Riza Tevfik bey, député d'Andrinople, qui a répondu au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il a dit :

Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole ; et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie.

Le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie, qui remercie vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Couperet de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT _____

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : _____

Signature : _____

Exposition _____

LE GOUVERNEMENT DES JEUNES-TURCS

Au banquet offert hier par la Ligue Franco-Ottomane à M. Riza-Tewfik bey, député d'Andrinople, a répondu au toast porté par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, par une déclaration francophile qui a vivement impressionné les personnes présentes.

M. Riza-Tewfik bey a bien voulu donner aux lecteurs de Paris-Journal son opinion sur le problème essentiel que les Jeunes-Turcs ont à résoudre : l'éducation du peuple en Turquie, dont dépendent les progrès du régime libéral.

Il n'est pas un régime capable de s'appliquer absolument à la société humaine dans toutes les phases de son évolution. Le meilleur régime pour un peuple est celui qui s'adapte à son caractère.



RIZA-Tewfik BEY

ère. Aucun peuple, d'ailleurs, n'est identique à un autre.

A nouveau régime, il faut, dit-on, des hommes nouveaux ; je dirai, moi, qu'il faut au moins une nouvelle éducation des hommes.

On s'est demandé si le régime constitutionnel convient au caractère turc et on nous a maintes fois demandé si ce régime n'était pas le rêve de quelques cerveaux modifiés par l'éducation européenne, en un mot si ce n'était pas le rêve d'une minorité intellectuelle se servant de la foule ignorante pour réaliser ses idées, au détriment des mœurs et des traditions qui constituent notre vie nationale.

On ne doit pas oublier non plus cette vérité que les régimes polarisent en un certain sens les sentiments des individus constituant une nation. Ainsi le régime despotique chez nous avait créé des courants sociaux et des tendances qui ne s'harmonisaient pas avec les exigences sociales d'une nation libre.

Cependant, en Turquie, le paysan, bien qu'écrasé sous le poids du despotisme, ne se démoralisa jamais, et je suis fier de noter ce fait extraordinaire que, ayant vécu pendant plus d'un quart de siècle sous le joug de l'abject gouvernement hamidien, il ait gardé les nobles passions pour la liberté.

Abdul-Hamid était un autocrate capricieux, sujet au délire de la persécution et dont la maladie s'était encore accentuée à la suite du détronement d'Abdul-Azis.

C'est le seul chapitre de l'histoire de l'empire ottoman qu'il ait bien connu.

Le peuple turc a prouvé, je pense, au monde entier que, même dans des conditions et des circonstances tout à fait extraordinaires, il possédait des hommes capables de résister à toutes les mauvaises sujétions.

D'ailleurs, s'il y a quelque chose de

quel état de misère et de détresse le régime hamidien l'avait jeté

En ce qui concerne l'éducation intellectuelle, j'aurai le courage de dire qu'elle est bonne également, mais pas assez générale. Je parlerai d'abord de nos écoles. Malgré la pénurie des moyens, l'Ecole militaire, la Faculté de Médecine et l'Ecole d'administration civile ont possédé de remarquables élèves tout imbus d'idées modernes. Mais, à la moindre occasion, Abdul-Hamid envoyait les étudiants en exil — et par bandes — et comme il avait peur aussi de les laisser échapper en dehors des frontières, il préférait les envoyer en Anatolie plutôt qu'en Roumélie. Il ne pouvait rien faire de mieux pour propager les idées libérales dans un pays qui en était privé depuis des siècles. Ainsi pouvons-nous dire merci à Abdul-Hamid.

En Anatolie, plus qu'en aucune autre contrée, l'éducation première est nulle ou à peu près. Seulement, nous, les Orientaux, nous avons une grande qualité : le respect pour l'instruction et la science.

Ce respect touche même à la vénération. Qu'on se mette un turban sur la tête et qu'on entreprenne un voyage en Anatolie, on sera cordialement reçu par tout le monde. Au surplus, pour la direction des affaires, il suffit d'une minorité intelligente, éclairée et animée de mobiles nobles. Eh bien ! cette oligarchie existe chez nous et nous sommes fiers de pouvoir dire que beaucoup des nôtres, sans avoir mis les pieds en Europe, connaissent les grands penseurs, les grands écrivains et les grands hommes d'Etat qui l'honorent.

Il nous faut maintenant organiser l'instruction primaire dans les villages, comme en Europe, et, d'ici vingt ans, la Turquie, je l'espère, sera peut-être un des pays où l'instruction aura été le plus répandue.

Ce qui distingue réellement le paysan turc du paysan européen, c'est que le paysan turc, quoique aussi intelligent que le paysan européen, est imprégné de préjugés incompatibles avec les exigences de la vie sociale moderne. Je suis sûr que nous réaliserons de très rapides progrès, suivant en cela les lois de l'évolution.

Il ne serait pas conforme aux idées modernes de croire que les Turcs qui sont des hommes, et des hommes ayant quelques bonnes qualités, ne puissent parvenir à former une société aussi civilisée que les nations européennes. Et comme je suis franchement évolutionniste, j'ai des raisons de croire que nous continuerons à progresser. N'avons-nous pas déjà donné de sérieux gages ?

D^r RIZA-Tewfik,
Député d'Andrinople.

dépendent les progrès du régime libéral.

Il n'est pas un régime capable de s'appliquer absolument à la société humaine dans toutes les phases de son évolution. Le meilleur régime pour un peuple est celui qui s'adapte à son caract-



RIZA-TEWFIK BEY

ère. Aucun peuple, d'ailleurs, n'est identique à un autre.

A nouveau régime, il faut, dit-on, des hommes nouveaux ; je dirai, moi, qu'il faut au moins une nouvelle éducation des hommes.

On s'est demandé si le régime constitutionnel convient au caractère turc et on nous a maintes fois demandé si ce régime n'était pas le rêve de quelques cerveaux modifiés par l'éducation européenne, en un mot si ce n'était pas le rêve d'une minorité intellectuelle se servant de la foule ignorante pour réaliser ses idées, au détriment des mœurs et des traditions qui constituent notre vie nationale.

On ne doit pas oublier non plus cette vérité que les régimes polarisent en un certain sens les sentiments des individus constituant une nation. Ainsi le régime despotique chez nous avait créé des courants sociaux et des tendances qui ne s'harmonisaient pas avec les exigences sociales d'une nation libre.

Cependant, en Turquie, le paysan, bien qu'écrasé sous le poids du despotisme, ne se démoralisa jamais, et je suis fier de noter ce fait extraordinaire que, ayant vécu pendant plus d'un quart de siècle sous le joug de l'abject gouvernement hamidien, il ait gardé les nobles passions pour la liberté.

Abdul-Hamid était un autocrate capricieux, sujet au délire de la persécution et dont la maladie s'était encore accentuée à la suite du détronement d'Abdul-Azis.

C'est le seul chapitre de l'histoire de l'empire ottoman qu'il ait bien connu.

Le peuple turc a prouvé, je pense, au monde entier que, même dans des conditions et des circonstances tout à fait extraordinaires, il possédait des hommes capables de résister à toutes les mauvaises sujétions.

D'ailleurs, s'il y a quelque chose de vraiment beau dans l'histoire de notre émancipation naissante, c'est ce fait presque paradoxal : pendant que le pays vivait sous le régime hamidien, et alors qu'il n'y avait qu'une seule profession libre, l'espionnage, la nation vit surgir toute une jeunesse imprégnée des plus nobles sentiments.

Oui, nous aussi, nous avons démoli une Bastille et ce n'est pas une poignée d'hommes qui a accompli ce tour de force. C'est bien le peuple, dont la religion musulmane ne s'oppose, quoi qu'on en ait dit, nullement à l'idée démocratique.

Donc, les traditions religieuses n'ont pu jouer un rôle néfaste, comme c'est le cas dans d'autres pays en pareilles circonstances. Donc, l'éducation morale du peuple ottoman était déjà préparée à ces modifications sociales. Elle ne l'était pas, il est vrai, par la lecture des œuvres philosophiques de l'Orient ou de l'Occident, mais simplement par les malheurs et les privations subis au cours d'une longue vie de souffrances.

On a tort de croire que l'éducation soit possible seulement par les livres. Nous sommes sûr que l'éducation la plus pratique est encore celle que donne la constatation des faits, par exemple, de certaines grandes vérités touchant à

En Anatolie, plus qu'en aucune autre contrée, l'éducation première est nulle ou à peu près. Seulement, nous, les Orientaux, nous avons une grande qualité : le respect pour l'instruction et la science.

Ce respect touche même à la vénération. Qu'on se mette un turban sur la tête et qu'on entreprenne un voyage en Anatolie, on sera cordialement reçu par tout le monde. Au surplus, pour la direction des affaires, il suffit d'une minorité intelligente, éclairée et animée de mobiles nobles. Eh bien ! cette oligarchie existe chez nous et nous sommes fiers de pouvoir dire que beaucoup des nôtres, sans avoir mis les pieds en Europe, connaissent les grands penseurs, les grands écrivains et les grands hommes d'Etat qui l'honorent.

Il nous faut maintenant organiser l'instruction primaire dans les villages, comme en Europe, et, d'ici vingt ans, la Turquie, je l'espère, sera peut-être un des pays où l'instruction aura été le plus répandue.

Ce qui distingue réellement le paysan turc du paysan européen, c'est que le paysan turc, quoique aussi intelligent que le paysan européen, est imprégné de préjugés incompatibles avec les exigences de la vie sociale moderne. Je suis sûr que nous réaliserons de très rapides progrès, suivant en cela les lois de l'évolution.

Il ne serait pas conforme aux idées modernes de croire que les Turcs qui sont des hommes, et des hommes ayant quelques bonnes qualités, ne puissent parvenir à former une société aussi civilisée que les nations européennes. Et comme je suis franchement évolutionniste, j'ai des raisons de croire que nous continuerons à progresser. N'avons-nous pas déjà donné de sérieux gages ?

D^r RIZA-TEWFIK,
Député d'Andrinople.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

FONDS DE GARANTIE

RTB-453-15

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

CARNET

Les membres de la délégation parlementaire ottomane ont été reçus hier à 4 heures et demi dans les bureaux de la *Turquie nouvelle*, dont le directeur administrateur, notre aimable confrère et ami, M. L.-G. Moyse leur a fait les honneurs avec sa coutumière courtoisie.

Des plus brillantes a été cette réception qui réunissait de nombreuses personnalités du monde politique, littéraire, commercial et financier.

Cette réunion a été marquée par une très intéressante conférence du docteur Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, qui, en un français des plus purs, a tenu l'auditoire sous le charme en entretenant l'assistance de la situation politique et économique de l'Empire ottoman libéré. M. Naggjar, directeur de l'Agence ottomane télégraphique, a fait ensuite une conférence sur le rôle de la presse.

Remarqué au hasard :

MM. Gervais, sénateur ; Georges Berry, Géo. Gérard, Beauquier, F. Deloncle, députés ; R.-G. Lévy, de l'École des sciences politiques ; l'ambassadeur et le consul général de Turquie à Paris ; Samad Khan, ministre de Perse ; Braquehais, consul de France à Erzeroum ; Boghos pacha Nubar ; Mihran effendi Cavafian ; Noman bey Abouchar, consul de Turquie à Liège ; général Spiridovitch ; Dourgnon, maire du IX^e arrondissement ; G. Fabius de Champville ; Naoum Hava, Artaky effendi Oundjian, Seropé effendi, Mohammed Orphi pacha, baron de Lormais, M^e Max..., M^e Henri Coulon, le comte I. de Camondo, Agop bey Cherbetgian, René Perdrieux, Gombrich, Pérvier, Pierre Sales, Saint-Brice, Jean d'Yvelet, Camille Le Senne, Auguste Gauvain, Souleer-Valbert, A. Gauthier, G. Brezol, le cheikh Abou Naddara, Michel Mortier, Max Maurey, Levi-Daltroff, Xavier de Carvalho, L. Mainard, docteur Max Nordau, Georges Simon, etc.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No A 20-450-10

A la "Turquie Nouvelle"

Depuis son arrivée à Marseille, la délégation parlementaire ottomane est l'objet en France des manifestations les plus sympathiques. Dîners, fêtes, déjeuners politiques, rien ne lui est épargné, et les délégués supportent cette servitude amicale avec une inlassable bonne humeur.

Hier soir, à cinq heures, notre confrère, la *Turquie Nouvelle*, avait organisé une réception dans ses bureaux du boulevard Haussmann, où nous avons rencontré un grand nombre de personnalités de la colonie turque, des représentants des principaux journaux et plusieurs de nos compatriotes ayant habité la Turquie ou y ayant exercé des fonctions diplomatiques. Les invités étaient reçus de la façon la plus aimable par M. L.-C. Moysse, directeur de la *Turquie Nouvelle*, assisté de ses principaux collaborateurs : MM. Agop bey Cherbetgian, René Perdriex, Daltröf, Brézol.

Nous remarquons Loufti bey, le distingué consul général de Turquie, le cheik Abou Nadara, M. Paul Vibert, Camille Le Senne.

Les députés jeune-turc, dont la physionomie est si pittoresque sous le fez rouge, sont très entourés. Ils parlent tous le français de la manière la plus correcte, sont très au courant de nos coutumes, de nos mœurs, de nos usages, et l'un d'eux nous dit en riant :

— Tous les Jeunes-Turcs ont une âme montmartroise.

C'est peut-être plus vrai que cela n'en a l'air. Nous pouvons causer un moment avec M. Talaat bey, député d'Andrinople, premier vice-président de la Chambre, qui nous fait part du ravissement que ses amis et lui éprouvent depuis qu'ils sont à Paris.

— Vous voyez pourtant notre belle ville sous un mauvais jour, avec cette vilaine pluie persistante.

— La pluie ne fait rien à l'affaire, nous avons assez de soleil dans le cœur et dans les yeux pour admirer Paris malgré les ondées et les giboulées.

M. Aloet bey continue :

— Ce qui nous enthousiasme, c'est l'accueil fraternel que nous recevons de tous côtés et notre reconnaissance pour la belle France augmente. Songez donc, c'est à la France que nous devons les idées aujourd'hui triomphantes à Constantinople. En venant à Paris, nous accomplissons une sorte de pèlerinage, comme si nous venions à La Mecque de la Liberté.

Nous interrogeons deux ou trois autres députés, sur les sentiments du peuple turc vis-à-vis de la France, et tous sont d'accord pour reconnaître que nous pouvons jouer en Turquie un rôle prépondérant si nous le voulons et si nous savons nous y prendre.

— Pensez donc, nous dit l'un d'eux, que la Turquie, jusqu'ici fermée en fait à l'industrie européenne, est un pays d'une richesse insoupçonnée, où tout est à faire et tout à entreprendre : mines, chemins de fer, métallurgie, tout est à exploiter, à construire, à installer. On a dit à tort que le Turc était l'ennemi de l'étranger; c'est une erreur absolue, le Turc ne demande qu'à collaborer à l'œuvre économique, qui l'enrichira tout en enrichissant ceux qui lui apporteront ses capitaux. Nous ne voulons pas être absorbés, c'est bien le moins.

Les conversations cessent; on offre le champagne aux invités, des toasts cordiaux sont portés par de nombreux orateurs et le docteur Riza Tewfik bey commence une conférence sur la Turquie nouvelle, qui pétille d'esprit et fourmille d'aperçus ingénieux. Mon interlocuteur de tout à l'heure avait raison de dire que les Jeunes-Turcs avaient l'âme montmartroise : la conférence de l'orateur de la *Turquie Nouvelle* n'aurait pas été délacée devant un auditoire boulevardier, il y avait en plus un peu de cette philosophie mélancolique qu'apporte avec lui tout bon Oriental.

Cette réception n'est qu'un incident du voyage des députés turcs; c'est comme nous l'a dit l'un d'eux, une carte de visite déposée en courant, mais ils doivent revenir et nous pourrions alors causer plus à loisir.

Jean Bernard

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Ad. Télég. ACHAMBUR PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

La Délégation ottomane à Paris

Le rapide de Marseille a amené ce matin à Paris les membres de la délégation de la Chambre des Députés de Constantinople, qui se rendent à Londres sur l'invitation du Parlement anglais. Une autre délégation, plus officielle, rendra visite au Parlement français dans une meilleure saison, soit en novembre prochain. Cela n'enlève aucune importance à la démarche courtoise que fait auprès de nous la mission de Talaat Bey. Il est à remarquer que la première visite des représentants de la Jeune-Turquie est pour Paris, et quiconque connaît le vif sentiment francophile régnant dans les sphères libérales ottomanes n'en peut être surpris.

Les députés ottomans assisteront demain à la séance de la Chambre, puis mercredi à la revue du 14 Juillet. Entre temps ils seront reçus par M. Brisson au Palais-Bourbon et ils entreront en contact avec plusieurs ministres. Partout ils trouveront chez nous les plus vives sympathies. Nous savons à quel point ils peuvent compter sur celles du monde parlementaire et sur celles du ministre des affaires étrangères ; la population parisienne, elle aussi, accueillera avec faveur les dix-huit représentants de la Turquie libérée, et, parmi eux, des hommes comme Talaat Bey, le docteur Riza Tewfik Bey et Ismail Hakki Bey, qui ont été à la veille et au lendemain de la révolution de juillet 1908 parmi ceux qui ont le plus bravement combattu pour la bonne cause et payé de leur personne.

Les marques de sympathie qu'ils pourront recueillir donneront à leur voyage toute sa signification, car, en dépit de son caractère non officiel, ce n'est pas un voyage de touristes, de curieux enchantés de visiter Paris pour la première fois. Ils assignent eux-mêmes un but bien plus élevé à leur mission en France. Talaat Bey nous le déclarait tout à l'heure.

» Nous ayons, disait-il, le plus grand désir de nous rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut faire fonds sur l'amitié française, à laquelle nous tenons par-dessus tout. Pour y parvenir, nous serons heureux de voir beaucoup de monde, de causer avec qui nous abordera, d'entendre formuler des jugements sur nous, sur notre pays, sur nos affaires intérieures et extérieures, de discuter et de convaincre si possible nos interlocuteurs. Nous avons l'impression que la confiance que nous inspirions à la première heure est un peu ébranlée en Occident. Pourquoi et par la faute de qui ? C'est ce que nous rechercherons. Mais à première vue il me semble que l'on a exercé sur nous des sévérités excessives depuis un certain temps. Par qui l'opinion est-elle trop souvent renseignée ? Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui déversent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous souffrons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'Évangile de véritables calomnies. A ces calomnies nous voulons répondre.

» On dit que nous n'avons rien fait ! Que l'on regarde de près notre pays ! Est-il un voya-

geur qui le connaissant déjà, le reconnaisse aujourd'hui ? N'y a-t-on pas le sentiment d'une véritable détente morale et cela ne compte-t-il pour rien ! Et notre Parlement, un peu décrié avouez-le, je vous affirme qu'il a accompli une besogne considérable. Ce sont surtout les commissions qui ont travaillé ; il y a toute une période d'élaboration, de préparation et de rédaction des lois. Je vous assure que nous l'avons traversée laborieusement.

Le docteur Riza Tewfik, qui fut, dans les premières semaines du régime libéral la grande force agissante et le metteur en œuvre de la Jeune-Turquie, insiste éloquemment sur le point de vue défendu par Talaat Bey :

« Je voudrais, dit-il avec fougue, parler à la presse, au public, à tout le monde, faire des discours, des conférences et je suis certain que je convaincrais mes auditeurs avec toute ma foi dans notre œuvre. Qui pourrait se dire capable de transformer en un an un pays esclave en un pays complètement organisé sur le régime de la liberté ? Nous avons encore beaucoup à faire et nous le ferons, beaucoup à oser et nous l'oserons, beaucoup à entreprendre et nous réussirons. Mais il faut qu'on nous laisse un peu de temps. Et si nous avouons nous-mêmes que notre tâche n'est pas terminée, cela veut-il dire qu'elle nous paraisse surhumaine ? Non ! Les obstacles sont grands, mais pas infranchissables comme on veut les représenter. Il y a du fanatisme, soit. Il va sans dire que l'Asie-Mineure ne pouvait pas accepter nos idées de tolérance et d'égalité absolue aussi facilement que la Turquie d'Europe. Mais elle y vient petit à petit. Dites bien que nous avons une organisation de parti très forte, jusqu'à Bagdad et jusqu'au Yémen. Dites qu'elle a pour but de répandre l'idée constitutionnelle telle que nous l'entendons, c'est-à-dire libérale et sincère, impliquant la tolérance la plus large et l'égalité absolue entre citoyens ottomans, sans distinction de races et de nationalités.

» Contre nous que se dresse-t-il ? L'unité islamique dit-on ! Permettez-moi de n'y pas croire à cette fameuse unité. Comment, nous pratiquons une religion que plus de deux cents sectes, se haïssant entre elles, divisaient en menus groupes et l'on nous rebat les oreilles de panislamisme et de bloc islamique ! Vrai, cela ne nous fait pas peur.

Interrogé sur les massacres d'Adana et leurs conséquences au point de vue des relations futures des Turcs et des Arméniens, Talaat Bey nous a déclaré :

« Nous venons de croiser dans le port de Smyrne notre collègue arménien Agop Babikian, membre de la commission parlementaire d'enquête, qui rentrait d'Adana à Constantinople. Il apportait les preuves écrites de ce que nous savions déjà : c'est le Sultan Abdul-Hamid qui a ordonné et fait préparer le massacre des Arméniens le 13 avril dernier. Tout cela va être bientôt connu de tout le monde. Pour ce qui est de l'avenir, nous déclarons qu'une pareille explosion de haine entre les nations ottomanes ne peut se reproduire sous notre régime. Car nous ne voulons plus de massacres, et nous sommes de force à imposer notre volonté aux groupes fanatiques ou ignorants dont le précédent Sultan exploitait la simplicité et la peur. Entre les Arméniens et nous, il y a entente complète. Ils savent qu'ils doivent la liberté aux Jeunes-Turcs et nous savons pouvoir compter sur leur fidélité. A la Chambre, nous marchons la main dans la main, les Arméniens et nous.

Nous avons voulu, pour terminer, obtenir quelques déclarations sur l'affaire de Crète. Talaat Bey nous a répondu là-dessus avec sa très grande autorité personnelle et la plus grande franchise de ton :

« Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche et celle de la Roumélie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolus que cela nous serait impossible. Le sentiment public se serait contre nous et notre œuvre serait détruite.

De cela nous nous étions bien un peu doutés et le dernier discours de M. Pichon prouve que ce point de vue n'a point échappé aux chanceleries. Personne en Europe, n'est-ce pas, ne veut la perte de la Jeune-Turquie ? Nos hâtes emporteront au contraire de Paris, la certitude que le sentiment général, chez nous, s'attache au désir de les voir triompher.

GEORGES GAULIS.

La délégation se compose de dix-huit membres qui sont :

Talaat Bey, premier vice-président de la Chambre (Andrinople) ; Midhat Bey (Salonique), docteur Riza-Tewfik (Andrinople), Ismail Hakki Bey (Bagdad), Ehzuzia Tewfik Bey (Konia), Moustafa Arif Bey

FONDÉ EN 1879
ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Copies de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Bureau Pédiculaire : 27, rue Bergère

ACHAMBRE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

TDV ISAM

Signature :

Kütüphanesi Arşivi

No RTD 154-7

Attraction vraie

Débarquée hier à Marseille du paquebot allemand « Sachsen », la délégation allemande comprend un vice-président de la chambre des journalistes, des membres influents du Comité Union et Progrès, bref l'un échantillonnage parfait du régime neutre, dernier modèle.

M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, montait à bord, au nom du gouvernement la veine de ces novices « sur la terre de France sur la terre de liberté ».

A quoi Tabaab Bey répondit dans le même style. Il est heureux de se trouver, en compagnie de collègues, sur cette terre de liberté qu'est la France. Puis il manifesta le désir d'assister à la séance de lundi prochain au Palais-Bourbon, avant de partir pour Londres.

O naïveté des peuples !... A peine sortis de la barbarie hamidienne quelle envie prend ces mahométans de connaître l'autocratie clémenciste ?... On pourrait en rire de peur d'en gémir.

Ce soir, lorsque les voyageurs descendront du rapide, en gare de Lyon, j'espère qu'ils trouveront un compatriote mieux renseigné, lequel les détournera d'un dessein aussi puéril.

— Qu'est-ce que vous verriez là-bas ? leur dira-t-il. D'abord, on n'y discute point les intérêts nationaux, mais la meilleure façon de se faire réélire, scrutin de liste ou scrutin d'arrondissement, système majoritaire ou proportionnel. Le « nationalisme » y est traité de « réaction » et l'armée d'instrument de dictature. Ça ne ressemble pas du tout à la Turquie, mais plutôt au Jardin de Paris.

Et ils y iront et ils auront bien raison car nos députés ne sauraient désormais rien enseigner à ceux qui, grisés de notre histoire, veulent la revivre céans parmi nous.

On leur montrerait au plus la machine à distribuer les bulletins, ou les fourdes du règlement, ou l'art de voter la confiance en trois temps, mais rien, absolument rien de qu'ils ont lu dans Michelet ou Louis Blanc.

Il fallait voir l'ahurissement des envoyés de la Douma, lorsqu'ils furent accueillis au Luxembourg, l'autre après-midi, par M. d'Estournelles de Constant, et lorsqu'ils annoncèrent glorieusement une « plus illustre visite », qui sera celle du tsar.

Leur auditoire y prêta une oreille distraite, tandis qu'un sourire léger flottait sur les lèvres comme un voile blanc à l'ourlet d'un drap douteux.

Ce n'est pas d'ailleurs ici seulement que les nations, nées de la veille à la vie parlementaire, risquent de subir ce genre de surprises.

La mésaventure est générale. A Berlin, le Reichstag culbute M. de Bulow, qui se borne à s'entendre aussitôt avec conservateurs et catholiques, à substituer le « Bloc noir » au « Bloc impérial », issu de sa propre entreprise. En Hongrie, l'empereur-roi parle de choisir un cabinet extra-parlementaire contre celui qui représente les Magyars. Les législateurs italiens repoussent les projets ministériels, non sans accuser de concussion un ministre ou deux. Même à Londres, grâce aux suffragettes, le régime libéral tourne court, sous les clameurs.

Quant à nous, la querelle entre les radicaux et les socialistes prend une allure de curée, pour ou contre un cabinet qui professe l'incohérence.

N'a-t-il pas révoqué les postiers, coupables d'user du droit de grève ? Oui, certes. Or, MM. Clémenceau et Barthou viennent de peser sur le Sénat, saisi de l'amendement Touron, juste pour proclamer le même droit en faveur des cheminots, pourtant militarisés, ce me semble.

Je ne sais ce que tout ça est capable d'inspirer à qui vient de Constantinople.

Peut-être ne le sait-on point et la censure actuelle y interdit-elle l'entrée des nouvelles hostiles au parlementarisme, comme jadis elle passait au « cavalier », celles qui génaient l'absolutisme du sultan.

En tel cas, mieux vaudrait laisser leurs illusions à ces touristes, et ne leur montrer le monument du quai d'Orsay qu'à leur retour d'Angleterre, quand nos Quinze Mille seront partis.

Que de choses plus pratiques à leur offrir !... Grand-prix cycliste à Vincennes, joutes nautiques en Seine, voilà le programme du moment. On y ajouterait au besoin quelques théâtres de la Nature.

Ils constateront ainsi combien les Parisiens savent braver l'abominable acharnement d'un déluge, tel qu'ils n'en connaissent point sur le Bosphore.

Mais promener des musulmans à travers nos rouages constitutionnels, ce serait comme si on leur distribuait les rapports sur l'enquête de la Marine, afin de les engager à acheter des cuirasses chez nos constructeurs.

Ce serait comme si on les renvoyait à Athènes, pour y étudier la civilisation grecque.

Par bonheur, il leur suffira tantôt de mettre le pied sur le trottoir du boulevard, et ils comprendront bien vite la naïveté de leurs intentions. Armand GREBAUVAL.

Mustapha Kemal

A l'occasion de la signature de l'accord avec la Grèce, Mustapha Kemal va recevoir dans son palais de Tchankaya, près d'Ankara, les journalistes hellènes venus dans la nouvelle capitale turque. Le ministère des Affaires étrangères m'invite à m'y joindre. Accompagnés de fonctionnaires diplomatiques, nous partons. L'auto dévale une route parfaitement goudronnée, la seule du pays : la « route du Roi ». En 15 à 20 minutes, elle nous conduit hors de la ville, sur un petit plateau où est édifiée la demeure personnelle du Président de la République : une villa d'un blanc rosé entourée de grands jardins. Un secrétaire et un aide de camp nous reçoivent en bas d'un escalier. Nous arrivons sur une terrasse couverte d'une pergola et égayée d'un jet d'eau. De là, la vue s'étend sur une série de terrasses portant des arbres et des fleurs et dominant de haut le plateau pierreux d'Anatolie. Nous entrons : un vestibule de marbre blanc amène à un patio vert d'eau tout occupé d'un bassin où monte le bruissement frais d'un jet d'eau. Le soir, de grosses boules de verre laiteux répandent un jour blafard et doux. A gauche, un salon dont le plafond est une immense glace, puis une salle à manger en boiseries havane, sorte d'étui à cigares grossi cent fois. Tout cela est très moderne, lumineux et sobre.

Des valets en habit noir ouvrent un grand salon blanc et rouge où est dressé un buffet. Les hommes politiques présents se rassemblent là avec les journalistes et les officiers de service. Au milieu d'un petit groupe, Ismet Pacha fait des déclarations. Le président du Conseil est petit, mince, svelte et de ligne très jeune ; le visage fin et calme, les cheveux gris et rares, les yeux alertes, la bouche malicieuse. Il parle d'une voix faible, et ce qu'il dit ressemble à ce que, dans des circonstances semblables, disent tous les présidents du Conseil ; on entend revenir périodiquement les mots de paix, conciliation, union des peuples, etc... Autour des tables du buffet l'on bavarde.

Brusquement, un remous, un silence. Une musique masquée dans un coin d'escalier attaque une marche. Le Président arrive. Il point et bientôt se détache, vêtu d'une jaquette noire bordée. Il est plutôt petit. La première impression qu'il donne est celle de la vulgarité : l'air d'un sous-officier en civil et comme certains sous-officiers savent s'habiller en civil ! La démarche est pesante. L'homme est solide. On sent un terrien. Pas d'élégance, mais de la carrure, comme Mussolini et Gombos. Il semble qu'au monde d'aujourd'hui il faille des chefs aux larges épaules. Le visage est rasé, les cheveux sont blonds, très blonds même malgré l'âge (53 ans), rares sur le devant ; le grand front surmonte un nez commun. La physionomie est mobile, elle est énergique, la bouche volontaire. Les traits sont ravagés. Des sourcils très fournis couvrent de profondes orbites oculaires. Les yeux sont éton-

nants, extraordinairement perçants, on peut même dire fulgurants. Au personnage qu'on lui présente Mustapha Kemal lance un regard rapide et si profond qu'on se sent gêné. Avant de donner la main, il semble déshabiller son vis-à-vis d'un coup d'œil auquel rien n'échappe et qui est tout rempli de méfiance. Quand on lui parle, avant de répondre, il vous regarde plus longuement encore de ce regard étrange qu'on n'oublie plus lorsqu'il a pesé sur vous.

Le Ghazi parle le français sans hésitation, son élocution est rapide et nette, souvent ponctuée par un geste qui dénote l'orateur. Dès qu'il ouvre la bouche, il est sec, net, précis. Ses paroles claquent comme des ordres. On sent le chef. Ses ministres se tiennent devant lui au garde à vous ; lui, les écoute attentivement en les fixant. Il a l'air d'un capitaine recevant le rapport d'un de ses lieutenants. Le plus souvent il répond d'un signe de tête très simple. Il donne avant tout une impression d'autorité. Il est le commandant, le général. Il est resté ce qu'il a toujours été, dans toutes les acceptions du terme : le Capitaine.

En dehors du service, puis-je écrire, il aime à se détendre. On le voit souvent sourire gentiment. On le dit très bon. On le dit aussi peu cultivé, mais d'esprit prompt, clair et lucide, solitaire et méditatif. De gros besoins sexuels, paraît-il, et grand buveur. J'ai regardé ses mains, de grosses mains ; elles ne tremblaient pas.

La réception finie, un aide de camp nous fait visiter les appartements privés du premier étage. Voici un petit boudoir bleu pâle, un salon où domine le rouge, d'autres salles encore au parquet recouvert de tapis de Turquie aux couleurs vives. Une bibliothèque en chêne clair. Tout est bien arrangé, mais point d'intimité. On a moins l'impression du recueillement que celle de l'ordre. Même la chambre à coucher dont le lit est replié comme à la veille d'un départ. Je remarque un petit tableautin représentant une croupe de femme nue et sur la cheminée, comme garniture, un tableau d'alphabet latin en argent et or. A côté, ouverte, on voit la salle de bain en marbre brun, d'un ton très doux. Dans un coin, une petite collection de cannes. Aucun autre détail personnel. Le Président habite-t-il réellement cette partie de la villa ? On a peine à le croire.

Dehors, les terrasses alignent des roses à profusion. Des réflecteurs versent une lumière violente. On pense aux jardins d'Italie et à ceux d'Isola Bella. Au-dessous, plate comme une mer, la plaine ; au fond, Ankara illuminée. Et tandis que l'auto nous ramène, je me retourne pour voir sur le sommet du plateau la villa éclairée, se détachant en clair sur le ciel lourd, rêve blanc piqué sur la nuit d'Orient.

Georges ROUX.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. : ACHAMBURE-PARIS

VOIR AU VERNIS
TDV USAM
KURUPHREYEN AFS

NUMERO : 1067

N° DE DÉBIT

Extrait de *Courrier d'Orient*

Adresse : *Constantinople*

Date : *26 juillet 1907*

Signature :

Un malentendu franco-turc

Du Temps :

Le séjour à Paris des députés turcs et les conversations qu'ils ont eues avec un grand nombre d'hommes politiques et de publicistes français, leur ont permis de s'assurer de l'absolue sincérité des sentiments que la France professe pour la Turquie. Ils savent de façon certaine que notre pays, fermement attaché par tradition et par raison au principe de l'intégrité ottomane, forme les vœux les plus cordiaux pour la prospérité du régime nouveau, dont le maintien est nécessaire à l'avenir et à l'existence même de l'empire ottoman. Il est d'autant plus heureux qu'il en soit ainsi, qu'on semble en Turquie juger de façon inexacte et injuste la politique française. Notre correspondant de Salonique nous adresse en effet le texte d'une conversation qu'il vient d'avoir avec l'un des membres les plus importants du comité central Union et Progrès, conversation que son interlocuteur l'a prié de transmettre en France, et qui témoigne d'une méconnaissance singulière de nos actes et de nos intentions. Voici ce document :

« Il n'est pas juste de considérer l'arrivée du général von der Goltz en Turquie comme un symptôme de changement dans notre politique générale. Notre armée a eu depuis longtemps des instructeurs allemands, et les instructions relatives aux exercices sont la traduction de celles qui sont en usage dans l'armée allemande. »

« De même que le gouvernement japonais, qui a adopté les méthodes militaires allemandes, devient l'allié de l'Angleterre et conclut même des accords avec le gouvernement français, nous désirerions qu'on trouvât également naturelle l'adoption chez nous des méthodes militaires allemandes, sans que cela fût de nature à nuire à notre amitié pour la France. »

« Le fait d'avoir mis à la tête de notre gendarmerie un général italien confirme cette manière de voir. La presse française, qui prend prétexte de cette nomination du général von der Goltz pour publier contre nous des articles haineux, prouve d'une façon évidente que non seulement elle ne nourrit pas à notre égard des sentiments d'une amitié sincère, mais que l'appui qu'elle nous a donné dans la question de la Bosnie-Herzégovine, comparé à l'hostilité qu'elle nous témoigne, dans l'affaire crétoise, n'avait pour stimulant que son inimitié contre l'Allemagne. »

« Si d'Angleterre et de France on répond par le mépris et le dédain à l'attachement cordial que nous ressentons pour ces deux pays, il est évident que le sentiment qui nous anime finira par disparaître. »

« Si l'amitié de la France — pas cependant celle qu'elle nous témoigne à propos de l'affaire de Crète — nous est bien précieuse, nos sentiments d'amitié à son égard ont une valeur non moins grande. Ce n'est pas par de pareilles publications hostiles que les Français maintiendront leurs intérêts en Orient et éviteront de faire tomber ces intérêts entre les mains des Allemands. »

« L'attitude de la presse française ne pourrait que contribuer à bouleverser de fond en comble les intérêts français. Il est donc nécessaire, tant au point de vue de nos intérêts que de ceux de la France, de changer cette attitude. »

Nous ignorons quels sont les journaux français que lit le membre du comité central qui a confié son irritation à notre correspondant. Pour notre part, nous ne nous souvenons pas qu'une seule ligne ait paru dans la presse française qui, soit à l'occasion de la mission von der Goltz, soit à toute autre occasion, pût être jugée « haineuse » par la Turquie. Nous ne savons pas davantage sur quoi l'on se pourrait baser pour dire que « de France et d'Angleterre on répond par le mépris et le dédain à l'attachement cordial que les Turcs ressentent pour ces deux pays. » Nous ne savons pas non plus ce que l'on peut nous reprocher à propos de l'affaire

cette manière de voir. La presse française, qui prend prétexte de cette nomination du général von der Goltz pour publier contre nous des articles haineux, prouve d'une façon évidente que non seulement elle ne nourrit pas à notre égard des sentiments d'une amitié sincère, mais que l'appui qu'elle nous a donné dans la question de la Bosnie-Herzégovine, comparé à l'hostilité qu'elle nous témoigne, dans l'affaire crétoise, n'avait pour stimulant que son inimitié contre l'Allemagne.

« Si d'Angleterre et de France on répond par le mépris et le dédain à l'attachement cordial que nous ressentons pour ces deux pays, il est évident que le sentiment qui nous anime finira par disparaître.

« Si l'amitié de la France — pas cependant celle qu'elle nous témoigne à propos de l'affaire de Crète — nous est bien précieuse, nos sentiments d'amitié à son égard ont une valeur non moins grande. Ce n'est pas par de pareilles publications hostiles que les Français maintiendront leurs intérêts en Orient et éviteront de faire tomber ces intérêts entre les mains des Allemands.

« L'attitude de la presse française ne pourrait que contribuer à bouleverser de fond en comble les intérêts français. Il est donc nécessaire, tant au point de vue de nos intérêts que de ceux de la France, de changer cette attitude. »

Nous ignorons quels sont les journaux français que lit le membre du comité central qui a confié son irritation à notre correspondant. Pour notre part, nous ne nous souvenons pas qu'une seule ligne ait paru dans la presse française qui, soit à l'occasion de la mission von der Goltz, soit à toute autre occasion, pût être jugée « haineuse » par la Turquie. Nous ne savons pas davantage sur quoi l'on se pourrait baser pour dire que « de France et d'Angleterre on répond par le mépris et le dédain à l'attachement cordial que les Turcs ressentent pour ces deux pays. » Nous ne savons pas non plus ce que l'on peut nous reprocher à propos de l'affaire crétoise, où d'une part la France n'agit pas seule, mais d'accord avec les trois autres puissances protectrices, où d'autre part l'action des quatre puissances est précisément tendue à maintenir contre le vœu des Crétois en faveur de l'annexion le principe de la souveraineté ottomane.

Les accusations dont la France et l'Angleterre sont l'objet dans les déclarations qu'on vient de lire ne reposent sur rien. Et l'on pourrait se demander quelle arrière-pensée elles dissimulent, si fort heureusement les difficultés que rencontrent sur sa route le régime nouveau n'exhibaient pas suffisamment la nervosité de certains de ceux qui le soutiennent. Les Jeunes-Turcs dont les deux grands pays libéraux de l'Europe occidentale ont toujours approuvé les principes, ont été choqués à l'excès de critiques tout amicales et parfaitement légitimes. La presse de France et d'Angleterre a pu écrire de juillet 1908 à mars 1909 que des fautes avaient été commises. Avait-elle tort, puisque la surprise réactionnaire d'avril est venue montrer quelques jours plus tard que la situation des Jeunes-Turcs à Constantinople était moins forte qu'ils ne pensaient ? Depuis lors n'a-t-on pas rendu justice à leur effort de réorganisation ? N'a-t-on songé à les rendre responsables des atrocités d'Asie-Mineure ? A-t-on même été sévère aux nombreuses exécutions par lesquelles le régime nouveau a cru devoir assurer son pouvoir ? A Londres comme à Paris, on a compris que ces mesures d'exception pouvaient être nécessaires. Et on a attendu avec confiance la restauration de l'ordre légal. Cette attitude justifie-t-elle le mécontentement qui se manifeste à Salonique ?

Ce mécontentement, nous l'espérons, ne tardera pas à se dissiper, car il est inexplicable. La France et l'Angleterre trouvent dans leur amitié désintéressée à l'égard de la Turquie la force de ne pas s'en émouvoir. Mais elles ont droit à plus de justice. Et elles comptent sur ceux qui furent ou qui sont leurs hôtes, sur Mehmed Talaat bey, sur Ismail Hakki bey, sur leurs collègues aussi pour mettre leur autorité au service de la vérité. C'est l'intérêt de leur pays de n'être pas trompé sur l'attitude des deux puissances chez qui, en dépit qu'on en ait, il faut toujours revenir chercher les exemples historiques de libéralisme et de constitutionalisme. C'est l'intérêt de leur pays de savoir que ces deux puissances, dont la voix est de quelque poids dans le concert international, n'ont pas à l'égard de la Turquie les sentiments que leur prête une nervosité mal informée. En publiant les récriminations qu'on a lues au début de cet article, et en les réfutant sans retard, nous avons marqué notre désir d'un loyal éclaircissement. Nous souhaitons que ce désir soit payé de retour à Constantinople.

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBUR-PAÏS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

KÜTÜPHANEŞİ ARŞİVİ

Exposition

Chronique No 278-459-20
Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Les députés militaires

La séance d'hier eût paru terne sans l'incident des officiers envoyés à la Chambre comme députés et au sujet desquels le ministère de la guerre vient de faire parvenir une communication à la présidence de l'assemblée, par le naturel canal du grand-vézirat. Le groupe de ces officiers est assez important ; leur nombre doit se monter à environ une dizaine, et il faut reconnaître qu'ils se font remarquer par certaines qualités. La commission de l'armée comprend principalement de ces militaires, auxquels l'usage semblait permettre jusqu'ici de faire partie du parlement sans cesser pour cela de faire partie de l'armée, dont ils ne portaient pas cependant l'uniforme. C'est un privilège qui n'existe pas dans beaucoup de pays ; il a été assez longtemps toléré en Grèce, mais il ne semble s'être maintenu que dans les Etats balkaniques.

Or, on doit se rappeler que c'est cette commission de l'armée qui a joué le rôle le plus important dans la question de la revision des grades, qu'elle a réclamée d'une façon particulièrement vive, insistant pour que les officiers généraux payassent les premiers leur tribut au nivellement égalitaire. Faut-il voir dans la communication d'hier une réponse indirecte à cette intransigeance ? Toujours est-il que le ministère de la guerre vient d'informer la Chambre que ces Messieurs auront à choisir entre l'armée active et la politique, et demandant leur liste pour les inscrire dans la réserve.

Quand on est spartiate, semble dire le Séraskérat, il faut l'être aussi pour soi-même. Et il ajoute : « Rentrez dans le rang ! »

Cette lecture a produit une assez vive sensation. Ismail Mahir effendi a déclaré que la Chambre avait en ce moment besoin du concours de ses membres militaires.

Le commandant Vasfi bey, rapporteur de la commission de l'armée, a fait savoir qu'entre la Chambre et l'armée, il n'hésiterait pas, et qu'il présenterait sa démission de député.

Tevfik effendi (Tchanghri) ayant encore insisté sur la nécessité de la présence des militaires à la Chambre, le président a renchérit.

Artas effendi, déclarant la chose très importante, a recommandé de ne prendre une résolution qu'après avoir mûrement réfléchi à la chose.

Talaat bey (Angora) a relevé que cette décision empêcherait l'entrée de gens de valeur à la Chambre, et réclamant qu'à leur retour dans les rangs les officiers y pussent retrouver leur grade.

Rıza pacha est d'avis qu'un officier qui, de parti délibéré, s'est fait nommer député, doit savoir renoncer à l'armée.

Sidki bey a demandé la formation d'une commission spéciale, pour débattre cette question, car ni la Chambre, ni les intéressés ne consentiraient à ce que les militaires pussent exercer des fonctions parallèles.

Djénani bey a fait savoir que cette question, débattue un moment par la commission de la revision de la Constitution, avait été, à la suite d'un accord avec les officiers, écartée du programme de ses délibérations. Elle pourrait cependant y revenir.

Le président a décidé que la liste des députés serait transmise avec notification qu'il avait été délibéré à cet égard.

Les députés ottomans à Londres

Par une dépêche télégraphique, le vice-président Talaat bey a informé la Chambre que le groupe des députés ottomans avait été reçu par le roi Edouard et sa famille, et que l'accueil qui leur avait été fait fut très cordial. Talaat bey a demandé

commission de l'armée qui a joué le rôle le plus important dans la question de la revision des grades, qu'elle a réclamée d'une façon particulièrement vive, insistant pour que les officiers généraux payassent les premiers leur tribut au nivellement égalitaire. Faut-il voir dans la communication d'hier une réponse indirecte à cette intransigeance? Toujours est-il que le ministère de la guerre vient d'informer la Chambre que ces Messieurs auront à choisir entre l'armée active et la politique, et demandant leur liste pour les inscrire dans la réserve.

Quand on est spartiate, semble dire le Séraskérat, il faut l'être aussi pour soi-même. Et il ajoute: « Rentez dans le rang! »

Cette lecture a produit une assez vive sensation. Ismail Mahir effendi a déclaré que la Chambre avait en ce moment besoin du concours de ses membres militaires.

Le commandant Vasi bey, rapporteur de la commission de l'armée, a fait savoir qu'entre la Chambre et l'armée, il n'hésiterait pas, et qu'il présenterait sa démission de député.

Teyfik effendi (Tchanghri) ayant encore insisté sur la nécessité de la présence des militaires à la Chambre, le président a renchéri.

Artas effendi, déclarant la chose très importante, a recommandé de ne prendre une résolution qu'après avoir mûrement réfléchi à la chose.

Talaat bey (Angora) a relevé que cette décision empêcherait l'entrée de gens de valeur à la Chambre, et réclamant qu'à leur retour dans les rangs les officiers y pussent retrouver leur grade.

Riza pacha est d'avis qu'un officier qui, d'e parti délibéré, s'est fait nommer député, doit savoir renoncer à l'armée.

Sidki bey a demandé la formation d'une commission spéciale, pour débattre cette question, car ni la Chambre, ni les intéressés ne consentiraient à ce que les militaires pussent exercer des fonctions parallèles.

Djénami bey a fait savoir que cette question, débattue un moment par la commission de la revision de la Constitution, avait été, à la suite d'un accord avec les officiers, écartée du programme de ses délibérations. Elle pourrait cependant y revenir.

Le président a décidé que la liste des députés serait transmise avec notification qu'il avait été délibéré à cet égard.

Les députés ottomans à Londres

Par une dépêche télégraphique, le vice-président Talaat bey a informé la Chambre que le groupe des députés ottomans avait été reçu par le roi Edouard et sa famille, et que l'accueil qui leur avait été fait fut très cordial. Talaat bey a demandé que lecture fût donnée de sa dépêche en séance.

Les députés ont longuement applaudi. L'un d'eux s'est même écrié: *Yachacın İngiltéra!*

Ajoutons que la présidence de la Chambre hongroise, par l'intermédiaire du consul à Buda-Pesth et du ministère des affaires étrangères vient d'inviter la députation à s'arrêter dans la capitale de la Hongrie en rentrant à Constantinople.

La réponse au discours du trône

Elle a été approuvée hier après une discussion d'un caractère légèrement sporadique qui nous a permis de nous rendre compte que nous sommes plus que jamais à Byzance. Elle sera présentée aujourd'hui même.

Les associations

Elles sont revenues hier en discussion et la Chambre a bâclé rapidement quelques articles.

Le douzième a retenu assez longtemps son attention. Il s'agit de la dissolution par mesure administrative de toute société qui ne s'est pas fait inscrire.

Le sous-secrétaire Adil bey, encore présent, a réclamé ce privilège pour l'autorité, tandis que plusieurs députés ont exigé l'intervention judiciaire, faisant ressortir que cette faculté ouvrirait la porte aux abus, en permettant aux agents d'empêcher toute réunion quelconque. Moustapha Assim effendi, notamment, a su expliquer d'une façon fort nette les inconvénients d'un semblable privilège en faveur des représentants de l'autorité.

La question n'a pas été résolue; elle sera reprise.

Le chapitre des dépenses

La Chambre commencera lundi l'examen du budget. Il sera donc possible de se séparer dans trois semaines.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de PETIT TEMPS

Adresse : 5, boulevard des Capucines

Date : 14 JUILLET 1909

Signature : ADVISAM

Exposition : Attiüphanesi Arsivi

NO 272-457-22

LES JEUNES-TURCS A PARIS

Nous avons dit dans le *Temps* que le groupe parlementaire français de l'arbitrage international avait offert aujourd'hui un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman.

M. d'Estournelles de Constant, sénateur, président, ayant à ses côtés Naoum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, les membres de la délégation, MM. Labbé, Joseph Reinach, Beauquier, Jules Siegfried, Camille Pelletan, Etienne Flandin, Mascaraud, René Renoult, Messimy, Hubert Lottin, etc. Au dessert, M. d'Estournelles de Constant a prononcé l'allocution suivante, qui a été vivement applaudie :

Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris, parmi vos collègues, vos camarades du Parlement de la République française et particulièrement du groupe parlementaire de l'arbitrage international, dont vous êtes désormais les associés. Nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer l'admiration émue que nous devons et que doit la civilisation tout entière au courage, à la sagesse, à la longue patience dont vous avez dû faire preuve pour triompher de l'oppression séculaire qui pesait sur votre pays, et qui révoltait nos consciences en même temps qu'elle menaçait la paix du monde. Nous faisons pour vous des vœux ardents.

Nous mesurons toutes les difficultés de votre tâche, mais c'est pourquoi nous avons tant insisté pour vous appeler à Paris. Votre voyage en Europe était le complément nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres Parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée. Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité; vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française, foyer de votre éducation morale et intellectuelle.

Nous nous sentons, nous Français, responsables de votre évolution; nous avons le devoir de veiller sur votre avenir; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établira au bénéfice de toutes les populations de l'empire ottoman, sans distinction d'origine, de races, ni de religions, et de même que nous avons défendu plus d'une fois de tout notre cœur la cause des victimes trop nombreuses du despotisme turc, nous défendrons passionnément celle que vous servez, la cause de l'émancipation, celle que vous servez, la cause de l'émancipation, celle que vous avez si bien résumée dans ces deux mots : Union et Progrès.

Après quelques paroles de remerciement de Talaat bey, vice-président de la Chambre ottomane, M. Anatole Leroy-Beaulieu, au nom de l'Alliance française, a exprimé les vœux formés par cette association pour la prospérité, la liberté et l'indépendance de la Turquie.

Masli effendi, député de Smyrne, après avoir retracé les difficultés rencontrées par la jeune-Turquie pour secouer le joug hamidien, en a reporté l'honneur du triomphe à l'inspiration de la France, à laquelle, a-t-il dit, les jeunes-turcs doivent leur éducation démocratique, leurs idées libérales et leur élan.

M. Joseph Reinach est le « premier membre des vieux Parlements d'Occident » qui soit allé visiter le nouveau Parlement ottoman. Après l'avoir rappelé, M. Reinach a dit quel spectacle inoubliable lui apparut de cette Chambre ottomane, réunie dans la salle restée close depuis la dissolution du premier Parlement turc, et se mettant résolument à l'ouvrage pour tout réorganiser, armée, marine, finances, soutenue par sa foi en la liberté.

Ayez confiance en la liberté! Il ne faut jamais douter d'elle, quelles que soient les erreurs commises en son nom.

M. Ismaïl Haklis, député de Bagdad, sollicité de prendre la parole, se borne à ce cri, qui vaut à l'orateur une ovation : « Vive la France! »

Puis, M. Camille Pelletan, qui se trouvait à Constantinople lorsque la révolution turque a éclaté, raconte l'impression profonde faite sur lui par cette révolution, conduite par un groupe d'hommes désintéressés, et réalisée par la nation dans une sorte de communion fraternelle avec la France.

« Parfaitement! interrompit l'ambassadeur, au chant de la *Marseillaise*.

Après quelques mots du professeur Labbé, Naoum pacha termina la série des discours en remerciant vivement les députés et sénateurs français de leur sympathie.

Vous m'avez fait une ovation, tout à l'heure. Je l'accepte, et vous en suis reconnaissant, car elle s'adressait non à Naoum pacha mais à l'ambassadeur du nouveau régime turc.

Notre révolution s'est accomplie avec votre devise de liberté, égalité, fraternité.

Nous aurons besoin encore de vos conseils, de votre concours; j'espère que vous ne nous le refuserez pas, parce que nous ferons tout pour les mériter.

Après le banquet, la délégation ottomane a été reçue au Sénat, puis à la Sorbonne, avant de se rendre à la garden-party que lui offre ce soir le général Piquart.

EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

TELEPHONE : 102-937

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

759

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

THE TURKISH PARLIAMENTARY DEPUTATION.

RTB-659-26

(FROM OUR OWN CORRESPONDENT.)

CONSTANTINOPLE, JULY 27.

Talaat Bey, the Vice-President of the Chamber, has telegraphed that the welcome received in England by the Ottoman Deputies has surpassed all expectations.

The question of changes in the Ministry will stand over until the return of the deputation.

Mr. Halil Halid, a member of the Ottoman Reception Committee, has requested Reuter's Agency to contradict the report in the German Press to the effect that the deputation from the Ottoman Parliament, at present in England, will pay an official visit to Berlin on its way back to Constantinople. Though the hope was expressed that such a visit would be possible, it has been found impracticable to arrange it at the present moment. Many of the delegates are already on their way back to Turkey, and the whole party breaks up on Saturday, when the majority of the visitors will return to Constantinople direct, the rest remaining privately in England and on the Continent for a few days.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-653-26

Ex **L**A Ligue franco-ottomane a offert hier matin, au restaurant Ledoyen, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, et le président de la délégation; M. Pichon, ministre des affaires étrangères, avait accepté l'invitation de la ligue.

Parmi les convives: MM. Cochery, Chautemps, anciens ministres; Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozet, députés; Mascuraud, sénateur, et plusieurs membres du comité républicain du commerce et de l'industrie.

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuse de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Riza Tewfick Bey, député d'Andrinople, et Imaïl Hafks bey, député de Bagad, ont répondu aux congratulations de M. Pichon.

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Une Délégation de la Chambre ottomane à Paris

La délégation de la Chambre ottomane, dont nous avons annoncé la venue, est arrivée hier à Paris. Elle se compose de dix-sept députés, dont le plus connu est Talaat bey, député d'Andrinople, vice-président de la Chambre et l'un des membres les plus influents du comité « Union et Progrès ».

La délégation a été reçue par S. E. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, accompagné du consul général Loufi bey. Un grand nombre de personnalités de la colonie turque entouraient l'ambassadeur sur le quai de la gare pour recevoir les parlementaires ottomans.

Après les premières présentations, la délégation s'est immédiatement rendue au Grand Hôtel. Elle séjournera pendant une semaine à Paris, où elle sera reçue par le président de la République et par M. Pichon demain, bien que son voyage n'ait aucun caractère officiel. La délégation rendra également visite aux présidents de la Chambre et du Sénat et assistera à la revue du 14 juillet.

Ce que dit Talaat bey

Talaat bey a bien voulu répondre à quelques questions que je lui présentais :

— Je ne désire qu'une chose, m'a-t-il déclaré, éclairer l'opinion publique en France sur notre politique, afin qu'elle soit bien convaincue que nous ne sommes pas un parti d'ambitieux, mais que, dans tous les événements qui se sont déroulés depuis un an, nous n'avons tendu que vers un but de civilisation. Aussi ce que nous demandons à l'Europe aujourd'hui n'est pas tant de nous prêter des appuis que de bien vouloir nous considérer désormais comme un peuple civilisé.

» Vous demandiez tout à l'heure si la dictature militaire serait encore longtemps maintenue. Je ne le crois pas. J'en causais, avant de quitter Constantinople, avec Chefket pacha et j'espère que vers la fin de juillet elle sera supprimée. L'œuvre de pacification est faite. Nous n'avons plus à craindre de mouvement réactionnaire. Celui qui s'est produit au printemps dernier n'avait d'ailleurs pour auteurs qu'Abdul Hamid et quelques factieux de son entourage. On a pu croire qu'en présence de la Macédoine Jeune-Turquie l'Asie Mineure demeurait réactionnaire. Mais cela est faux. L'ignorance est grande en Asie Mineure, mais elle ne demande qu'à être éclairée.

» Vous ne verrez plus là non plus ces effroyables massacres dont les derniers ont encore été provoqués par la cabale d'Abdul Hamid ; car nous admettons l'égalité des religions devant la loi et nous savons que les Arméniens seront de fidèles sujets de la Jeune-Turquie.

» D'autre part, puisque vous paraissez vous inquiéter de l'influence allemande sur le nouveau gouvernement, à l'occasion de la venue de von der Goltz, je n'hésite pas à vous dire que la mission de Goltz n'a aucun caractère politique. Nous n'avons fait appel à lui que dans un but d'organisation pratique militaire et parce qu'il connaît admirablement bien notre langue.

» Enfin, puisque la question de Crète est à l'ordre du jour, je vous confirmerai ce qui a déjà été dit, d'abord que nous ne voulons à aucun prix faire la guerre à la Grèce, mais que, sans abdiquer notre dignité et faire violence à l'opinion publique, nous ne saurions renoncer à nos droits de souveraineté sur la Crète.

Talaat bey se montra très énergique sur ce point.

CHARLES DANIELOU.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, Rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature

TDVISAM

Stéphane Arjiv

RTB-459-25

La délégation ottomane à Paris

La Ligue franco-ottomane a offert hier matin, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, le président de la délégation et M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

Parmi les convives : MM. Cochery, Champagnat, anciens ministres ; Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozet, députés ; Mascaraud, sénateur, et plusieurs membres du comité républicain du commerce et de l'industrie ; Jules Niclausse, vice-président de la Ligue franco-ottomane ; Godard-Desmarets, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Steeg, consul général de France, etc.

DISCOURS DE M. DUBIEF

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuse de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Il dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

« Vous avez commencé votre tâche, termine-t-il, vous avez maintenant à accomplir l'œuvre d'organisation pour laquelle il faudra le plus de bonne volonté et de persévérance.

« Vous saurez faire de votre pays une grande Turquie, et lui donner les institutions qu'elle mérite. Vous trouverez en notre République amie une fidélité et une sympathie inébranlables. »

ALLOCATION DE M. PICHON

Aussitôt après cette allocution vivement applaudie, M. Pichon se lève.

« Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

« Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française. »

LA REPONSE DES JEUNES-TURCS

C'est Riza Tevfik bey, député d'Andrinople, qui répond au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il déclare :

« Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

« En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole : et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

« Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

« Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie. »

Ismail Hakki bey, député de Bagdad, parle dans le même sens.

« On dit que la jeune Turquie est hostile au capital étranger. Cela est faux. En tous les cas, nous nous sommes aperçus que le capital français est le seul désintéressé. »

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, boit ensuite à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie. Le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui remercie vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

La délégation parlementaire ottomane, après avoir assisté à la revue du 14 juillet, dont elle emporta la meilleure impression — les troupes françaises, à leur habitude, ayant été admirables d'entraînement et ayant développé sous les yeux ravis des assistants, toutes les solides qualités de discipline et d'endurance qui en font une des premières armées du monde — a pris part le lendemain, c'est-à-dire jeudi dernier, au déjeuner qu'offrait en son honneur la Ligue franco-ottomane.

M. Dubief, président de la Ligue, avait à ses côtés Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie, Talaat Bey, président de la délégation, et M. Pichon, ministre des Affaires étrangères.

On remarquait parmi les convives : MM. Cochery, Chaunteps, Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozé députés ; Mascaraud, sénateur ; Jules Nicolauss, vice-président, et Godard-Besnards, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Steeg, conseiller général de France, etc.

Au dessert, M. Dubief, ayant remercié le ministre des Affaires étrangères de sa présence, dit l'admiration des républicains français pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

Il a ajouté : Vous avez maintenant à accomplir l'œuvre d'organisation pour laquelle il faut le plus de bonne volonté et de persévérance. Vous trouverez en notre République une amie fidèle et une sympathie inébranlable.

M. Pichon s'est levé ensuite : Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une Ligue turco-française.

Rıza-Tewfik-Bey, député d'Andrinople, a répondu au ministre :

Nous souhaitons vivement, a-t-il dit, que la France prenne chez nous au point de vue commercial la place qui lui est due. Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie.

Ismail Hakki Bey, député de Bagdad, a parlé dans le même sens. M. Albin Rozé, député, a pris ensuite la parole et a prononcé la remarquable allocution que nous sommes heureux de reproduire ici :

A Sa Majesté Impériale Mehemed V, Sultan constitutionnel de Turquie.

Messieurs et chers collègues, Il y a quelques mois, peu après les événements de Salonique et le proclamation de votre Constitution, je me suis rendu en Turquie. Je desirais étudier sur place les origines de cette révolution et le fonctionnement de vos comités car toute ma sympathie allait vers vous et je souhaitais ardemment le succès de votre mouvement libéral.

La réalité a dépassé mes espérances. J'ai trouvé à Salonique, à Monastir, à Ochrida, à Serres, à Uskub de bons et braves gens, des patriotes convaincus, des civilisateurs dans la plus haute et la plus noble acception de ce mot.

Revenu en France, je me suis empressé de faire part à mes collègues de la Chambre de tout ce que j'avais vu ; et, le jour de la réunion de votre Parlement, c'est sur mon initiative que mes collègues vous ont adressé leurs vœux et leurs saluts.

Pendant mon séjour à Salonique, au banquet que le comité Union et Progrès m'a fait honneur de m'offrir, nous devisions de vos projets d'avenir et je disais les avantages de toute sorte qu'auraient pour vos députés des visites aux parlements d'Occident.

Ce beau projet s'est réalisé et nous sommes heureux de vous voir au milieu de nous. Plus on se connaît, plus on s'aime, et la France, vous le savez, est la plus vieille amie de la Turquie.

Je vous souhaite une cordiale bienvenue. Vous connaissez tous, Messieurs, l'expression employée par les Occidentaux quand ils se rendent dans votre beau pays : « Je vais franchir les portes de l'Orient », et ce qui se cache derrière ces mots de souvenirs historiques et célèbres, la poésie, le soleil brillant, les îles encaignées, la mer bleue.

Vous qui venez à nous avec tant de confiance, vous avez franchi d'autres portes pour nous joindre. Vous avez franchi les portes de la liberté ; vous n'êtes pas dans des jardins merveilleux, mais dans le pays de l'égalité, de la fraternité, de la clémence ; et c'est un autre enchantement.

Prenez modèle sur nous, vous réaliserez dans la paix et le travail votre idéal, votre programme de réformes, de progrès, d'instruction.

Nous vous souhaitons le succès durable que méritent vos efforts et votre courage. Quand on a lutté au péril de sa vie comme vous en a droit à cela. Et lorsque, dans quelques années, vous aurez fait progresser la Turquie, quand vous aurez amélioré

lioré la condition intellectuelle, morale et sociale de tous ses habitants sans distinction de race ou de religion, la face du monde en sera changée.

Vous êtes, en effet, Messieurs, le peuple-roi de l'Islamisme ; des millions et des millions de musulmans aujourd'hui un peu atarabés ont l'œil sur vous. Tout ce que vous ferez de bien, de bon, de beau leur profitera moralement et les fera s'améliorer. C'est là une des parties les plus hautes et les plus captivantes de votre tâche. Il ne s'agit pas ici du panslamanisme purement théocratique et un peu vicieux dont on a tant dit, mais d'un rapprochement intellectuel, d'une diffusion de pensées qui ne connaissent ni douanes ni frontières et par lesquels vous pourrez contribuer au relèvement général de l'humanité.

La France, plus que tout autre pays, sera heureuse de vous voir réussir dans cette voie généreuse.

Je lève mon verre en votre honneur. Je souhaite prospérité aux Jeunes-Turcs et bonheur à tous les Ottomans. Je bois au progrès et à l'instruction des musulmans dans tout l'univers.

Le vendredi 16, une délégation des membres du Parlement s'est rendue au siège de l'Alliance israélite, où elle a été reçue par M. N. Leven, président, entouré des membres du comité central présents à Paris.

Après un entretien des plus cordiaux et des plus intéressants avec le comité central, la délégation s'est déclarée satisfaite d'avoir pu prendre contact, au siège social même, avec une société qui contribue si largement au progrès de la culture en Turquie.

À 4 heures et demie, les députés turcs ont été reçus dans les bureaux de La Turquie Nouvelle, où l'accueil le plus chaleureusement amical les attendait.

Les honneurs leur en ont été faits par notre directeur-administrateur, M. L.-C. Moysse, qui avait à ses côtés ses principaux collaborateurs, Azop Bey Cherbélgian, secrétaire général ; MM. Victor Farag, rédacteur politique ; René Perdrioux, secrétaire de la rédaction ; Camille Le Senne, F. Gervais, Henri Coulon, Fabius de Champville, Dr Amar, A. Gombrieh, E. Fazy, Auguste Villeroy, L. Thiboust, R. Lamotte, Machavoine, L. Daltroff, G. Brézol, entre autres.

A notre grande joie, il nous a été possible de réunir, à cette occasion, les personnalités les plus en vue du monde politique, économique, littéraire, industriel, commercial et financier :

Reconnus dans l'assistance : Samad Khan, ministre de Perse ; F. Deloncle, Gérald, Beauquier, Georges Berry, députés ; Mascaraud, Gervais, sénateurs ; Boghos pacha Nubar ; Noman bey Abouchar, consul de Turquie à Liège ; Géo Gérald, Beauquier, Georges Berry, députés ; professeur Richard Gotheil ; Paul Vibert ; Dr Max Nordeau ; Fabius de Champville, conseiller au commerce extérieur ; Broquebas, vice-consul de France à Erzeroum ; Raphaël Georges-Lévy, de l'Ecole des sciences politiques ; général Spiridovitch ; Pierre de Siles ; Camille Le Senne ; Stamboullian, avocat ; Lodo Malnard ; Cheikh Abou Naddara ; Paul Maréchal ; Max Vincent ; Henri Coulon, avocats ; L. Thiboust ; M. Meuchoukian ; Wadid Sabra ; Georges Simon, lieutenant de vaisseau ; A. Turpin, X. de Carvalho ; L. Moeri ; A. Gaudier ; M. H. Naoum Hava ; baron L. P. de Lormans ; Chateil de Caronde ; M. Marguerite ; Victor Farag ; Clément Gondji ; Hadjian Andon ; Honndjian ; Armand Bey Cherbélgian ; Dikran Kian Kolekian ; Mhram Effendi Cavallian ; Michel Mortier, Dr Ph. Michel ; I. Polako ; L. de Loverdo, ingénieur ; A. Renouard, ingénieur ; Dr E. Ostrovsky ; Max Maurey, directeur du Grand-Guignol ; Dr Aziz Samih ; Doss ; Fernand Héner ; Pierre Croci, du Courrier de la Serra ; Alfred Strauss ; Auguste Villeroy ; H. Paty, de l'Opéra ; Serape Effendi ; Naggiar, directeur de l'Agence télégraphique orientale ; Charles Lendvai, correspondant de plusieurs journaux hongrois ; J. d'Yvelet, du Journal de Lesdramin ; du Matin ; Lecointre ; Saint-Brice, du Journal ; Pénier, directeur du Gil Blas ; Soulier Valbert, du Courrier d'Orient ; les représentants de l'Indépendant Belge, du Paris-Journal ; Paris de la Patrie de Constantinople ; le représentant du Figaro ; F. Crussy, Delaisi, des Nouvelles ; Delben, directeur du Stamboul de Constantinople ; Pol Petit ; Zekky bey Cantar ; Bidaul ; Mayer, ingénieur ; capitaine Croy, de l'armée belge ; M. Turpin ; Esmerian ; Gombrieh ; Dr Kemhadjian ; Rafalli, etc., et que ceux de nos amis que nous omettons, bien involontairement, veulent bien nous excuser.

Cette réunion a été marquée par une fort intéressante conférence du docteur Rıza-Tewfik Bey, député d'Andrinople, qui, en un français des plus purs, avec autant d'érudition que de facilité d'élocution, a tenu l'auditoire de choix qui l'écoutait sous le charme de sa parole chaude et vibrante. L'orateur, dans son agréable causerie (1), a traité de la situation politique

(1) L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication in extenso de la remarquable conférence du docteur Rıza-Tewfik, ainsi que les allocutions des autres orateurs ayant pris la parole.

économique de l'Empire ottoman libéré. Notre directeur-administrateur, M. L.-C. Moysse, qui s'était chargé de présenter le conférencier, a clôturé cette brillante réception en remerciant nos invités d'avoir répondu à notre appel, après que notre aimable confrère Naggiar Effendi, directeur de l'agence ottomane télégraphique, rédacteur en chef du « Khalimat al Akk », eut fait, avec son talent bien connu, une petite incursion dans le domaine de la prose, qui est le sien, puisque depuis de longues années déjà, Naggiar Effendi collabore à nombreux journaux.

Le lendemain, samedi, les membres de la délégation parlementaire ottomane sont partis pour Londres, par le train de 9 h. 50 du matin, à la gare du Nord, sur le quai du départ, les députés ottomans ont été salués au nom de La Turquie Nouvelle, par notre secrétaire général, Azop Bey Cherbélgian, assisté de M. Daltroff, représentant notre directeur-administrateur, M. L.-C. Moysse.

Londres, ainsi que nous l'avons déjà dit, nous assistons à un banquet offert en son honneur à l'Hôtel Cecil, banquet qui a lieu dans une salle où nous mettons sous presse, et où notre directeur-administrateur, M. L.-C. Moysse, s'est fait un devoir d'assister.

Nous ne manquerons pas d'en donner un compte rendu complet dans notre prochain numéro.

le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au Ver

TÉLÉPHONE : 102-92

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

ADVISAM

N° DE DEBIT

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-659-27

Extrait de

Adresse :

Date :

LES PARLEMENTAIRES TURCS

S Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert un déjeuner aux parlementaires turcs.

E M. d'Estournelles de Constant, président, loua la sagesse et le courage des Jeunes-Turcs.

M. Joseph Reinach porta un toast au développement du culte de la liberté en Turquie.

M. Pelletan fit l'éloge du désintéressement des révolutionnaires jeunes-turcs.

Plusieurs autres personnalités saluèrent le relèvement de l'Empire ottoman.

Voir au Verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

TELEPHONE : 102-62

12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURG PARIS

Kütüphanesi Arşivi

N° DE DÉBIT No 876-659-22

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : 13 JUILLET 1908

Signa **LES DELEGUES OTTOMANS A PARIS**

Expos Paris, 12 juillet.
M. Pichon a reçu ce matin aux Affaires étrangères la délégation des députés ottomans.
Les délégués seront incessamment reçus à l'Elysée par M. Fallières et à l'intérieur par M. Clémenceau.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

TAVISAM

Kütüphanesi Arşivi
No RTB-459-29

Voir au Verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TÉLÉPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

BANQUET FRANCO-OTTOMAN
Au Comité des Amis de l'Orient

Hier soir a eu lieu un banquet offert aux députés ottomans par le Comité des Amis de l'Orient.

Au nom du Comité, M. Lucien Hubert, député, a porté un toast où il a dit :

« Au lendemain du triomphe, vous venez parmi nous recueillir l'écho non affaibli de la joie avec laquelle la France républicaine a salué votre victoire.

« Soyez tenaces, soyez prudents. Prenez à notre civilisation ce qu'elle a de meilleur pour vous. Evitez d'en copier les défauts, si séduisants soient-ils, à ce prix vous créez la patrie forte et unie que vous avez tant méritée. »

Impressions de Jouhaux

TELEPHONE : 102-62

Voir au Ve

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

N° DE DÉBIT

278-659-30

Extrait de

AVENIR DU PUY-DE-DOME

Adresse :

CLERMONT-FERRAND

Date :

14 JUILLET 1909

Signature :

Exposition

Les députés ottomans au Sénat

278-659-30

Paris, 13 juillet.

Les députés ottomans sont venus au Sénat, aujourd'hui, vers trois heures. Ils y ont été reçus par le vice-président et les questeurs, qui leur ont fait parcourir le palais.

Ils ont ensuite assisté au début de la séance.

FONDÉ EN 1879
ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Copistes de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)
12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère
Avis Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DROIT 105
Extrait de STAMBOUL
Adresse : CONSTANTINOPLE
Date : 14 JUILLET 1908
Signature :

JOURNAL D'UN TURC
A PARIS

(Suite et fin : voir le Stamboul d'hier).

Mercrèdi, 14 Juillet. — C'est la fête nationale. La ville est joyeusement parée. Mais tout est calme. La foule, celle ici de l'élegance dans une belle humeur et dans la joie.

De bonne heure, deux patriotes pour Longchamp, ont regardé nous deux, d'un inoubliable regard, se perdre toujours dans les yeux et dans le cœur l'image de cette belle armée. Mais je n'avais pas besoin de cette preuve nouvelle pour être édifié sur les énergies militaires des Français. Hier matin, j'ai visité, avec mes compatriotes, une caserne de sapeurs-pompiers. C'était là-haut, sur les pentes de Montmartre, rue Carpeaux. J'ai vu manœuvrer ces braves gens. J'en ai été émerveillé. Ils m'ont littéralement conquis. A la parade de Longchamp, j'ai vu un déploiement prestigieux des diverses armes : fantassins de tout ordre, cavaliers de toute sorte, artilleurs, chasseurs, dragons et cuirassiers, saint-cyriens, gardes et sapeurs, train des équipages, armes spéciales, jusqu'aux atterrisseurs. C'était impressionnant. Mais je ne sais pourquoi, je garde une sorte de préférence pour les modestes soldats qui ont travaillé devant moi hier matin dans cette cour et dans ce manège d'une simple caserne de Montmartre. Rien ne saurait me donner une idée plus forte de la discipline, de la souplesse et de l'intelligence des soldats français.

Je ne cherche pas trop à analyser les secrètes raisons de ces préférences. Peut-être s'expliquent-elles par une similitude de culture. J'ai été moi-même élevé, physiquement, comme une sorte de sapeur-pompier. J'ai eu toujours, je garde encore le culte de la force musculaire. Devant le monteur de la caserne Carpeaux, j'ai senti que cet homme aurait pu être mon maître. Je lui ai serré la main comme un frère. Je lui ai aussi exprimé mon admiration pour ses hommes. Ils m'ont prouvé que la race française est toujours vigoureuse et forte. Et quand je suis passé devant les tableaux d'honneur où sont gravés sur le marbre les noms de ces soldats obscurs, morts au feu, j'ai ressenti une émotion sincère. J'ai vu que les Français gardent toujours intact le sentiment du devoir et le culte du sacrifice.

Ce soir, je me promène à travers les rues. Partout on danse. J'ai lu, ce matin, qu'il y a 2,663 bals de quartier.

Il me semble qu'il faut avoir vu cela, pour bien comprendre l'âme des parisiens. C'est un frissonnement joyeux. Je pense à nos foules : des comparaisons s'établissent dans mon esprit.

J'ai gardé mon feu national. J'avais eu d'abord le dessein de le quitter. Je craignais d'entendre à chaque coin de rue l'exclamation qui avait tant gêné le persan de Montesquieu : « Comment peut-on être ottoman ! » Mais tout est bien changé, depuis Montesquieu. Riza et Usbek pourraient, en fez ou en caftan, circuler à l'aise dans Paris, sans y provoquer la moindre interpellation indiscrète. Les parisiens ne s'étonnent plus. C'est le persan qui aurait lieu de s'étonner. Plus que jamais Paris lui semblerait aussi grand qu'Ispahan.

Je n'ai pas encore vu les musées, les monuments, les écoles, ni les diverses institutions qui font si lumineux le rayonnement de Paris sur le monde. Mais nous verrons tout cela. Car nous ne demandons qu'à avoir des raisons de plus d'aimer la France et les Français. Dès maintenant d'ailleurs nous sommes gagnés. La cordialité de l'accueil qu'on nous fait nous pénètre. Nous sommes enveloppés de bonne grâce. Comme dit, André Chénier, le grand poète français né à Constantinople :

La bienvenue ici nous rit dans tous les yeux.

Et c'est peut-être ce qui rend si profonde l'impression que nous a causée et que nous laissera Paris. Chez les Parisiens, nous avons l'illusion d'être revêtus mieux que des ailes. Nous sentons qu'ils sont nos frères. Nous surtout, jeunes-Turcs, que soulève l'amour de la liberté, nous retrouvons ici la flamme où se sont allumés nos enthousiasmes. Je l'ai dit, je le répète : Notre voyage à Paris n'est pas une visite : c'est un pèlerinage.

Jeudi 15 juillet. — J'ai passé toute la soirée d'hier à travers Paris. J'ai vécu de la vie populaire. J'ai eu l'illusion de partager tous les entraînements, toutes les pensées de cette foule. L'ami qui m'accompagnait a prétendu que j'avais une âme des Batignolles. Loin de me formaliser de l'expression, j'en ai été flatté. Ce matin, il pleut. J'ouvre le fenêtre. Je suis un peu de tristesse tombé sur moi. Pour première fois depuis mon départ, j'ai la nostalgie des rives du Bosphore et de ma petite maison de Bebek d'où l'on voit le soleil lever si joyeux sur les collines d'Asie. Je regarde la photographie de mon fils. Il paraît bien loin de moi. Il n'y a pas à me dissimuler. Je suis mélancolique. Cependant, je me suis levé bien portant, prêt à me remettre en route. Depuis notre arrivée en France, nous avons eu deux banquets par jour, avec des lunchs et des réceptions ininterrompues. Aucun de nous n'est malade. C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de la cuisine française.

Dr RIZA TEVFIK,
député d'Andrinople au Parlement ottoman.

Comme on le voit, l'accueil le plus chaleureux a été réservé aux députés ottomans à Paris.

Nous avons dit que notre directeur s'était mis à la disposition de la députa-

tion ottomane. Ajoutons qu'elle a été si pilotée par M. Steeg, consul-général et M. Claude Séon, consul à Salonique, qui se trouvent en congé en France, comme nous l'avons dit, de nombreux quets ont été offerts en leur honneur, entre autres par la Ligue francoturque, sous la présidence de M. Ducloux. M. Pichon, ministre des affaires étrangères, y assistait. Plusieurs discours ont été prononcés, entre autres par M. Albin Ruze, député de la Haute-Marne, qui s'est fait une spécialité des questions orientales et musulmanes à la Chambre française.

Nous découpons dans *La Dépêche Coloniale* quelques passages de cette allocution qui fut particulièrement applaudie :

A. S. M. I. Mehmed V,
Sultan constitutionnel de Turquie.

Messieurs et chers Collègues,
Il y a quelques mois, peu après les événements de Salonique et la proclamation de votre constitution, je me suis rendu en Turquie. Je désirai étudier sur place les origines de votre révolution et le fonctionnement de vos comités, car toute ma sympathie allait vers vous et je souhaitais ardemment le succès de votre mouvement libéral.

La réalité a dépassé mes espérances. J'ai trouvé à Salonique, à Monastir, à Ochrida, à Serres, à Uskub, de bons et braves gens, des patriotes convaincus, des civilisés, leurs dans la plus haute et la plus noble acception de ce mot.

Revenu en France, je me suis empressé de faire part à mes collègues de la Chambre de tout ce que j'avais vu ; le jour de la réunion de votre Parlement, c'est sur mon initiative que mes collègues vous ont adressé leurs vœux et leurs saluts.

Pendant mon séjour à Salonique, au banquet que le Comité *Union et Progrès* m'a fait l'honneur de m'offrir, nous devinions de vos projets d'avenir et je disais les avantages de toute sorte qu'auraient pour vos députés des visites aux parlementaires d'Occident.

Ce beau projet s'est réalisé et nous sommes heureux de vous voir au milieu de nous.

Plus on se connaît plus on s'aime et la France, vous le savez, est la plus vieille amie de la Turquie.

Je vous souhaite une cordiale bienvenue.

Vous connaissez tous, Messieurs, l'expression employée par les Occidentaux quand ils se rendent dans votre beau pays : « Je vais franchir les portes de l'Orient » et ce qui se cache derrière ces mots de souvenirs historiques et caillottes, la poésie, le soleil brillant, les îles enchantées, la mer bleue.

Vous qui venez à nous avec tant de confiance, vous avez franchi d'autres portes pour nous joindre. Vous avez franchi les portes de la liberté ; vous n'êtes pas dans les jardins merveilleux mais dans le pays de l'égalité, de la fraternité, de la tolérance et c'est un autre enchantement.

Précisément sur nous, vous réaliserez dans la paix et le travail votre idéal, votre programme de réformes, de progrès d'instruction.

Nous vous souhaitons le succès durable que méritent vos efforts et votre courage. Quand on a lutté au péril de sa vie comme vous, on a droit à cela.

Et lorsque, dans quelques années, vous aurez fait progresser la Turquie, quand vous aurez amélioré la condition intellectuelle, morale et sociale de tous ses habitants sans distinction de race ou de religion, la face du monde en sera changée.

Vous êtes, en effet, Messieurs, le peuple roi de l'islamisme ; des millions et des millions de musulmans, aujourd'hui un peu atterrés, ont l'œil sur vous. Tout ce que vous ferez de bien, de bon, de beau, leur profitera moralement et les fera s'améliorer. C'est là une des parties les plus hautes et les plus captivantes de votre tâche. Il ne s'agit pas de panislamisme purement théocratique et un peu vieillot tout on a tant médité ; mais d'un rapprochement intellectuel, d'une diffusion de pensées qui ne connaissent ni frontières ni frontières et par lesquels vous pourrez contribuer au relèvement général de l'humanité.

La France, plus que tout autre pays, sera heureuse de vous voir réussir dans cette voie généreuse.

Je lève mon verre en votre honneur.

Je souhaite prospérité aux jeunes-Turcs et bonheur à tous les ottomans.

Je bois au progrès et à l'instruction des musulmans dans tout l'univers.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)
12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso

TELEPHONE : 102-83

N° DE DÉBIT _____ 632
Extrait de _____
Adresse : _____
Date : 27 JUIL 1905
Signature : _____

Catholiques Ottomans

QUEL EST LEUR STATUT?
INTERVIEW DE BOUSTANI-
EFFENDI



SULEYMAN-BOUSTANI-EFFENDI
Député ottoman-catholique

Avant le départ de la délégation de la Chambre turque, qui nous quitte ce matin, pour se rendre à Londres, nous avons pu voir Suleyman Boustani Effendi, le seul député catholique de la délégation, l'un des deux députés catholiques de la Chambre de Constantinople, qui compte 267 députés. Avec une bonne grâce parfaite et dans le français le plus pur, ce député maronite a répondu à toutes nos questions. Nous nous bornons ici, sans aucun commentaire, à enregistrer ses déclarations.

Quelle est la condition, ou plus exactement, le statut personnel des catholiques en Turquie ? — Peuvent-ils accéder à toutes les fonctions publiques ?

— Certainement, me répond mon aimable interlocuteur. En voulez-vous une preuve ? Même sous le régime tyrannique d'Abdul-Hamid, un catholique ottoman, Smehel-Hamed, a été ministre des Mines et Forêts.

Nous voulons que les catholiques soient absolument sur le même pied que les musulmans. Voilà pourquoi, vous le savez, la Chambre turque, qui nous quitte ce matin, catholiques. Nous avons reçu avant-hier par dépêche la nouvelle de l'adoption de cette loi par nos collègues.

— Quelques journaux ont prétendu que

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT 579

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : _____

Signature : _____

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

La Journée d'hier

La Ligue franco-ottomane a offert hier matin, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, le président de la délégation et M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

Parmi les convives : MM. Cochery, Chauvière, anciens ministres ; Arago, Pasch, Ferdinand Buisson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozet, députés ; Masceraud, sénateur, et plusieurs membres du comité républicain du commerce et de l'industrie ; Jules Nicolausse, vice-président de la Ligue franco-ottomane ; Godard-Desmarests, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Steeg, consul général de France, etc.

Discours de M. Dubief

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuse de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Il dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

« Vous avez commencé votre tâche, termine-t-il, vous avez maintenant à accomplir l'œuvre d'organisation pour laquelle il faudra le plus de bonne volonté et de persévérance.

« Vous saurez faire de votre pays une grande Turquie, et lui donner les institutions qu'elle mérite. Vous trouverez en notre République amie une fidélité et une sympathie inébranlables. »

Allocution de M. Pichon

Aussitôt après cette allocution vivement applaudie, M. Pichon se lève.

« Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

« Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française. »

La réponse des Jeunes-Turcs

C'est Riza Tevfik bey, député d'Andrinople, qui répond au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il déclare :

« Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

« En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole : et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

« Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

« Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie. »

Ismail Hakki bey, député de Bagdad, par le même sens.

« On dit que la jeune Turquie est hostile au capital étranger. Cela est faux. En tous les cas, nous nous sommes aperçus que le capital français est le seul désintéressé. »

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, boit ensuite à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie. Le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui remercie vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Faubourg Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre
37, rue Bergère (IX)

Adresse Télégraphique : ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT 1696

Extrait de LA DÉPÊCHE

Adresse : TOULOUSE

Date : 15 AOÛT 1912

Signature : TDV ISAM

Exposition : Kutüphanesi Arşivi

En Turquie

LA POLITIQUE DU CALIFAT

Les lecteurs de la *Dépêche* se souviennent peut-être des articles qui ont paru à cette place, il y a dix mois, et dans lesquels j'annonçais déjà, point par point, les événements qui bouleversent en ce moment la Turquie.

Ces communications qui contrastaient étrangement, à l'époque, avec l'enthousiasme naïf de certaines feuilles soi-disant turcophiles, m'ont valu à Constantinople des attaques assez vives. J'aurais mauvaise grâce à me plaindre aujourd'hui que l'événement vient de justifier mes prévisions. Je me hâte d'ajouter que je n'ai aucun mérite à prophétiser. J'avais sur mes contradicteurs l'avantage de connaître, pour l'avoir longtemps habité, le milieu dont j'entreprenais de décrire l'état d'âme et de puiser mes renseignements à bonne source. Ce que je tiens surtout à établir, c'est que je n'ai jamais agi par esprit de dénigrement systématique et que les appréciations que je portais sur la situation s'inspiraient principalement du désir de voir ce pays entrer dans la voie du progrès.

La crise actuelle était donc prévue depuis longtemps et seule la déclaration de guerre italienne, loin de précipiter les événements, comme d'aucuns le pensent, a eu pour effet d'entraver l'actier du parti dit libéral dont le plan de campagne avait été admirablement bien préparé.

Mais comment se fait-il que ce parti jeune-turc qui souleva, au début, tant d'enthousiasme et jouit de si fortes sympathies, s'écroule, quatre ans après son apparition, en emportant la haine de millions d'Ottomans et au milieu de l'indifférence générale de l'Europe ?

C'est ce qu'il m'a paru intéressant de noter. Je n'hésite pas à dire que la cause unique de la faillite du régime constitutionnel en Turquie est l'identification absolue et sans partage dans la personne du sultan de la puissance temporelle et du Califat religieux.

On oublie trop volontiers que, chez les Turcs, le chef de l'Etat n'est que chef de l'Eglise, qu'en cette qualité il est tenu de faire triompher la cause de l'Islamisme et que, chez eux, il n'existe d'autre loi que la loi religieuse. Toutes les dispositions légales empruntées à l'étranger ne sont que transitoires et essentiellement précaires.

Un grief que l'on fait couramment aux Jeunes-Turcs est de n'avoir pas donné aux populations chrétiennes de l'Empire des droits égaux aux musulmans et de ne leur avoir pas octroyé, en dépit de promesses formelles et d'engagements mille fois répétés, les libertés politiques qu'ils revendiquent au nom du principe d'égalité inscrit en toutes lettres dans la charte constitutionnelle. Mais, du moment que le gouvernement se confond avec l'Eglise musulmane, pouvait-il, sans commettre un sacrilège aux yeux des musulmans, placer les intérêts du pays au-dessus de la loi du Prophète ? Le Coran ne permet pas, comme on sait, de traiter l'infidèle comme le vrai croyant. Et, c'est ce qui nous expliquera peut-être pourquoi, dès le début, les Jeunes-Turcs frappèrent d'ostracisme les plus intelligents et les plus sincères des patriotes qui avaient eu à souffrir du régime hamidien, mais dont le libéralisme trop ardent eut vite fait d'effaroucher les convictions religieuses de la masse. Le prince Sababeddine et le docteur Riza Tewfik se virent ainsi contraints de se retirer de la vie politique et les deux héros de la Constitution, le commandant Niazi et le colonel Saddik durent abandonner l'armée.

Et c'est ce qui nous expliquera peut-être encore pourquoi ils tentèrent d'abolir en quelques mois les privilèges dont jouissaient depuis des siècles les communautés arméniennes et grecques, et qu'au lieu de panser les plaies du régime hamidien et de se préoccuper de donner un peu de repos et de bien-être aux malheureuses populations de l'Empire, leur esprit agressif les mit en lutte ouverte avec le monde entier.

L'on n'aboutira jamais, quoi qu'on soutienne et quoi qu'on fasse, à transformer l'Empire ottoman en un Etat européen tant qu'on n'y aura pas établi un régime

pour peu qu'il veuille, lui aussi gouverner à la manière des hommes d'Etat d'Occident. Par une heureuse fortune, le nouveau cabinet est composé d'esprits sages et sérieux qui, renonçant aux visées universelles et aux réformes trop profondes, se borneront, avec le concours de l'étranger, à mettre en valeur les incalculables richesses du pays et assureront à l'Islam les populations chrétiennes de la Valachie, de la Bulgarie, de la Serbie, du Monténégro et de la Grèce ? Et, pour ces mêmes raisons, la Turquie ne tiendra jamais à main à l'Autriche qui s'est emparée de la Bosnie et de l'Herzégovine.

l'avantage de connaître, pour l'avoir longtemps habité, le milieu dont j'entreprends de décrire l'état d'âme et de puiser mes renseignements à bonne source. Ce que je tiens surtout à établir, c'est que je n'ai jamais agi par esprit de dénigrement systématique et que les appréciations que je portais sur la situation s'inspiraient principalement du désir de voir ce pays entrer dans la voie du progrès.

La crise actuelle était donc prévue depuis longtemps et seule la déclaration de guerre italienne, loin de précipiter les événements comme d'aucuns le pensent, a eu pour effet d'entraver l'action du parti dit libéral dont le plan de campagne avait été admirablement bien préparé.

Mais comment se fait-il que ce parti jeune-turc qui souleva, au début, tant d'enthousiasme et jouit de si fortes sympathies, s'anéantisse, quatre ans après son apparition, en emportant la haine de millions d'Ottomans et au milieu de l'indifférence générale de l'Europe ?

C'est ce qu'il m'a paru intéressant de noter. Je n'hésite pas à dire que la cause unique de la faillite du régime constitutionnel en Turquie est l'identification absolue et sans partage dans la personne du sultan de la puissance temporelle et du Califat religieux.

On oublie trop volontiers que, chez les Turcs, le chef de l'Etat n'est que chef de l'Eglise, qu'en cette qualité il est tenu de faire triompher la cause de l'islamisme et que, chez eux, il n'existe d'autre loi que la loi religieuse. Toutes les dispositions légales empruntées à l'étranger ne sont que transitoires et essentiellement précaires.

Un grief que l'on fait couramment aux Jeunes-Turcs est de n'avoir pas donné aux populations chrétiennes de l'Empire des droits égaux aux musulmans et de ne leur avoir pas octroyé, en dépit de promesses formelles et d'engagements mille fois répétés, les libertés politiques qu'ils revendiquent au nom du principe d'égalité inscrit en toutes lettres dans la charte constitutionnelle. Mais, du moment que le gouvernement se confond avec l'Eglise musulmane, pouvait-il, sans commettre un sacrilège aux yeux des musulmans, placer les intérêts du pays au-dessus de la loi du Prophète ? Le Coran ne permet pas, comme on sait, de traiter l'infidèle comme le vrai croyant. Et, c'est ce qui nous expliquera peut-être pourquoi, dès le début, les Jeunes-Turcs frappèrent d'ostracisme les plus intelligents et les plus sincères des patriotes qui avaient eu à souffrir du régime hamidien, mais dont le libéralisme trop ardent eut vite fait d'effaroucher les convictions religieuses de la masse. Le prince Sababeddine et le docteur Riza Tewfik se virent ainsi contraints de se retirer de la vie politique et les deux héros de la Constitution, le commandant Niazi et le colonel Saddik durent abandonner l'armée.

Et c'est ce qui nous expliquera peut-être encore pourquoi ils tentèrent d'abolir en quelques mois les privilèges dont jouissaient depuis des siècles les communautés arméniennes et grecques, et qu'au lieu de panser les plaies du régime hamidien et de se préoccuper de donner un peu de repos et de bien-être aux malheureuses populations de l'Empire, leur esprit agressif les mit en lutte ouverte avec le monde entier.

L'on n'aboutira jamais, quoi qu'on soutienne et quoi qu'on fasse, à transformer l'Empire ottoman en un Etat européen tant qu'on n'y aura pas établi un régime essentiellement laïc et civil, comme dans les pays modernes, et dont l'autorité puisse être reconnue et acceptée par tous les sujets de ce pays qui groupe tant de races et de confessions différentes.

Le malheur des Jeunes-Turcs, qui ont, par ailleurs, si souvent péché par inexpérience et par parti pris, est de s'être heurtés à l'impossibilité de concilier les exigences de la politique civile avec celles beaucoup plus impérieuses du Califat.

Alors, en effet, que, d'une part, les vrais croyants leur font grief d'avoir essayé d'introduire dans l'Empire des lois et des principes de gouvernement importés d'Occident, d'avoir voulu les assimiler aux chrétiens, ces derniers leur reprochent, avec non moins de raison, de les avoir dupés, d'avoir tenté de les asservir à l'esprit islamique, sous prétexte de réformes, d'avoir tout détruit sans rien édifier et, finalement, par crainte d'une réaction religieuse, fait subir au peuple un joug aussi tyrannique que sous Abdul-Hamid.

Et n'est-ce pas encore le Califat qui, au point de vue extérieur, paralyse la diplomatie turque ?

Lorsque Saïd-Pacha annonça naguère que la Turquie sortirait de son isolement et entrerait dans une des triplices, le monde entier le crut. Mais, une fois de plus, le vieux Vézir pipa les diplomates d'Europe. Seuls ceux qui habitent et connaissent la Turquie demeurèrent sceptiques. Le Sultan-Calife étant chargé de défendre les intérêts spirituels et matériels de l'islamisme dans le monde, quel courage lui faudrait-il pour surmonter les scrupules des croyants et, bravant l'accusation de sacrilège, contracter une alliance avec la France qui a soumis les Arabes de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc avec l'Angleterre qui occupe l'Egypte et les Indes, et avec la Russie qui, ayant morcelé le Caucase, a soustrait à la domination

Par une heureuse fortune, le nouveau cabinet est composé d'esprits sages et sérieux qui, renonçant aux visées universelles et aux réformes trop profondes, se borneront, avec le concours de l'étranger, à mettre en valeur les incalculables richesses du pays et assurément une ère de calme et de prospérité pour les populations chrétiennes de la Valachie, de la Bulgarie, de la Serbie, du Monténégro et de la Grèce ? Et, pour ces mêmes raisons, la Turquie ne tiendra jamais à main armée l'Autriche qui s'est emparée de

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Copies de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 27, rue Bergère

Adr. Télégr. ACHAMBUDE PARIS

N° DE DÉBIT 611

Extrait de **LE TEMPS**

Adresse : 2, Bd des Capucines 17

Date : 20 MARS 1908

Signature : Kütüphanesi Arşivi

678-1539-55

Nos acheteurs au numéro à Paris, sont priés de réclamer **Le Petit Temps** d'hier.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

UN MALENTENDU FRANCO-TURC

Le séjour à Paris des députés turcs et les conversations qu'ils ont eues avec un grand nombre d'hommes politiques et de publicistes français, leur ont permis de s'assurer de l'ab-

solue des sentiments que la France professe pour la Turquie. Ils savent de façon certaine que notre pays, fermement attaché par tradition et par raison au principe de l'intégrité ottomane, forme les vœux les plus cordiaux pour la prospérité du régime nouveau, dont le maintien est nécessaire à l'avenir et à l'existence même de l'empire ottoman. Il est d'autant plus heureux qu'il en soit ainsi, qu'on semble en Turquie juger de façon inexacte et injuste la politique française. Notre correspondant de Salonique nous adresse en effet le texte d'une conversation qu'il vient d'avoir avec l'un des membres les plus importants du comité central Union et Progrès, conversation que son interlocuteur l'a prié de transmettre en France, et qui témoigne d'une méconnaissance singulière de nos actes et de nos intentions. Voici ce document : 27-1539-35

Il n'est pas juste de considérer l'arrivée du général von der Goltz en Turquie comme un symptôme de changement dans notre politique générale. Notre armée a eu depuis longtemps des instructeurs allemands, et les instructions relatives aux exercices sont la traduction de celles qui sont en usage dans l'armée allemande.

De même que le gouvernement japonais, qui a adopté les méthodes militaires allemandes, devient l'allié de l'Angleterre et conclut même des accords avec le gouvernement français, nous désirerions qu'on trouvât également naturelle l'adoption chez nous des méthodes militaires allemandes, sans que cela fût de nature à nuire à notre amitié pour la France.

Le fait d'avoir mis à la tête de notre gendarmerie un général italien confirme cette manière de voir. La presse française, qui prend prétexte de cette nomination du général von der Goltz pour publier contre nous des articles haineux, prouve d'une façon évidente que non seulement elle ne nourrit pas à notre égard des sentiments d'une amitié sincère, mais que l'appui qu'elle nous a donné dans la question de la Bosnie-Herzégovine, comparé à l'hostilité qu'elle nous témoigne dans l'affaire crétoise, n'avait pour stimulant que son inimitié contre l'Allemagne.

Si d'Angleterre et de France on répond par le mépris et le dédain à l'attachement cordial que nous ressentons pour ces deux pays, il est évident que le sentiment qui nous anime finira par disparaître.

Si l'amitié de la France — pas cependant celle qu'elle nous témoigne à propos de l'affaire de Crète — nous est bien précieuse, nos sentiments d'amitié à son égard ont une valeur non moins grande. Ce n'est pas par de pareilles publications hostiles que les Français maintiendront leurs intérêts en Orient et éviteront de faire tomber ces intérêts entre les mains des Allemands.

L'attitude de la presse française ne pourrait que contribuer à bouleverser de fond en comble les intérêts français. Il est donc nécessaire, tant au point de vue de nos intérêts que de ceux de la France, de changer cette attitude.

Nous ignorons quels sont les journaux français que lit le membre du comité central qui a confié son irritation à notre correspondant. Pour notre part, nous ne nous souvenons pas qu'une seule ligne ait paru dans la presse française qui, soit à l'occasion de la mission von der Goltz, soit à toute autre occasion, put être jugée « haineuse » par la Turquie. Nous ne savons pas davantage sur quoi l'on se pourrait baser pour dire que « de France et d'Angleterre on répond par le mépris et le dédain à l'attachement cordial que les Turcs ressentent pour ces deux pays ». Nous ne savons pas non plus ce que l'on peut nous reprocher à propos de l'affaire crétoise, où d'une part la France agit pas seule, mais d'accord avec les trois autres puissances protectrices, où d'autre part l'action des quatre puissances a précisément tendu à maintenir contre le vœu des Crétois en faveur de l'annexion le principe de la souveraineté ottomane. 27-1539-35

Les accusations dont la France et l'Angleterre sont l'objet dans les déclarations qu'on vient de lire ne reposent sur rien. Et l'on pourrait se demander quelle arrière-pensée elles dissimulent, si fort heureusement les difficultés que rencontre sur sa route le régime nouveau n'expliquaient pas suffisamment la nervosité de certains de ceux qui le soutiennent. Les jeunes-turcs, dont les deux grands pays libéraux de l'Europe occidentale ont toujours approuvé les principes, ont été choqués à l'excès de critiques tout amicales et parfaitement légitimes. La presse de France et d'Angleterre a pu écrire de juillet 1908 à mars 1909 que des fautes étaient commises. Avait-elle tort, puisque la surprise réactionnaire d'avril est venue montrer quelques jours plus tard que la situation des jeunes-turcs à Constantinople était moins forte qu'ils ne pensaient? Depuis lors n'a-t-on pas rendu justice à leur effort de régénération? A-t-on songé à les rendre responsables des atrocités d'Asie-Mineure? A-t-on même été sévère aux nombreuses exécutions

par lesquelles le régime nouveau a cru devoir assurer son pouvoir? A Londres comme à Paris, on a compris que ces mesures d'exception pouvaient être nécessaires. Et on a attendu avec confiance la restauration de l'ordre légal. Cette attitude justifie-t-elle le mécontentement qui se manifeste à Salonique?

Ce mécontentement, nous l'espérons, ne tardera pas à se dissiper, car il est inexplicable. La France et l'Angleterre trouvent dans leur amitié désintéressée à l'égard de la Turquie la force de ne pas s'en émouvoir. Mais elles ont droit à plus de justice. Et elles comptent sur ceux qui furent ou qui sont leurs hôtes, sur Mehmed Talaat bey, sur Ismail Haki bey, sur leurs collègues aussi pour mettre leur autorité au service de la vérité. C'est l'intérêt de leur pays de n'être pas trompé sur l'attitude des deux puissances chez qui, en dépit qu'on en ait, il faut toujours revenir chercher les exemples historiques de libéralisme et de constitutionnalisme. C'est l'intérêt de leur pays de savoir que ces deux puissances, dont la voix est de quelque poids dans le concert international, n'ont pas à l'égard de la Turquie les sentiments que leur prêche une nervosité mal informée. En publiant les récriminations qu'on a lues au début de cet article, et en les réfutant sans retard, nous avons marqué notre désir d'un loyal éclaircissement. Nous souhaitons que ce désir soit payé de retour à Constantinople.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Divisam
Kütüphanesi Argivi

N° DE DÉBIT

No 216-453-36

Extrait de Le Temps

Adresse : LIBERTÉ

Date : 11, Rue Cassini, 112, D

Signature : 14 JUILLET 1909

Extrait (Fin de la séance d'hier)

Le discours de M. Clemenceau

Il y a de tout dans le discours électoral de M. Clemenceau, prononcé sous l'œil des députés ottomans. M. Jaurès y est, certes, fortement ébrillé, mais le passé du président du conseil en sort, lui aussi, très malmené.

M. Clemenceau a renié à peu près tout ce qui fit son succès jadis auprès de la fraction avancée du parti républicain. Témoignage de ce qu'il a eu le cynisme de dire de la réforme électorale et du mot *culpé* qu'il a cru devoir faire lorsqu'il a convenu qu'il avait été injuste dans ses campagnes violentes d'autrefois contre les hommes de gouvernement. Aujourd'hui qu'il tient la queue de la poêle, il reconnaît que les Gambetta et les Ferry ne méritaient pas tous ses sarcasmes d'homme d'esprit trop souvent dépourvu de sens commun.

Il est utile de reproduire le passage dans lequel le président du conseil a renvoyé aux calendes grecques la réforme électorale, confirmant ainsi nos prévisions :

« Traditionnellement, j'ai toujours été partisan du scrutin de liste et, jusqu'à nouvel ordre, je lui demeure favorable. Quand la réforme administrative sera accomplie (Rires et mouvements divers), nous pourrions faire la réforme électorale, instituer le scrutin de liste réduit, avec trois, quatre ou cinq candidats.

« L'administration et l'élection cadrent dans la circonscription actuelle (Mouvements divers) ; cela est bon, cela est nécessaire et il serait dangereux de faire une nouvelle organisation électorale qui ne cadrerait pas avec l'organisation administrative.

« La réforme électorale ne peut être improvisée ; il faudra, si l'on veut faire une réforme profonde et utile au pays, instituer de larges discussions à la Chambre et au Sénat. »

Pour le surplus, M. Clemenceau a attaqué les unifiés en général et M. Jaurès en particulier. Aux unifiés, il a reproché de se faire élire avec les voix de la droite, ce qui lui a valu un beau chahut. C'est au point qu'un peu désemparé, il a un instant quitté la tribune. Mais cela n'a pas duré. Il y est bien vite remonté.

Piqué au vif par les accusations d'inco-

hérence que lui avait prodiguées M. Jaurès, il s'est tourné vers le député de Carmaux et lui a dit : « Vous en êtes un autre ! » Et copieusement, il a relevé et dénoncé les incohérences de M. Jaurès. Je reconnais volontiers qu'il n'a pas eu de peine à le faire. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Les incohérences de M. Jaurès n'effacent pas celles de M. Clemenceau et nous voilà dans la douloureuse obligation de le mettre dans le même sac ces deux frères ennemis.

M. Clemenceau, qui est un habile homme et qui exerça jadis la médecine, s'est taillé un vif succès auprès de sa majorité en essayant de panser la plaie faite par la campagne contre les Q. M. Le relèvement de l'indemnité parlementaire lui paraît légitime. Tel n'est pas l'avis du pays qui le fera bien savoir le jour où, à son tour, il aura la parole.

A l'aide de petits papiers rédigés sur sa demande par MM. Viviani, Barthou et Caillaux, l'orateur a essayé de démontrer que la majorité avait fait des réformes et qu'elle pouvait se présenter le front haut devant le suffrage universel.

Discours électoral, vous dis-je ! Le vote de confiance est certain à la Chambre. Celui du pays est plus douteux.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

TDVISAM

N° DE DÉBIT

Kütüphanesi Arşivi

No

Extrait de

SIECLE

Adresse :

111, Orange-Vendôme, PARIS

Date :

17 JUILLET 1909

Signature :

محمد بن عبد الوهاب

Exposition

La délégation ottomane à Paris

La Ligue franco-ottomane a offert hier matin, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. M. Dubief, président de la ligue, avait à côté de lui Naoum pacha, ambassadeur de Turquie en France, le président de la délégation et M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

Parmi les convives : MM. Cochery, Chaumonts, anciens ministres ; Arago, Puch, Ferdinand Duissac, Rouvier, anciens députés ; M. Albin Rozet, député ; Mascaraud, sénateur ; plusieurs membres du comité républicain du commerce et de l'industrie ; Jules Niclausse, vice-président de la Ligue franco-ottomane ; Godard-Desmarets, secrétaire général de la Ligue franco-ottomane ; Slegg, consul général de France, etc.

Discours de M. Dubief

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuse de MM. Léon Bourgeois, Rouvier, Paul Deschanel, Bompard, ambassadeur de France en Turquie, a remercié le ministre des affaires étrangères d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Il dit ensuite « l'admiration des républicains français » pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

« Vous avez commencé votre tâche, termine-t-il, vous avez maintenant à accomplir l'œuvre d'organisation pour laquelle il faudra le plus de bonne volonté et de persévérance.

« Vous saurez faire de votre pays une grande Turquie, et lui donner les institutions qu'elle mérite. Vous trouverez en notre République amie une fidélité et une sympathie inébranlables. »

Allocution de M. Pichon

Aussitôt après cette allocution vivement applaudie, M. Pichon se lève.

« Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France à la Turquie.

« Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voie ses efforts couronnés de succès et qu'elle ait bientôt son équivalent en Turquie, sous la forme d'une ligue turco-française. »

La réponse des Jeunes-Turcs

C'est Riza Tevfik bey, député d'Andrinople, qui répond au ministre. Pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France, il déclare :

« Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être « mis à sec », et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante.

« En effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole : et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen.

« Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due.

« Il ne s'agit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales ; la politique actuelle est rudement utilitaire. Vous avez un rôle à jouer. Je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie. »

Ismail Hakki bey, député de Bagdad, parle dans le même sens.

« On dit que la jeune Turquie est hostile au capital étranger. Cela est faux. En tous les cas, nous nous sommes aperçus que le capital français est le seul désintéressé. »

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, fait ensuite à la santé du sultan constitutionnel de la Turquie. Le banquet se termine, après d'autres discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui remercie vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Toip au verso.

Téléphone N° 102-51

N° DE DÉBIT

429

Extrait de

ECHO DE PARIS

Adresse :

Date :

Signature :

قاله و خسته اولی وار

Exposition

TDV/SAM

Le Billet de Junius

Kütüphanesi Arşivi

No 278-59

Tandis que la révolution est à Téhéran, dix-sept parlementaires ottomans sont à Paris, en train de considérer, pour s'instruire, les jeux de la sonnette et de M. Brisson. Il y a parmi eux des beys, des efendis, des imams peut-être, des muftis et des ulémas; il y a des Albanais, des Rouméliotes, des Anatoliens; il y en a qui portent la stamboulina, dont la coupe rappelle, par une circonstance heureuse, la redingote de M. Guizot; tous arborent le fez religieux et national; deux au moins ont conservé, roulé dessus en savants replis, l'énorme turban à l'antique. J'en ai rencontré un qui avait, sous une espèce de soutane ou de souquenille, un pantalon café au lait, et des éperons à ses chaussures. Oh! la belle tête, d'une noblesse dont la civilisation n'a pas encore effacé les lignes en les frottant trop; la belle couleur d'ambre ou de cuivre dans un cadre fin de barbe noire; les beaux grands yeux ingénus et féroces, où se découvre, non pas :

Toute une mer immense où fuyaient des galères,

mais toute une immense plaine où passent des chameaux, « ces vaisseaux du désert »!

Ils assistèrent, lundi, à la séance que M. Clemenceau occupa. A peine les bancs se furent-ils garnis que l'on aperçut bien qu'ils cherchaient curieusement quelque chose. Des guides les accompagnaient, dont l'obligeance leur offrait d'abondantes explications. Ils leur demandèrent où étaient ces muets du sérail à qui M. le président du conseil avait fait un jour une si spirituelle allusion; on leur montra trois travées de gauche, et ils furent étonnés qu'il y en eût autant. Le plus philosophe observa qu'il croyait le grand-vizir des Français monogame. Quand M. Clemenceau, dans un mouvement que nous connaissons, nous autres, fit mine de ramasser ses papiers, comme s'il en avait assez d'être interrompu, et de descendre de la tribune, ces novices du régime constitutionnel pensèrent qu'il donnait sa démission et que le pire malheur allait se produire. A ce moment, M. Brisson, se penchant sur lui, l'air à la fois contristé et furieux, avec une lame dans la main droite (mais ce n'était qu'un couteau à papier), ils s'attendirent à ce que le président de la Chambre poignardât sur-le-champ le président du conseil. M. Clemenceau remonta d'ailleurs tout de suite les marches qu'il avait descendues; ils comprirent alors que ce n'était que badinage. 278-59-38

Un de mes amis eut jadis pour ami un fidèle sujet du padischah, qu'il conduisit à Paris dans une réunion électorale. A la sortie, l'autre lui confia : « Avant de venir ici, j'étais Jeune-Turc; mais, depuis que j'ai approché le suffrage universel, je me sens redevenir terriblement Vieux-Turc. » Puis il rentra dans le silence et le mystère; on ne put en tirer un mot de plus.

Quant aux dix-sept touristes qui voyagent pour se former aux bonnes mœurs parlementaires, on assure qu'en quittant le Palais-Bourbon, quelques-uns exhalaient des interjections que des oreilles malveillantes eussent pu prendre pour un hoquet. Mais qui ne sait que, dans tout l'Orient, c'est, après un repas plantureux ou seulement médiocre, une forme de la politesse et la plus galante manière d'exprimer la satisfaction?

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDMISAM
Kütüphanesi Arsivi

No

La Turquie et la France

Une délégation de membres du Parlement ottoman est arrivée à Paris, où elle passera une huitaine de jours. Nous avons le plus grand plaisir à lui souhaiter la bienvenue.

Parmi les députés qui deviennent ainsi nos hôtes, il en est quelques-uns qui, si brève que soit encore leur carrière parlementaire, sont cependant déjà connus et estimés de tous. Talaat bey, vice-président de la Chambre, a été, il y a bientôt quatre ans, le promoteur à Salonique du mouvement antihamidien. Il s'est fait remarquer par la lucidité et l'autorité avec laquelle il préside. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre estiment qu'il est plus que personne capable d'augmenter le rendement de la machine parlementaire. Ismail Hakki bey, député de Bagdad, est, lui aussi, un homme de grande valeur. Il appartient à la grande famille kurde Baban-Zadé, il est rédacteur au *Tanin*, où il traite spécialement les questions de politique extérieure. Son père, Mustapha Zaphir pacha, est vali d'Anana. Ismail Hakki exerce, tant au Comité qu'à la Chambre, une influence prépondérante ; Suleiman Boustani effendi, qui représente Beyrouth au Parlement, est un érudit réputé, un voyageur informé. Il a visité l'Arabie, l'Inde, l'Amérique, et traduit l'*Iliade* en arabe. Ebuzia Tewfik bey, propriétaire de deux journaux, le *Courrier d'Orient* et le *Yeni Tsouir Ifkar* ; Ahmed Pacha Zouher, ancien élève de l'école navale anglaise ; le docteur Riza Tewfik, surnommé « le Philosophe », et dont on sait le rôle actif au lendemain des événements de juillet 1908 ; Ubeid Oullah effendi, qui a publié à Paris la *Revue de l'Islam*, sont parmi les plus marquants des membres de la délégation.

En saluant en France les hommes de bonne volonté qui travaillent à la régénération de la Turquie, nous éprouvons une particulière satisfaction à entrer en contact direct avec les représentants du régime nouveau. Les jeunes-turcs, dont on a tant parlé depuis un an, apparaissent en effet à l'opinion européenne comme les dépositaires anonymes d'un pouvoir mystérieux. Qui est-ce qui gouverne réellement à Constantinople ? Nul ne le sait exactement. Ce n'est point les ministres. Sont-ce les généraux ? Les uns répondent que oui. Les autres estiment que le vrai pouvoir est exercé par le Comité, composé en majorité d'officiers subalternes collaborant avec quelques civils. Nos hôtes rendront à leur pays un service appréciable en nous faisant connaître avec précision les rouages de ce gouvernement mal connu

aut-être méconnu : en expliquant aux désintéressés qu'ils comptent en France comment ils envisagent l'avenir de la Turquie ; comment ils entendent la fixer sur les voies de la légalité et du droit.

Avec la sincérité la plus amicale, il nous est arrivé depuis un an de signaler aux jeunes-turcs certaines erreurs qu'ils avaient commises, soit avant, soit après la crise d'avril dernier. Nous permettront-ils de profiter de l'occasion que nous offre leur visite pour leur dire que nos critiques s'inspiraient uniquement du désir de voir leur succès s'affirmer et se consolider ? Dans l'état présent de la Turquie, il nous paraît que si le régime actuel venait à disparaître, les pires conséquences pourraient être attendues. Qui sait même si ces conséquences n'iraient pas jusqu'à la dislocation de l'empire ? Or nul pays n'est plus que la France attaché au principe de l'intégrité ottomane. Nous sommes attachés à ce principe par tradition, par raison, par intérêt. Et c'est la crainte de le voir compromis qui nous a fait regretter des erreurs heureusement réparées aujourd'hui.

Nos hôtes, une fois rentrés dans leur pays, pourront témoigner de la loyale cordialité des sentiments que la Turquie inspire à la France. Et c'est pourquoi nous nous réjouissons de leur venue. Pour que cette visite soit féconde, il faut toutefois qu'elle soit non un accident, mais le commencement de relations régulières et suivies. Dans l'ordre financier, militaire et intellectuel, la Turquie renouée a beaucoup à apprendre en France. Elle aura profit à méditer les vertus et les faiblesses de notre démocratie, à s'assimiler nos méthodes administratives dans ce qu'elles ont d'honnête et de logique, à utiliser les conseils de ses fonctionnaires excellents dont la race n'est point perdue, et qui remplissent un rôle souvent ingrat avec tant de probité et d'assiduité. Djavid pacha, ministre des finances, dont tous les Français de Constantinople ont apprécié ces temps-ci les facultés de travail et d'exposition, est le premier à rendre hommage aux services rendus par M. Laurent, au cours de sa récente mission. Cette mission ne doit pas demeurer isolée. Et nous souhaitons notamment qu'entre notre corps d'officiers et le corps des officiers turcs s'établissent des rapports plus étroits de collaboration et de camaraderie. 178-159-33

En formant le vœu que nos hôtes trouvent plaisir à leur séjour parmi nous, nous nous bornerons à leur rappeler qu'il suffit de regarder la carte et de relire l'histoire pour s'assurer qu'entre la France et la Turquie il n'y a que des intérêts communs. C'est à développer cette communauté, à la

transformer en une solidarité réfléchie que nous voudrions travailler. Puissions-nous y être aidés par les chefs distingués du parti réformateur, que nous sommes heureux de voir en ce moment parmi nous !

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDVISAM

Kütüphanesi Arsivi

No 272-458-40

LES ENQUÊTES

C'est M. Henry Maret qui nous donne aujourd'hui la moralité des enquêtes parlementaires :

Une des curiosités qu'on montre le plus volontiers aux nobles étrangers, c'est notre Chambre des députés.

Comme les Ottomans étaient installés dans une des tribunes, l'un d'eux, s'adressant à l'interprète, lui demanda :

— Pouvez-vous me dire, monsieur, ce que vous entendez par une commission d'enquête ?

— Cela, fit l'interprète, est assez à expliquer aux personnes qui ne sont pas au courant. Votre Excellence n'ignore pas que les commissions n'ont jamais été inventées que pour empêcher les affaires d'aboutir ?

— C'est l'A B C de la politique ; et, quelque neuf que je sois en ces matières, sur ce point vous ne m'apprenez rien.

— Eh bien, une supposition qu'un fait scandaleux se produise ou qu'il y ait des choses qui ne marchent pas dans une administration quelconque. Vous me saisissez bien ?

— Je ne vous lâche pas.

— Supposez, par exemple, pour être plus clair, car il n'est rien qui éclaircit comme un exemple, supposez qu'on ait à se plaindre de la marine. C'est bien invraisemblable, mais je prends la marine comme je prendrais autre chose, les postes ou l'Opéra. On nomme une commission dite d'enquête, c'est-à-dire, vous m'entendez bien, une commission chargée de découvrir que tout ce dont on se plaint c'est un tas de menageries.

— Parfait. Mais si, pourtant, les membres de cette commission découvraient le contraire ?

L'interprète sourit de l'innocence du Turc.

— Cela est impossible, monsieur, parce qu'on prend ses précautions. On compose la commission de tous les gens dont on a à se plaindre. Vous supposez bien qu'ils sont parfaitement décidés à ne se pas donner tort ?

— Je serais étonné du contraire. Mais que disent ceux qui ont réclamé l'enquête ?

— Rien. Ils ont l'habitude.

— Quelquefois, pourtant, ils font des observations. Tout à l'heure, il m'a semblé, à propos de je ne sais quoi, qu'un ministre est monté à la tribune pour promettre un supplément d'enquête. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie qu'on va peut-être nommer deux enquêteurs de plus, choisis avec soin parmi ceux qui ont intérêt à ne rien savoir.

— Et cela fera prendre patience ?

— Dame ! monsieur, qui a terme ne doit rien, et quand le terme se prolonge jusqu'au delà de la vie, c'est comme si l'on était acquitté tout de suite.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

596

Extrait de

RÉVEIL DU NORD
LILLE

Adresse :

TDVISAM

Date :

Kütüphanesi Arşivi

19 JUILLET 1904

Signature :

No 270-653-42

Exposition

Les députés ottomans à Londres

Londres, 18 juillet. — Les députés ottomans sont arrivés hier à Londres.

Ils étaient attendus à la gare par une délégation de la Chambre des Communes et du Comité d'organisation, et par le personnel de l'ambassade turque.

La visite des députés jeunes-turcs, dit le « Graphic », a été préparée par le Foreign Office. Nous savons que tout cela n'est pas admis officiellement. Nous savons que le cabinet se borna à accepter officieusement le programme qui lui a été soumis.

Mais nous savons aussi que rien n'a été fait et ne sera fait sans l'approbation du cabinet libéral.

Le déjeuner organisé à la Chambre des Communes est offert par le gouvernement lui-même et non par le comité interparlementaire, qui organisa le banquet offert aux membres de la Douma.

Le premier ministre, sir Edward Grey, et le chef de l'opposition, assisteront à ce déjeuner.

On ne négligera rien de ce qui peut améliorer les bons rapports des deux pays et le roi, toujours prêt à prêter sa coopération cordiale à tous les projets conformes aux intérêts de la nation, recevra les visiteurs en audience spéciale.

ARGUS de la PRESSE

La plus ancienne Bureaux de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS SAM

KUTUPHANES ARCHIV

N° DE DÉBIT

No 77-659-475

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

La Délégation Ottomane à Paris

Depuis quarante-huit heures, les membres de la délégation de la Jeune-Turquie ont été reçus à leur arrivée à Marseille par M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, se rendent à Londres sur l'invitation du Parlement anglais, mais ce qu'on sait moins, c'est qu'ils ont tenu auparavant à s'arrêter à Paris, pour bien marquer leur sympathie envers la France et resserrer encore les liens d'amitié qui unissent la démocratie française et le jeune parti qui tient entre ses mains les destinées de la Turquie nouvelle. Cette manifestation toute spontanée montre, quoiqu'on en ait dit, que notre influence en Orient reste toujours prépondérante et que c'est toujours vers nous que se tournent les peuples pour secouer le joug du despotisme.

L'accueil que la population parisienne fera à la délégation ottomane durant son séjour parmi nous, et les sympathies que celle-ci rencontrera dans le monde officiel, comme dans le monde des lettres et des affaires, donnera au voyage des députés turcs sa véritable signification; car il ne faut pas s'y méprendre, ce n'est pas là un simple voyage d'études ou de courtoisie internationale, sa portée est plus haute et plus vaste.

« Nous avons le plus grand désir de nous rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut être fondée sur l'amitié française à l'égard de nous tenons par dessus tout, à faire connaître à nos compatriotes les faits et gestes de la délégation. Pour y parvenir, nous serons heureux de voir beaucoup de monde, de causer avec qui nous abordera, d'entendre formuler des jugements sur nous, sur notre pays, de discuter et de convaincre, si possible, nos interlocuteurs. Nous avons l'impression que la confiance que nous inspirons à la première heure est un peu ébranlée en Occident. Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui déversent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous souffrons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'évangile de véritables calomnies, et à ces calomnies nous voulons répondre. »

Avec la même énergie juvénile, avec un patriotisme aussi sincère et aussi ardent que celui de Talaat Bey, son collègue, le docteur Riza Tewfik, défend éloquemment l'œuvre gigantesque entreprise par les Jeunes-Turcs. Comme lui, il voudrait par l'intermédiaire de la presse, s'adresser au public, et non pas seulement à ce public restreint qui suit au jour le jour les événements de la politique européenne, mais à la masse de la nation, pour lui montrer l'immense effort tenté pour arracher un pays tout entier au joug du despotisme, pour présenter à l'opinion les progrès réalisés depuis un an, et lui montrer à quelle tâche presque surhumaine les Jeunes-Turcs ont dû s'atteler pour réprimer les abus et les crimes, organiser l'Administration, mettre un peu d'ordre et de clarté dans les finances publiques, honteusement dilapidées par une camarilla sans scrupules, et faire pénétrer en fit dans l'empire l'idée constitutionnelle large et sincère, impliquant la tolérance la plus complète et l'égalité la plus absolue entre citoyens ottomans sans distinction de races et de nationalités.

Les députés turcs sont pleins d'une belle confiance en l'avenir. Certes ils ne se dissimulent pas l'énorme tâche qui leur incombe, ils savent qu'ils ont devant eux un chemin long et ardu, mais ils ont la conviction que leur volonté et leur énergie leur permettront de surmonter toutes les difficultés. Ils ont la confiance que les peuples de France et d'Angleterre leur apporteront leur concours et leur sympathie. Ils ont la conviction que leur présence à Paris sera une grande victoire pour la cause de la liberté ottomane.

convenir à la situation encore obscure des partis en Turquie. Pour triompher définitivement, pour faire accepter leurs idées, réduire leurs adversaires au silence et rendre à tout jamais impossible le retour offensif d'un mouvement de réaction, comme celui qui faillit triompher dans la journée du 13 avril dernier, les hommes nouveaux doivent montrer leur inébranlable résolution d'atteindre le but, lointain encore, vers lequel tendent leurs efforts malgré tous les obstacles dressés devant eux, toutes les embûches combinées par les vieux partis qui ne peuvent se résoudre à abandonner l'espérance d'un pouvoir dont ils ont si souvent abusé.

Tout cela les jeune-turcs le savent, ils ne se dissimulent rien des difficultés de l'heure présente et c'est revêtus de l'as triplex qu'ils s'apprêtent à poursuivre la lutte, à engager la dernière bataille derrière laquelle ils entrevoient une Turquie puissante et régénérée.

La question se pose maintenant de savoir s'ils parviendront à leurs fins et si de ce vieil empire vermoulu, de cette proie guettée par tant d'appétits, ils feront un jour un Etat prospère et rajeuni.

Malgré toute notre sympathie pour la Jeune-Turquie, malgré toute la satisfaction que nous éprouvons à voir nos idées bien accueillies en Orient et nos institutions démocratiques servir de base et de modèle à la Constitution ottomane, nous doutons que puisse jamais se réaliser, sous l'égide de la liberté, l'union de toutes ces races diverses, de tous ces peuples que séparent des croyances et des origines différentes.

A y regarder de près, nul lien, nulle communauté de sang ou d'intérêts, nulle aspiration commune à l'indépendance nationale ne rattachent les nationalités dispersées sous le Croissant. Comment concilier les intérêts des commerçants et des industriels de Constantinople, de Salonique et de Smyrne, pour ne citer que ceux-là, avec ceux des populations nomades de la Mésopotamie? Comment accorder le farouche fanatisme des Turcs d'Asie Mineure avec la foi chrétienne des Maronites du Liban? Quel point de contact peut-il y avoir entre les montagnards du Taurus et les fellahs du Nil, en re les peuples pasteurs de l'Euphrate et les races sédentaires de la Turquie d'Europe, comment surtout concilier le Turc et l'Arménien?

Le problème paraît insoluble et plus on l'examine plus il ressort avec évidence qu'entre tous ces intérêts divers toutes ces aspirations opposées il n'est pas de commune mesure.

Certes nous entendons bien les objections et nous comprenons Riza Tewfik lorsqu'il s'écrie : « Qui pourrait se dire capable de transformer en un an un pays esclave en un pays complètement organisé sous le régime de la liberté? Il faut qu'on nous laisse un peu de temps, et si nous savons nous-mêmes que notre tâche n'est pas terminée, cela veut-il dire qu'elle nous paraisse surhumaine? »

Nous en avons hélas ! bien peur, mais nous trouvons dans la grandeur même de la tâche et dans la beauté des espérances qu'elle nous laisse entrevoir la justification de toutes les audaces, et à cause de cela nous nous associons de grand cœur à l'hommage enthousiaste du peuple de Paris aux représentants de la jeune liberté ottomane.

Henri PIRONON.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TÉLÉPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

No RTB-458-43

Les Députés Turcs à Paris

Déjeuner offert par la Ligue franco-ottomane

PARIS. — La Ligue franco-ottomane a offert ce matin, sous la présidence de M. Dubief, ancien ministre, un déjeuner à la délégation du Parlement turc. M. Pichon y assistait.

M. Dubief a dit l'admiration des républicains français pour la révolution pacifique accomplie en Turquie.

M. Pichon s'est adressé à son tour aux délégués :

« Vous savez, a-t-il dit, ce que pense de vous le Gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant les liens qui unissent la France et la Turquie. »

Rizza Tewfik Bey a répondu :

« Quand nous avons été obligés d'organiser notre comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis les Français et nous leur avons dit que le courant commercial de l'Autriche devait être mis à sac et que la France pouvait, si elle le voulait, prendre une place importante. En effet, nous sommes à l'heure actuelle un pays agricole et de longtemps nous ne pouvons songer à concurrencer le commerce européen. Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due. »

Le banquet a fini sur des remerciements de l'Ambassadeur de Turquie pour l'hospitalité de la France.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

1/4

Extrait de

GERMINAL

Adresse :

MARSEILLE

Date :

9 JUI

Signature :

TDVISAM

Exposition

Kütüphanesi Arsivi

NO 870-152-100

Les Délégués Jeunes-Turcs A MARSEILLE

Les péripéties de la grande et pacifique Révolution turque sont encore trop présents à la mémoire de tous nos lecteurs, pour trop insister sur l'importance de la mission qu'une délégalion de 17 députés turcs vient accomplir en France.

On sait la prépondérance que l'Allemagne a essayé de prendre en Turquie et l'importance considérable de l'appui moral apporté par les diplomaties française et anglaise dès les débuts du mouvement Jeune-Turc, à la cause révolutionnaire qui donna à toutes les populations de l'empire ottoman une Constitution.

Taalat-Bey, vice-président de la Chambre Turque, qui est, à la tête de la délégalion, est un homme actif; c'est résolument un ami de la France. Il arrivera dans notre port avec ses collègues à bord du *Sachsen* et le gouvernement sera officiellement représenté par M. le Préfet qui ira les recevoir dès leur descente à quai.

Parmi les personnalités éminentes de la députation turque qui seront, ce matin, pour peu de temps, les hôtes de Marseille, nous relevons les noms d'Ismail-Bey et d'Ebuzzia Tewfik-Bey, deux érudits et deux lettrés propriétaires de deux journaux importants de Constantinople.

Au Consulat de Turquie, on se préparait, hier soir, à recevoir la députation turque et le Comité Jeune-Turc de Marseille qui, lors de l'annonce de la révolution ottomane, manifesta, dans des remerciements vibrants d'enthousiasme, toute la joie qu'il avait de voir son pays entrer dans la voie tracée par la grande France, aurait voulu préparer, à leurs compatriotes, une réception triomphale, mais le court séjour que les députés turcs feront dans notre ville ne leur permettra malheureusement pas de faire les choses comme il conviendrait.

Dès hier soir, deux télégrammes ont été échangés avec les Comités Jeunes-Turcs de Paris, mais rien n'a été encore arrêté au sujet du grand diner qui leur sera offert à leur retour de Londres.

Au Consulat d'Angleterre, on nous assure que la mission recevra à Londres, le meilleur accueil et que le roi Edouard a décidé que tous ses membres seraient reçus officiellement.

La question des postes internationales, celle du régime nouveau à accorder à la Crète et les règlements des litiges soulevés à la suite des dernières concessions territoriales seront abordés, sûrement, par la délégalion.

PETIT GILLES

FONDE EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

Voir au verso.

Téléphone 10282

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT 92

Extrait de GAZETTE DE MARSEILLE

Adresse : MARSEILLE

Date : 10 JUILLET 1913 DIVISAM

Signature : Kütüphanesi Arşivi

Exposition : No 278-65

Arrivée d'une Delegation du Parlement Ottoman

Hier matin à la première heure était attendu à Marseille le vapeur allemand « Sachsen » de La Levant-Line venant de Constantinople et allant à Hamburg, mais le vent qui souffle en tempête depuis huit jours a retardé l'arrivée de ce paquebot.

Le « Sachsen » a pris entre autres passagers à Constantinople 17 députés Turcs à la tête desquels se trouve une haute personnalité politique Taalat-Bey, vice-président de la Chambre et président du Comité « Union et Progrès » qui, est, en outre, appelé à remplacer, dans le prochain remaniement ministériel Ferid-Pacha à l'Intérieur. Nous avons noté parmi les délégués qui l'accompagnent : Ismail Haki-Bey, rédacteur au « Tamin » ; Reza Tewfik-Bey et Midhat-Bey qui occupent une situation prépondérante dans le Comité « Union et Progrès » ; Sulaiman el Bostani, représentant de Beyrouth ; Rouki El Kadidji, représentant de Jérusalem ; Ebuzzia-Tewfik-Bey, directeur du « Courrier d'Orient » ; Scasson-Effendi, représentant de Bagdad ; Haladjian-Effendi, représentant de Constantinople ; Dimitryevitch, représentant de Monastir ; Mazhah de Smyrne et Ubeid-Oullah-Effendi, d'Adine.

Dès que le navire fut ancré à 5 heures du soir à la 7^e section des Docks et eut obtenu la libre pratique, après 1 heure 15 d'appareillage pour accoster, M. Mastier, préfet des Bouches-du-Rhône, accompagné de son chef de Cabinet et de MM. le consul général et le vice-consul de Turquie, monterent à bord. M. Mastier, salua l'ambassade au nom du Gouvernement et le vice-président de la Chambre Taalat-Bey le remercia au nom de tous et lui présenta les membres qui l'accompagnaient.

Cet acte de courtoisie amical accompli M. Mastier se retire, et, la Presse Marseillaise au grand complet salue à son tour le Président de la délégation Parlementaire et le vice-président de la Chambre des Députés. Nous demandons à ce dernier si leur voyage à Paris et à Londres a un but politique.

— Laissez-moi d'abord vous remercier, en mon nom et au nom de mes collègues d'être venus nous saluer. Nous en sommes heureux en touchant le sol de Marseille qui nous quitterons demain matin par le rapide de 3 heures nous rendant à Paris.

Vous me demandez si notre voyage a un but politique ? Aucun, nous nous rendons à Paris, heureux aussi d'assister lundi à une réunion de la Chambre des Députés puisque M. le Préfet a bien voulu nous dire que la session n'est pas encore close et que nous arriverons à temps pour y prendre une leçon des choses.

D'autre part en allant à Londres nous répondons simplement à une invitation. C'est un acte de déférence qu'accomplissent les membres d'un jeune Parlement vis à vis des membres du plus vieux Parlement du monde. Nous comptons passer une semaine à Londres et quelques jours à Paris, dans cette capitale que nous sommes avides de connaître.

— Pouvons-nous vous demander votre opinion M. le vice-président sur la question crétoise ?

— Mais je vous la donne volontiers. Nous sommes partisans en Turquie du maintien du statu quo, qui satisfait à la fois et l'Europe, et la Crète et notre amour propre national.

— N'abuserons-nous pas de votre bienveillance en vous demandant aussi si les bruits calomnieux qu'on fait courir sur M. Constans, ancien ambassadeur de France à Constantinople ont un fondement ?

— Aucun fondement sérieux. M. Constans n'a eu avec l'ancien Sultan que des relations qui ne ressortaient d'aucun intérêt personnel et qui laissent sa réputation à l'abri de tout soupçon de vénalité.

— Et le Sultan actuel ? 278-65
— Un excellent homme qui ne demande qu'à agir constitutionnellement. Ce qui nous contente comme vous le pensez bien.

— Les journaux les plus récents relatent qu'à votre retour à Constantinople éclatera une crise ministérielle ?

— C'est très probable.

Sur ces mots nous prenons congé du vice-président de la Chambre et de ses collègues dont l'affabilité pendant tout cet entretien a été très caractéristique, et empreinte même d'une réelle sympathie pour les représentants de la Presse Marseillaise.

F. Balisony.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien journal de France et de l'étranger
(Près du Boulevard des Capucines)
12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télégr. ACHANBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

UN BANQUET

AUX

DÉPUTÉS OTTOMANS

C'est hier soir que la députation du Parlement turc qui nous fait visite entendit les premiers discours de bienvenue, et, comme il convient, ~~à la table~~ à la suite d'un excellent dîner, qu'ils furent fêtés.

La Société des « Amis de l'Orient » avait pris l'initiative de cette réunion. Elle fut cordiale et tout empreinte d'une sympathie affectueuse qui, de part et d'autre, se manifesta en propos élogieux et chaleureux. Le souci commun des orateurs, soit turcs soit français, fut de noter le caractère familier, et si on peut dire officieux, de la visite que nous font les députés ottomans. Ils vont en Angleterre. « Mais comment nous rendre en Angleterre », me disait l'un des plus remarquables et des plus cultivés d'entre eux, Bostany-effendi, député de Beyrouth, comment passer par Paris sans nous y arrêter ? »

Comme les députés russes, la semaine passée, nos amis de Turquie se contentent donc cette fois de nous tendre la main et de nouer les premières relations. Dans quelques mois, une députation officielle, invitée par les parlementaires français, rendra à Paris une visite spéciale, en vue de laquelle sera préparée une réception digne des hôtes de la France. Pour l'instant, nous en sommes aux banquets. Reconnaissons que celui d'hier fut brillant et réjouissons-nous qu'il ait permis à M. Pichon, en une im-

provisation des plus heureuses, de prononcer des paroles excellentes et nécessaires, que mon collaborateur Raymond Reouly commenta d'une part et qui, salués d'acclamations unanimes, furent l'événement de la soirée.

L'ambassadeur de Turquie présidait, ayant à sa droite M. Pichon et à sa gauche M. Lucien Hubert. En face de lui, M. d'Estournelles de Constant, M. Maurice Bompard, Talat-hey, vice-président de la Chambre, et Bostany-effendi. Parmi les personnes présentes, je nommerai : MM. J. Siegfried, Paul Leroy-Beaulieu, Paul Boyer, Victor Bérard, Joseph Reinach, marquis de Reversaux, Henri Turot, Maurice Herbet, Deloncle, Ch. Beauquier, Albin Rozet, de Camondo, professeur Delbet, Lyon-Caen, etc...

Je serai bref sur les discours. M. d'Estournelles de Constant en ouvrit la série par une bienvenue chaleureuse aux députés turcs, et par un éloge justifié des grands talents que M. Maurice Bompard apportera dans ce poste de Constantinople qu'il rejoint après-demain. M. Lucien Hubert, qui s'est fait à la Chambre une compétence reconnue des affaires d'Orient et des questions coloniales, a rendu hommage avec éloquence à la révolution turque, à la sagesse et au sang-froid de ceux qui l'ont accomplie, et il a dit de quel cœur on a suivi en France leur généreux effort vers la liberté et la lumière.

Après un discours de M. Samuël au nom des « Amis de l'Orient », M. Deloncle, acclamé, parla turc et arabe à ces Turcs, et leur cita des proverbes persans. Deux députés ottomans s'étaient chargés de répondre à tant d'orateurs : Ismail Hakki-bey et Riza-Tewfik. Ce qui nous a émerveillés, ce n'est pas seulement l'à-propos, la tenue, l'intelligence, et, si je puis dire, l'air de bonne compagnie de leurs discours ; c'est aussi l'étonnante connaissance qu'ils ont de notre langue. Ils la manient presque sans hésitation, avec une recherche de mots et un souci de la formule qui sont d'esprits très cultivés.

Pour nous, dit Hakki-bey, l'Occident se concentre dans la France, qui est pour nous comme l'Europe condensée, et voilà de quoi est fait l'attrait que nous éprouvons pour elle. Votre pays est une fenêtre à travers laquelle nous admirons cette civilisation occidentale qui est encore aujourd'hui pour nous comme un conte des Mille et une nuits.

J'ai cité textuellement. Et, de son côté, Riza-Tewfik voit en Paris « la métropole de la liberté », et il semble à ses amis et à lui qu'ils accomplissent « un pèlerinage » à un des sanctuaires de l'humanité. MM. les députés ottomans nous gênent et les Français se sentiront de l'orgueil à entendre des bouches amies prononcer, d'un accent sincère, des paroles si propres à émouvoir leurs cœurs. Pour finir, M. Charles Beauquier leva son verre pour un dernier toast, et l'on se sépara en se donnant rendez-vous au déjeuner que les parlementaires du groupe de l'Union se firent d'Estournelles de Constant offrir aujourd'hui à leurs collègues turcs.

G. B.

N° DE DÉBIT 598

Extrait de _____

Adresse : _____ TUNIS

Date : 15 JUILLET 1908

Signature : _____ TDV ISAM.
Kütüphanesi Arsivi

LES RELATIONS INTERPARLEMENTAIRES

Les députés turcs à Paris

PARIS. — La Ligue franco-ottomane a offert, ce matin, un déjeuner à la Délégation du Parlement ottoman.

M. Dubief, président de la Ligue, avait à côté de lui Nahum Pacha.

M. Pichon avait accepté l'invitation de la Ligue.

Parmi les convives, citons MM. Cochery, Chauteemps, Arago, Puech, Ferdinand Buisson, Beauquier, Lafferre, Albin Rozet, Mascaraud, Niclanis, vice-président de la Ligue, Godard, Desmarests, secrétaire général, Steeg, Consul général de France, etc.

M. Crippi était représenté par son chef de Cabinet.

A l'heure des toasts, M. Dubief, après avoir donné lecture des lettres d'excuse de MM. Bourgeois, Rouier, Deschanel, Bompard, a remercié M. Pichon d'être venu, par sa présence, apporter en quelque sorte, son patronage à l'œuvre de rapprochement tentée par la Ligue franco-ottomane.

Il a dit ensuite l'admiration des républicains français pour la révolution pacifique accomplie en Turquie :

« Vous avez commencé votre tâche, termine-t-il ; vous avez maintenant à accomplir une œuvre d'organisation pour laquelle il faudra plus de bonne volonté et de persévérance. Vous saurez faire de votre pays une grande Turquie et lui donner les institutions qu'elle mérite. »

« Vous trouverez en notre République amie, une fidélité et une sympathie inébranlables. »

Aussitôt M. Pichon se lève : « Vous savez, dit-il, ce que pense de vous le Gouvernement et vous connaissez son désir de maintenir en les fortifiant, les liens qui unissent la France et la Turquie. Je tiens simplement à souhaiter que la Ligue franco-ottomane voit ses efforts couronnés de succès et ait bientôt un équivalent en Turquie sous forme de Ligue turco-française. »

Riza Teflick Bey, député d'Andrinople, a répondu au Ministre, pour démontrer la sympathie de ses compatriotes pour la France : il a déclaré : « quand nous avons été obligés d'organiser notre Comité de boycottage, nous sommes allés voir nos amis Français ; je leur ai dit que le courant commercial de l'Autriche devait être mis à sec et que la France pouvait, si elle voulait, prendre une place importante : en effet, nous sommes, à l'heure actuelle, un pays agricole et nous ne voulons songer à concurrencer le commerce européen. Nous souhaitons vivement que la France prenne chez nous, au point de vue commercial, la place qui lui est due. »

« Il ne suffit plus pour les peuples d'avoir des affinités sentimentales : la politique actuelle est utilitaire. Vous avez un rôle à jouer : je forme des vœux pour le succès de la France commerciale en Turquie. »

Ismaïl Sanki Bey, député de Bagdad, a parlé dans le même sens : « on dit que la jeune Turquie est hostile au capital étranger ; cela est faux ! En tous cas, nous nous sommes aperçus que le capital français est le seul désintéressé. »

M. Albin Rozet, député de la Haute-Marne, boit ensuite à la santé du « Sultan constitutionnel de la Turquie ». »

Le banquet s'est terminé après les discours, par quelques paroles de l'ambassadeur de Turquie qui a remercié vivement les Français de l'hospitalité donnée à ses compatriotes.

Un télégramme acclamé

CONSTANTINOPLE. — A la Chambre, lecture a été donnée d'un télégramme de Talaat Bey, actuellement à Paris, disant que la Chambre française a fait à la Délégation du Parlement ottoman un accueil dépassant toute attente : ce télégramme attire sur cette réception l'attention des députés ottomans.

La Chambre a accueilli par des acclamations la lecture de ce télégramme et a chargé Ahmed Riza de remercier en son nom M. Brisson.

Adresse :

Date :

Signature :

LA DÉLÉGATION OTTOMANE A PARIS

TDV 15 A 1
Kütüphaneleri
No: 73-459-48

Dix-sept députés turcs sont arrivés hier; ils passeront huit jours en France.

M. Pichon les recevra ce matin

C'est hier matin que sont arrivés à Paris, venant de Marseille, les dix-sept députés ottomans qui se rendent à Londres où ils doivent être les hôtes du gouvernement britannique.

Ils ont été salués à la gare de Lyon par MM. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, ainsi que tous les membres de l'ambassade; Loufti bey, consul général et le personnel du consulat; L.-C. Moyses, directeur-administrateur du journal *la Turquie Nouvelle*, accompagné de ses principaux collaborateurs: Agop bey Cherbelgian, René Perdreux, Daltron, Brézol, etc.; Delbeuf, directeur du *Stamboul*; I.-S. Naggiar, directeur de l'*Agence Ottomane Télégraphique*; Steeg, consul général; docteur Babayan pacha, Lecoindre, Hatchik, effendi Mouradian, Poulgi effendi, Surssock effendi, etc., ainsi que la plupart des membres de la colonie ottomane et une délégation des étudiants ottomans à Paris.

La délégation comprend :

Talaat bey, député d'Andrinople et premier vice-président de la Chambre; Seleyman et Bostani effendi, député de Beyrouth; Ahmed pacha Zuheir, député de Bassorah; le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople; Baban Zade Ismail Hakki bey, Saacson effendi, députés de Bagdad; Obeidulach effendi, Nessim Mazhar effendi, députés de Smyrne; Moustapha Arif bey, député de Brousse; Rouhi bey-Khaldi, député de Jérusalem; Mohammed Ali bey, député de Karkok; El Seid Kassem Zeinel effendi, député de Djeddeh; Arif Fazil bey, Ruchlei bey Chamaa, député de Damas; Ebuzzia Tewfik bey; Fuad Khouloussi bey, député de Tripoli et de Syrie.

Tous les députés se déclarent enchantés de leur voyage. Déjà, le préfet des Bouches-du-Rhône leur a apporté, à Marseille, les souhaits de bienvenue du gouvernement et la réception qui leur a été faite a été empreinte d'une vive cordialité.

Durant leur séjour à Paris, séjour qui cependant n'a rien d'officiel, les députés ottomans seront reçus par le président de la République. Ce matin, au ministère des Affaires étrangères, ils auront une entrevue avec M. Pichon. Enfin ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Hier les députés ottomans ont assisté à la réunion d'Auteuil.

Interrogés dès leur arrivée à Paris, ils ont, d'autre part, fait en ce qui concerne la situation intérieure de la Turquie, des déclarations très optimistes. S'ils ne se dissimulent point les difficultés que le Parlement doit résoudre, ils ne doutent point qu'il puisse mener à bien l'œuvre entreprise. Enfin les députés ottomans sont unanimes à souhaiter qu'une solution intervienne au plus vite dans la question crétoise. Mais ils n'admettent point qu'on porte atteinte à l'intégrité du territoire ottoman et ils semblent décidés à ne point tolérer une main-mise de la Grèce sur la Crète.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso

TELEPHONE : 102-52

N° DE DÉBIT

Extrait de **PEUPLE FRANÇAIS**

Adresse : **25, Rue Montmartre, 123 15**

Date : **13 JUILLET 1906**

Signature :

Billet du Matin

TOUCHANTE IDYLLE

Cette séance d'hier a été vraiment touchante. Si la majorité est satisfaite de M. Clemenceau, celui-ci ne l'est pas moins d'elle. Il le lui a déclaré en termes qui ont provoqué son enthousiasme. Pendant trois heures d'horloge, ils se sont dit de bien douces choses.

Après avoir fait justice des vilains, des méchants qui, comme MM. Gauthier de Clagny et Jaurès, trouvent que

tout n'est pas pour le mieux dans la République et songent à troubler cette harmonie, M. le président du conseil a fait l'éloge commun de la Chambre et du gouvernement.

Vous voulez garder le scrutin d'arrondissement qui vous amènes sur ces bancs, a-t-il dit aux radicaux ? Gardons-le. Sans doute, je suis en principe partisan du scrutin de liste. Mais les principes ! on n'en a jamais trop, il faut se garder de les dépenser trop vite, il ne faut pas en épuiser leur vertu par des réalisations hâtives. D'ailleurs le changement de mode de scrutin est subordonné à la modification de notre système administratif. Pour l'instant, « l'action électorale et l'action administrative cadrent à merveille ». (Sic).

Tel est bien l'avis des radicaux : et ils ont applaudi à tout rompre.

Mais où l'enthousiasme est devenu du délire, c'est lorsque M. Clemenceau a fait l'apologie des quinze-mille. Dignité du mandataire, légitime compensation, etc... Les blocards trépignaient de joie.

C'est donc entendu, le gouvernement accepte la bataille électorale sur la question des quinze-mille. Puisqu'il ne pouvait l'éviter, il a raison de s'y résigner. Nous ne croyons pas qu'il « y aille » d'un

En terminant, M. le président est devenu lyrique. Il a exhorté sa majorité à affronter avec confiance le suffrage populaire, laissant entendre qu'il était là pour la soutenir :

« Rappelez au pays votre œuvre (laquelle ?) rappelez-lui les efforts que vous avez faits pour libérer l'esprit des générations nouvelles de l'asservissement où le tenait l'autorité catholique — c'était le couplet anticlérical obligatoire ! — Le pays ne saurait vous désavouer sans renier une des périodes les plus glorieuses de son histoire. »

Parfaitement ! M. Clemenceau a osé dire cela à ses mamelucks. Et quand il est descendu de la tribune, c'était à qui toucherait sa main ou du moins un pan de son vêtement.

Les députés ottomans assistaient à la séance. Je les regardai à ce moment. Il y en avait un vieux dont le fez se balançait en cadence.

Ce Jeune-Turc, qui paraissait âgé, n'avait sans doute jamais rien vu de comparable : il pleurait d'attendrissement.

Kutubhanesi Arşivi
No: 172-459-50
TDV/ISAM

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No A78-453-49

A l'Etranger

France et Turquie

M. Stephen Pichon, ministre des affaires étrangères, appelé à prendre la parole au banquet des Amis de l'Orient, a on ne peut plus heureusement traduit les sentiments que la visite des parlementaires ottomans inspire à notre gouvernement et à notre pays.

Quand les Jeunes-Turcs accomplirent avec le brio que l'on sait la révolution de l'an dernier, bien des compliments, bien des félicitations leur vinrent d'un peu partout, même de certains endroits où l'ancien régime avait pourtant trouvé des appuis directs et une vive sympathie. Mais, ainsi que l'a justement rappelé le ministre, ces compliments et ces félicitations ne furent nulle part plus sincères que chez nous. Ils ne l'étaient pas, ils ne pouvaient pas l'être, car il n'existe pas de pays qui soit comme la France attaché à la Turquie par des liens aussi anciens et aussi forts. M. Pichon a évoqué cette communauté de traditions et d'intérêts. Il a fait voir en elle une des règles essentielles dans la politique étrangère et dans les rapports réciproques des deux nations.

Les Jeunes-Turcs doivent beaucoup à la France, dont ils ont étudié passionnément l'histoire, ils ont cherché, ils cherchent chez nous bien des exemples; les grands succès que nous avons remportés, les lourdes fautes que nous avons commises leur profiteront également.

Les regards de l'Europe sont tournés vers la Turquie nouvelle; les hommes qui la dirigent ont à accomplir une œuvre singulièrement ardue. Il leur faut beaucoup d'énergie pour y réussir, il leur faut aussi beaucoup de sagesse. M. Pichon a parlé fort à propos de la tolérance, du respect pour les opinions et les croyances des autres races; ces qualités-là ne sont nulle part plus nécessaires qu'en Turquie où tant de races diverses doivent vivre côte à côte.

Ce n'est point notre sympathie seule qui est acquise aux Jeunes-Turcs, dont les représentants les plus éminents se trouvent actuellement chez nous, c'est aussi notre appui matériel et moral, toutes les fois qu'il plaira à nos amis d'Orient de le solliciter. La France a, quoi qu'on en dise, bien des concours à leur offrir; dans leur œuvre de réorganisation financière, administrative et même militaire, ce n'est jamais en vain qu'ils s'adresseront à nous.

Le désir et l'intérêt de la France, M. Pichon l'a dit avec une parfaite netteté, c'est que la Turquie soit aussi forte, aussi prospère que possible. Une Turquie puissante est absolument nécessaire au maintien de la paix européenne, et nul pays n'est plus que la France fermement attaché à ce maintien!

Raymond Recouly.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Comptes de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)
12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

391

Extrait de

Adresse :

TDVISAM

Date :

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

No 17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100

Les députés Turcs à "l'Alliance Israélite"

Une déléation des membres du Parlement ottoman présents à Paris s'est rendue au siège de l'Alliance israélite où elle a été reçue par M. N. Leven président de la société, entouré des membres du comité central présents à Paris.

Aux souhaits de bienvenue de M. Leven, le docteur Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, répond qu'il est le mieux placé pour connaître et apprécier les bienfaits que l'œuvre des écoles de l'Alliance a rendus aux israélites de Turquie et au pays lui-même, puisque lui, musulman, doit son éducation première et sa connaissance de la langue française à l'école de l'Alliance à Andrinople. L'orateur rend justice au patriotisme des israélites turcs, qui ont largement participé au mouvement régénérateur. Il met le judaïsme en garde contre l'agitation sioniste qui pourrait devenir un réel danger si ce mouvement voulait faire passer dans la pratique les idées chimériques dont il se fait le promoteur.

Au nom de l'Alliance israélite, M. Leven a déclaré que telle avait toujours été vis-à-vis du sionisme l'attitude de la société.

Après un entretien des plus cordiaux et des plus intéressants avec le comité central, la déléation s'est déclarée contente d'avoir pu prendre contact au siège social même avec une société qui contribue si largement au progrès de la culture en Turquie.

Réception à la « Turquie Nouvelle »

Les membres de la déléation parlementaire ottomane ont été reçus hier à quatre heures et demie dans les bureaux de la *Turquie Nouvelle*, dont le directeur administrateur, notre aimable confrère et ami, M. L. C. Moysse leur a fait les honneurs avec sa coutumière courtoisie.

Cette réunion qui fait grand honneur à son organisateur, a été marquée par une très intéressante conférence du docteur Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, qui en un français des plus purs a tenu l'auditoire sous le charme de sa parole, entretenant l'assistance choisie qui l'entourait de la situation politique et économique de l'Empire ottoman libéré. M. Naggjar directeur de l'agence ottomane télégraphique a fait ensuite avec son talent habituel une conférence sur le rôle de la Presse.

Remarqué dans l'assistance : MM. Mascaraud, Gervais, sénateurs ; Georges Berry, Géo Gérard-Beauquier, président de la ligue franco-ottomane, F. Deloncle, ministre plénipotentiaire, députés ; Raphaël Georges Lévy de l'École des sciences politiques ; l'ambassadeur et le consul général de Turquie à Paris ; Samad Khan, ministre de Perse ; Braquehais, consul de France à Erzeroum ; Boghos pacha Nubar ; Mihran effendi Cavafian ; Noman bey Abouchar, consul de Turquie à Liège ; général Spiridovitch ; Doungnon, maire du neuvième arrondissement ; G. Fabius de Champville ; Naoum Hava ; Artaky effendi Oundjian ; Serope effendi ; Mohammed Orphi pacha ; baron de Lormais ; M^e Max Vincent ; M^e Henri Coulon ; le comte I. de Camondo ; Agop bey Cherbetgian ; René Perdrieux ; Gombrich, Périvier, directeur du *Gil Blas* ; Pierre de Sales ; Saint-Brice, du *Journal* ; Jean d'Yvelet, du *Journal* ; Camille Le Senne ; Auguste Gauvain, du *Journal des Débats* ; Soulier-Valbert ; A. Gauthier, de l'Institut ; G. Brezol, le cheik Abou Naddara, Michel Mortier, Max Maury, Levi-Daltroff, Xavier de Carvalho, L. Mainard, docteur Max Nordeau, Georges Simon, etc., etc.

Remerciements des députés ottomans

M. Brisson, président de la Chambre, a reçu un télégramme du président de la Chambre des députés ottomane, Ahmed Riza, remerciant de l'accueil fait aux membres de cette Chambre par le Parlement français et affirmant ses sympathies et celles de ses collègues pour la France.

COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

TDVISAM RTB-659-51

Kütüphanesi Arşivi

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

**Le groupe parlementaire de l'arbitrage
reçoit les délégués ottomans**

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert hier au Palais-d'Orsay, un déjeuner à la délégation du Parlement ottoman. Au dessert, M. d'Estournelles de Constant, président du groupe, a prononcé l'allocation suivante :

« Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris, parmi vos collègues, vos camarades du Parlement de la République française et particulièrement du groupe parlementaire de l'arbitrage international dont vous êtes désormais les associés. Nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer l'admiration émue que nous devons et que doit la civilisation toute entière au courage, à la sagesse, à la longue patience dont vous avez dû faire preuve pour triompher de l'oppression séculaire qui pesait sur votre pays et qui révoltait nos consciences en même temps qu'elle menaçait la paix du monde. RTB-659-51

Nous faisons pour vous des vœux ardents ; nous mesurons toutes les difficultés de votre tâche, mais c'est pourquoi nous avons tant insisté pour vous appeler à Paris. Votre voyage en Europe était le complément nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres Parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée.

Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité ; vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française, foyer de votre éducation morale et intellectuelle.

De notre côté, nous nous sentons, nous, Français, responsables de votre évolution ; nous avons le devoir de veiller sur votre avenir ; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établit au bénéfice de toutes les populations de l'empire ottoman, sans distinction d'origine, de ra-

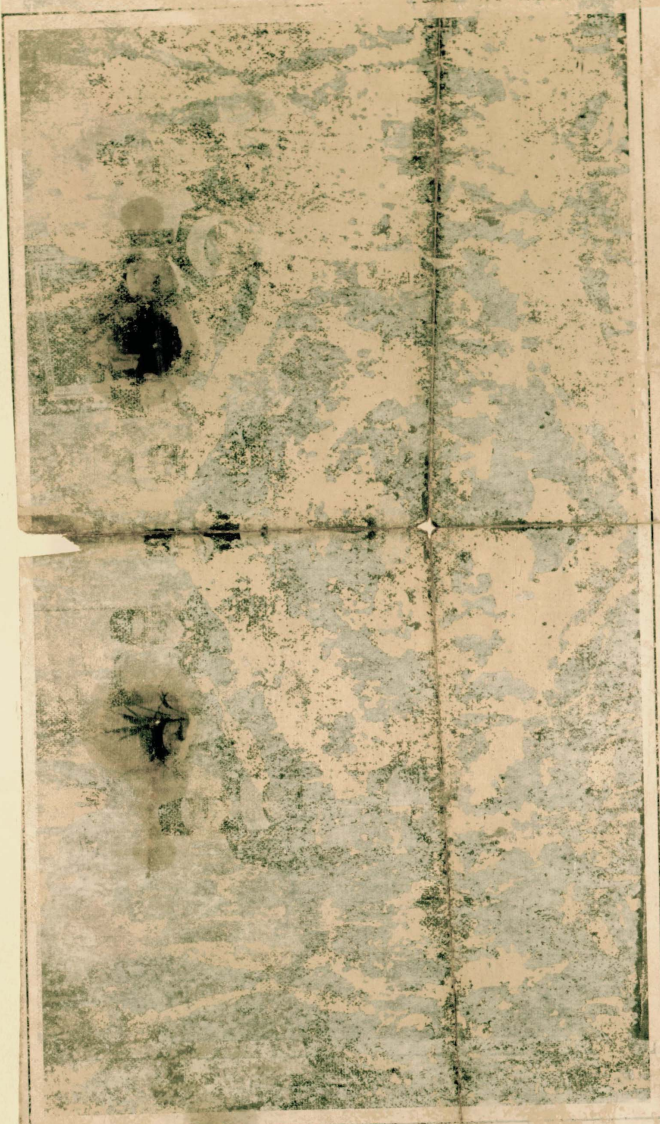
RTB-659-51
La troupe a été effectuée par le général Verand, en présence du drapeau du 76.

Le défilé des troupes

Dès que la cérémonie des décorations est terminée, les troupes font un « à gauche » et prennent leurs dispositions pour léfiler. Elles se dirigent vers le fond de l'hippodrome, et se massent à l'est de l'étang de Boulogne, la cavalerie et l'artillerie prenant leurs distances le long de la route de la Butte Montmart.

Le défilé commence aussitôt : il est huit heures quarante-cinq.

Le ministre de la guerre, suivi du général Dalstein passe en tête, salue le Président de l'épée, puis va se placer face à la tribune officielle, son état-major, celui des officiers étrangers un



LA DÉLÉGATION PARLEMENTAIRE OTTOMANE À PARIS ; AU CENTRE, TALAT BEY, PREMIER VICE-PRÉSIDENT DU PARLEMENT ET CHEF DE LA DÉLÉGATION.
(Photo Harlingue.)

TDV/ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 278-658-520

**COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES**

SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

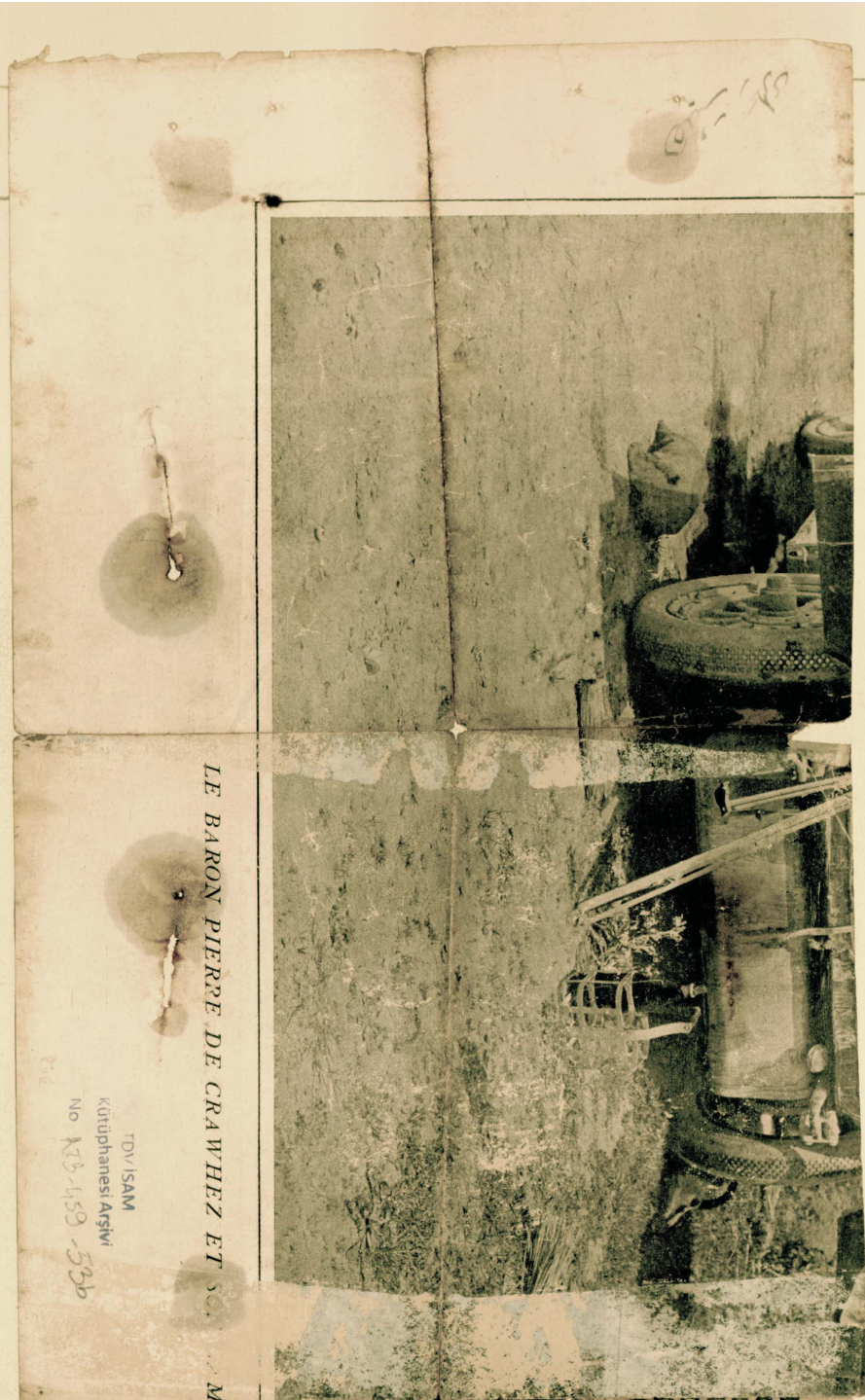
FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs



LE BARON PIERRE DE CRAWHEZ ET SOCIÉTÉ

TDV ISAM
Kutüphanesi Arşivi
No RTB 488 - 536

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coopération de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Foir au verso.

TRADITION : 181-13

N° DE DÉBIT 609

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : _____

Signature _____

Exposition _____

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

E. Les Délégués ottomans à Paris

Premières impressions. — Vives sympathies pour la France. — Faire connaître la Jeune-Turquie. — Les progrès accomplis. — Pas d'annexion de la Crète.

Dix-sept députés ottomans, qui se rendent à Londres, où ils seront les hôtes du gouvernement britannique, sont arrivés hier matin, à Paris, venant de Marseille. Ils ont été salués à la gare de Lyon par

M. Steeg, consul général, qui tous les membres de l'ambassade ; Loufi bey, consul général, et le personnel du consulat, ainsi que la plupart des membres de la colonie ottomane et une délégation des étudiants ottomans à Paris.

M. Steeg, consul général, a souhaité la bienvenue aux arrivants de la part de M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

La délégation comprend : Talaat bey, député d'Andrinople et premier vice-président de la Chambre ; Séleyman el Bostani effendi, député de Beyrouth ; Ahmed pachà Zuhair, député de Bassorah ; le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Baban Zade Ismail Hakkı bey, Saason effendi, députés de Bagdad ; Obeldullah effendi, Nessim Mazliah effendi, députés de Smyrne ; Moustapha Arif bey, député de Brousse ; Rouhi bey Khalid, député de Jérusalem ; Mohamet Ali bey, député de Karkok ; El Seid Kassim Zeinel effendi, député de Djeddah ; Arif Fazil bey, Ruchle bey Chamaa, députés de Damas ; Ebruzia Tewfik bey ; Fuad Khouloussi bey, député de Tripoli et de Syrie.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage. A Marseille, le préfet des affaires étrangères, M. Mastier, est venu leur apporter, de la part du gouvernement, les souhaits de bienvenue. A Paris, où ils ne resteront que huit jours, ils seront, bien que leur voyage n'ait aucun caractère officiel, reçus par le président de la République et le ministre des affaires étrangères. Ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Aujourd'hui, ils assisteront à une séance de la Chambre, et le 14 juillet à la Revue. Mais, en dépit de leur caractère non officiel, ce n'est pas en touristes qu'ils viennent en France et s'arrêtent à Paris.

Talaat bey a déclaré à un de nos confrères que la mission voulait se rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut compter sur les sympathies de la France.

Pour cela, les délégués ottomans veulent voir nos députés et nous laisser aborder par qui leur démarque.

Il leur semble que l'opinion européenne est devenue plus sévère pour la Jeune-Turquie. « Par qui, a dit Talaat bey, l'opinion est-elle trop souvent renseignée ? Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui déversent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous souffrons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'Évangile de véritables calomnies. A ces calomnies nous voulons répondre. »

Le vice-président de la Chambre ottomane a ajouté que déjà dans le pays le voyageur sent une véritable détente morale et que le Parlement a accompli un énorme travail.

« Au sujet de la Crète, Talaat bey a formellement déclaré : »

« Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche et celle de la Roumélie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolus que cela nous serait impossible. Le sentiment public serait contre nous, et notre œuvre serait détruite. »

A propos des massacres d'Adana, Talaat bey a dit que les Jeunes-Turcs avaient la preuve écrite, rapportée à Constantinople par Agon Babikian, membre de la commission parlementaire d'enquête envoyée à Adana, que le massacre avait été préparé et ordonné par Abdul-Hamid. Il a ajouté que le gouvernement actuel saurait imposer sa volonté aux groupes fanatiques dont le précédent sultan exploitait la simplicité et la peur. L'entente avec les Arméniens est maintenant complète.

Le docteur Riza Tewfik reconnaît les difficultés à vaincre. Il voudrait parler en public, prouver à tout le monde la bonne foi et la bonne volonté du nouveau gouvernement.

« L'Aste-Mineure ne pouvait accepter aussi facilement les idées de tolérance que

gouvernement d'Andrinople, hier matin, à Paris, venant de Marseille. Ils ont été salués à la gare de Lyon par le vice-ambassadeur des ambassades ; tous les membres de l'ambassade ; Loufi bey, consul général, et le personnel du consulat, ainsi que la plupart des membres de la colonie ottomane et une délégation des étudiants ottomans à Paris.

M. Steeg, consul général, a souhaité la bienvenue aux arrivants de la part de M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

La délégation comprend : Talaat bey, député d'Andrinople et premier vice-président de la Chambre ; Selyman et Bostani effendi, député de Beyrouth ; Ahmed pacha Zuheir, député de Bassorah ; le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Baban Zade Ismail Hakkî bey, Siascon effendi, députés de Bagdad ; Obeidullah effendi, Nessim Mazliah effendi, députés de Smyrne ; Moustapha Arif bey, député de Brousse ; Rouhi bey Khaldi, député de Jérusalem ; Mohamet Ali bey, député de Karkok ; El Seid Kassen Zeinel effendi, député de Djeddah ; Arif Fazil bey, Ruchlei bey Chamaa, députés de Damas ; Ebuzza Tewfik bey ; Farid Khouloussi bey, député de Tripolie et de Syrie.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage. A Marseille, le préfet des Bouches-du-Rhône, M. Mastier, est venu leur apporter, de la part du gouvernement, les souhaits de bienvenue. A Paris, où ils ne resteront que huit jours, ils seront, bien que leur voyage n'ait aucun caractère officiel, reçus par le président de la République et le ministre des affaires étrangères. Ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Aujourd'hui, ils assisteront à une séance de la Chambre, et le 14 juillet à la Revue. Mais, en dépit de leur caractère non officiel, ce n'est pas en touristes qu'ils viennent en France et s'arrêtent à Paris.

Talaat bey a déclaré à un de nos confrères que la mission voulait se rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut compter sur les sympathies de la France. Pour cela, le délégué s'est

laisser aborder par qui le leur demandent. Il leur semble que l'opinion européenne est devenue plus sévère pour la Jeune-Turquie.

« Par qui, a dit Talaat bey, l'opinion est-elle trop souvent renseignée ? Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui déversent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous soufirons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'évangile de véritables calomnies. A ces calomnies nous voulons répondre. »

Le vice-président de la Chambre ottomane a ajouté que déjà dans le pays le voyageur sent une véritable détente morale et que le Parlement a accompli un énorme travail.

Au sujet de la Crète, Talaat bey a formellement déclaré : « Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche et celle de la Roumanie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolus que cela nous serait impossible. Le sentiment public serait contre nous, et notre œuvre serait détruite. »

A propos des massacres d'Adana, Talaat bey a dit que les Jeunes-Turcs avaient la preuve écrite, rapportée à Constantinople par Agon Babikian, membre de la commission parlementaire d'enquête envoyée à Adana, que le massacre avait été préparé et ordonné par Abdul-Hamid. Il a ajouté que le gouvernement actuel saurait imposer sa volonté aux groupes fanatiques dont le précédent sultan exploitait la simplicité et la peur. L'entente avec les Arméniens est maintenant complète.

Le docteur Riza Tewfik reconnaît les difficultés à vaincre. Il voudrait parler en public, prouver à tout le monde la bonne foi et la bonne volonté du nouveau gouvernement.

« L'Asie-Mineure ne pouvait accepter aussi facilement les idées de tolérance que la Turquie d'Europe, mais elle y vient petit à petit. »

« Dites bien, ajoute-t-il, que nous avons une organisation de parti très forte, jusqu'au Yémen. Dites qu'elle a pour but de répandre l'idée constitutionnelle telle que nous l'entendons, c'est-à-dire libérale et sincère, impliquant la tolérance la plus large et l'égalité absolue entre citoyens ottomans, sans distinction de races et de nationalités. »

« Contre nous que se dresse-t-il ? L'unité islamique, dit-on ! Permettez-moi de n'y pas croire, à cette fausse unité. Comment, nous pratiquons une religion que plus de deux cents sectes, se haïssant entre elles, divisaient en menus groupes et l'on nous rebat les oreilles de panislamisme et de bloc islamique ? Vrai, cela ne nous fait pas peur. »

Tous les députés, qui se sont, d'ailleurs, très volontiers prêtés aux interrogations qu'on leur faisait sont unanimes sur ce point : la situation intérieure est aussi satisfaisante que possible ; les difficultés sont considérables, mais nullement insurmontables. Au point de vue extérieur, ils sont tous décidés à maintenir, envers et contre tous, l'intégrité du territoire ottoman et à empêcher, par tous les moyens, l'annexion de la Crète.

Les délégués ottomans, dans cette visite toute de courtoisie, puisqu'une mission plus officielle rendra visite plus tard au Parlement français, les délégués ottomans, dis-je, pourront se convaincre que le vif sentiment francophile qui règne dans les sphères libérales ottomanes est apprécié en France et qu'une égale sympathie pour les Jeunes-Turcs lui répond chez nous.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

REPUBLIQUE RADICALE

Adresse :

128, rue Montmartre, 128, 11

Date :

11 JUILLET 1900

Signature :

ADVISAM

Exposition

Kütüphanesi Arsivi

No K 73-459-55

Les Délégués ottomans à Paris

Premières impressions. — Vives sympathies pour la France. — Faire connaître la Jeune-Turquie. — Les progrès accomplis. — Pas d'annexion de la Crète.

Dix-sept députés ottomans, qui se rendent à Londres, où ils seront les hôtes du gouvernement britannique, sont arrivés, hier matin, à Paris, venant de Marseille.

Ils ont été salués à la gare de Lyon par S. Exc. Naoum pacha, ambassadeur de Turquie à Paris, ainsi que tous les membres de l'ambassade ; Loufi bey, consul général, et le personnel du consulat, ainsi que la plupart des membres de la colonie ottomane et une délégation des étudiants ottomans à Paris.

M. Steeg, consul général, a souhaité la bienvenue aux arrivants de la part de M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

La délégation comprend : Talaat bay, député d'Andrinople et premier vice-président de la Chambre ; Seleyman el Bostani effendi, député de Beyrouth ; Ahmed pacha Zuhur, député de Bassorah ; le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Baban Zade Ismail Hakkî bey, Saacson effendi, députés de Bagdad ; Obeidullah effendi, Nessim Mazliah effendi, députés de Smyrne ; Moustapha Arif bey, député de Brousse ; Rouhi bey Khaldi, député de Jérusalem ; Mohamet Ali bey, député de Karkok ; El Seid Kasseim Zeinel effendi, député de Djeddah ; Arif Fazil bey, Ruchel bey Chamaa, députés de Damas ; Ebuzia Tewfik bey ; Fuad Khouloussi bey, député de Tripoli et de Syrie.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage. A Marseille, le préfet des Bouches-du-Rhône, M. Mastier, est venu leur apporter, de la part du gouvernement, les souhaits de bienvenue. A Paris, où ils ne resteront que huit jours, ils seront, bien que leur voyage n'ait aucun caractère officiel, reçus par le président de la République et le ministre des affaires étrangères. Ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Aujourd'hui, ils assisteront à une séance de la Chambre, et le 14 juillet à la Revue. Mais, en dépit de leur caractère non officiel, ce n'est pas en touristes qu'ils viennent en France et s'arrêtent à Paris.

Talaat bay a déclaré à un de nos confrères que la mission voulait se rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut compter sur les sympathies de la France. Pour cela, les délégués ottomans veulent voir beaucoup de monde, se laisser aborder par qui le leur demandera. Il leur semble que l'opinion européenne est devenue plus sévère pour la Jeune-Turquie.

« Par qui, a dit Talaat bey, l'opinion est-elle trop souvent renseignée ? Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui diffusent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous souffrons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'Évangile de véritables calomnies. A ces calomnies nous voulons répondre. »

Le vice-président de la Chambre ottomane a ajouté que déjà dans le pays le voyageur sent une véritable détente morale et que le Parlement a accompli un énorme travail.

Au sujet de la Crète, Talaat bey a formellement déclaré :

« Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Her-

zégovine à l'Autriche et celle de la Roumanie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolus que cela nous serait impossible. Le sentiment public serait contre nous, et notre œuvre serait détruite. »

A propos des massacres d'Adana, Talaat bey a dit que les Jeunes-Turcs avaient la preuve écrite, rapportée à Constantinople par Agon Babikian, membre de la commission parlementaire d'enquête envoyée à Adana, que le massacre avait été préparé et ordonné par Abdul-Hamid. Il a ajouté que le gouvernement actuel saurait imposer sa volonté aux groupes fanatiques dont le précédent sultan exploitait la simplicité et la peur. L'entente avec les Arméniens est maintenant complète.

Le docteur Riza Tewfik reconnaît les difficultés à vaincre. Il voudrait parler en public, prouver à tout le monde la bonne

M. Steeg, consul général, a souhaité la bienvenue aux arrivants de la part de M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

La délégation comprend : Talaat bey, député d'Andrinople et premier vice-président de la Chambre ; Seleyman el Bostani effendi, député de Beyrouth ; Ahmed pacha Zuhair, député de Bassorah ; le docteur Riza Tewfik, député d'Andrinople ; Baban Zade Ismail Hakki bey, Saascon effendi, députés de Bagdad ; Obeidullah effendi, Nessim Mazliah effendi, députés de Smyrne ; Moustapha Arif bey, député de Brousse ; Routhi bey Khaldi, député de Jérusalem ; Mohamet Ali bey, député de Karkok ; El Seid Kassem Zeinel effendi, député de Djeddeh ; Arif Fazil bey, Ruchlei bey Chamaa, députés de Damas ; Ebuzia Tewfik bey ; Fuad Khouloussi bey, député de Tripolie et de Syrie.

Tous les députés se montrent enchantés de leur voyage. A Marseille, le préfet des Bouches-du-Rhône, M. Mastier, est venu leur apporter, de la part du gouvernement, les souhaits de bienvenue. A Paris, où ils ne resteront que huit jours, ils seront, bien que leur voyage n'ait aucun caractère officiel, reçus par le président de la République et le ministre des affaires étrangères. Ils rendront également visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Aujourd'hui, ils assisteront à une séance de la Chambre, et le 14 juillet à la Revue. Mais, en dépit de leur caractère non officiel, ce n'est pas en touristes qu'ils viennent en France et s'arrêtent à Paris.

Talaat bey a déclaré à un de nos confrères que la mission voulait se rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut compter sur les sympathies de la France. Pour cela, les délégués ottomans veulent voir beaucoup de monde, se laisser aborder par qui le leur demandera. Il leur semble que l'opinion européenne est devenue plus sévère pour la Jeune-Turquie.

« Par qui, a dit Talaat bey, l'opinion est-elle trop souvent renseignée ? Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui déversent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous souffrons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'évangile de véritables calomnies. A ces calomnies nous voulons répondre. »

Le vice-président de la Chambre ottomane a ajouté que déjà dans le pays le voyageur sent une véritable détente morale et que le Parlement a accompli un énorme travail. *R-1-659-55*

Au sujet de la Crète, Talaat bey a formellement déclaré :

« Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Her-

zégovine à l'Autriche et celle de la Roumélie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolus que cela nous serait impossible. Le sentiment public serait contre nous, et notre œuvre serait détruite. »

A propos des massacres d'Adana, Talaat bey a dit que les Jeunes-Turcs avaient la preuve écrite, rapportée à Constantinople par Agon Babikian, membre de la commission parlementaire d'enquête envoyée à Adana, que le massacre avait été préparé et ordonné par Abdul-Hamid. Il a ajouté que le gouvernement actuel saurait imposer sa volonté aux groupes fanatiques dont le précédent sultan exploitait la simplicité et la peur. L'entente avec les Arméniens est maintenant complète.

Le docteur Riza Tewfik reconnaît les difficultés à vaincre. Il voudrait parler en public, prouver à tout le monde la bonne foi et la bonne volonté du nouveau gouvernement. *R-78-659-55*

« L'Asie-Mineure ne pouvait accepter aussi facilement les idées de tolérance que la Turquie d'Europe, mais elle y vient petit à petit. »

« Dites bien, ajoute-t-il, que nous avons une organisation de parti très forte, jusqu'au Yémen. Dites qu'elle a pour but de répandre l'idée constitutionnelle telle que nous l'entendons, c'est-à-dire libérale et sincère, impliquant la tolérance la plus large et l'égalité absolue entre citoyens ottomans, sans distinction de races et de nationalités. »

« Contre nous que se dresse-t-il ? L'unité islamique, dit-on ! Permettez-moi de n'y pas croire, à cette fausse unité. Comment, nous pratiquons une religion que plus de deux cents sectes, se haïssant entre elles, divisaient en menus groupes et l'on nous rebat les oreilles de panislamisme et de bloc islamique ? Vrai, cela ne nous fait pas peur. » *R-8-659-55*

Tous les députés, qui se sont, d'ailleurs, très volontiers prêtés aux interrogations qu'on leur faisait sont unanimes sur ce point : la situation intérieure est aussi satisfaisante que possible ; les difficultés sont considérables, mais nullement insurmontables. Au point de vue extérieur, ils sont tous décidés à maintenir, envers et contre tous, l'intégrité du territoire ottoman et à empêcher, par tous les moyens, l'annexion de la Crète.

Les délégués ottomans, dans cette visite toute de courtoisie, puisqu'une mission plus officielle rendra visite plus tard au Parlement français, les délégués ottomans, dis-je, pourront se convaincre que le vif sentiment francophile qui règne dans les sphères libérales ottomanes est apprécié en France et qu'une égale sympathie pour les Jeunes-Turcs lui répond chez nous.

COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État

FONDÉE EN 1819

La plus ancienne des Compagnies françaises

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

LA
DÉLÉGATION OTTOMANE
A PARIS

Paris, 12 juillet.

Le rapide de Marseille a amené ce matin à Paris les membres de la délégation de la Chambre des Députés de Constantinople, qui se rendent à Londres sur l'invitation du Parlement anglais. Une autre délégation, plus officielle, rendra visite au Parlement français dans une meilleure saison, soit en novembre prochain. Cela n'enlève aucune importance à la démarche courtoise que fait en France la mission de Talaat bey. Il est à remarquer que la première visite des représentants de la Jeune-Turquie est pour Paris, et quiconque connaît le vif sentiment francophile régnant dans les sphères libérales ottomanes n'en peut être surpris.

Les députés ottomans assisteront demain à la séance de la Chambre, puis mercredi à la revue du 14 Juillet. Entre temps ils seront reçus par M. Brisson au Palais-Bourbon et ils entreprendront en contact avec plusieurs ministres. Partout ils trouveront chez nous les plus vives sympathies. Nous savons à quel point ils peuvent compter sur celles du monde parlementaire et sur celle du ministre des affaires étrangères ; la population parisienne, elle aussi, accueillera avec faveur les dix-huit représentants de la Turquie libérée, et, parmi eux, des hommes comme Talaat bey, le docteur Riza Tewfik bey et Ismail Hakki bey, qui ont été à la veille et au lendemain de la révolution de juillet 1908 parmi ceux qui ont le plus bravement combattu pour la bonne cause et payé de leur personne.

Les marques de sympathie qu'ils pourront recueillir donneront à leur voyage toute sa signification, car, en dépit de son caractère non officiel, ce n'est pas un voyage de touristes, de curieux enchantés de visiter Paris pour la première fois. Ils assignent eux-mêmes un but bien plus élevé.

vaincrais mes auditeurs avec toute ma foi dans notre œuvre. Qui pourrait se dire capable de transformer en un an un pays esclave en un pays complètement organisé sur le régime de la liberté ? Nous avons encore beaucoup à faire et nous le ferons, beaucoup à oser et nous l'oserons, beaucoup à entreprendre et nous réussirons. Mais il faut qu'on nous laisse un peu de temps. Et si nous avouons nous-mêmes que notre tâche n'est pas terminée, cela veut-il dire qu'elle nous paraît surhumaine ? Non ! Les obstacles sont grands, mais pas infranchissables comme on veut les représenter. Il y a du fanatisme, soit. Il va sans dire que l'Asie Mineure, ne pouvait pas accepter nos idées de tolérance et d'égalité absolue aussi facilement que la Turquie d'Europe. Mais elle y vient petit à petit. Dites bien que nous avons une organisation de parti très forte, jusqu'à Bagdad et jusqu'au Yémen. Dites qu'elle a pour but de répandre l'idée constitutionnelle telle que nous l'entendons, c'est-à-dire libérale et sincère, impliquant la tolérance la plus large et l'égalité absolue entre citoyens ottomans, sans distinction de races et de nationalités.

« Contre nous, que se dresse-t-il ? L'unité islamique dit-on ! Permettez-moi de n'y pas croire à cette fameuse unité. Comment, nous pratiquons une religion que plus de deux cents sectes, se haïssant entre elles, divisaient en menus groupes et l'on nous rebat les oreilles de panislamisme et de bloc islamique ! Vrai, cela ne nous fait pas peur. »

Interrogé sur les massacres d'Adana et leurs conséquences au point de vue des relations futures des Turcs et des Arméniens, Talaat bey nous a déclaré :

« Nous venons de croiser dans le port de Smyrne notre collègue arménien Agop Babikian, membre de la commission parlementaire d'enquête,

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)
12, rue du Faubourg Montmartre
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de **LE TEMPS**Adresse : 63^e des Italiens, S. D.

Date : 17 JUILLET 1909

Signature : *[Signature]*

Exposition : DIVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No 278-653-57

de mourir. Ah! l'on se ressembler de loin...

Est-ce un salon où je suis introduit? N'est-ce pas plutôt le logis de hasard où le général est campé? A la paix comme à la guerre!... Quelques chaises cannées et un fauteuil de rotin font le cercle, au milieu de la pièce, autour de la rosace colorée d'une natte d'alfa. Ni feu ni appareil de chauffage. Aux murs, quelques aquarelles (des marines de Waldeck-Rousseau), des cartes, et des riens. Non pas de ces riens de jadis, étouffés ou « polis par les ans », qui font se souvenir et rêver, — mais des riens d'hier, des n'importe quoi venus de n'importe où; et pas un portrait de famille. Ce vide et cette nudité me déçoivent et sont près de me désoler, quand le général, — sourcils noirs en croc, moustache blanche en broussaille, bouche dure et gouailleuse, mais la main cordialement tendue, — m'apparaît en petit veston d'intérieur, un foulard au cou. Il marche à pas vifs, mais courts, et comme bridés ou butés. Le général a des pieds de Fille du Ciel; la nature l'a conçu cavalier; dès qu'il touche terre, il traîne ou sautille comme un oiseau. Son grand-père, à qui j'en reviendrais souvent encore, était dit le *Botteur* pour un défaut analogue, et n'en était pas plus affligé; mais la nature ne l'avait conçu que danseur. « Il a dansé toute sa vie, me dit le général, d'abord pour son plaisir, et puis, par nécessité, pour gagner sa vie. »

Le général est prévenu que je connais bien ses ancêtres et que ma visite a pour objet de confronter mes connaissances à ses souvenirs, et de compléter aussi les unes par les autres. Mais tout de suite, il me communique (sans le citer, bien entendu) le vers connu :

Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aideux.

Des souvenirs de famille? Il n'en a point, il n'en a que faire : « M'en fiche; suis pas noble, suis révolutionnaire. » Et je comprends que cela signifie simplement : Je ne suis pas de l'ancien régime, je suis d'après 89. Il continue : « Paul pourtant, qu'un homme ait un père. Le maréchal Bosquet n'en avait pas; la ville de Pau l'avait adopté. Un jour qu'il est invité au Jockey-Club, il se vante d'être le fils de ses œuvres et dit à son hôte : Hein, c'est joliment beau d'être maréchal de France à quarante-quatre ans? — Oui, réplique l'autre en donnant une légère tape sur le genou du maréchal, mais c'est encore plus beau de déjeuner au Jockey-Club! » Ici, le marquis de Gallifet savoure une seconde la piquante répartie faite (par lui-même peut-être), au bâtard parvenu; car, bien qu'il se croie à juste titre non pas un soldat, mais le soldat, bien qu'il ait negé à trente-cinq ans, des mains de l'empereur qui le lui apporta à Mostaganem, son brevet de lieutenant-colonel, et qu'il ait sa page immortelle, Sedan, écrite au livre de marbre de l'Histoire, ce qu'il semble priser par-dessus tout, c'est d'être membre du Jockey-Club, où l'on est blackboulé si l'on n'a pas de père.

« Pourtant, objectai-je, d'être prince de Martigues, c'est bien beau aussi? — Suis pas prince de Martigues », me répond-il. Là-dessus, il m'expose que la principauté de Martigues fut vendue sous Louis XIV par le prince de Condé à M. de Vogüé, avec promesse de transfert à celui-ci du titre de prince. M. de Vogüé ne paya que la moitié du prix de vente, et pour se libérer du reste, il fut obligé de recéder la principauté à M. de Gallifet, à qui le prince de Condé renouvela volontiers sa promesse de transfert. Mais successivement Louis XIV, le régent, Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X refusèrent de la confirmer. « Suis pas prince de Martigues, vous voyez. Pour que mes fils ne prennent pas ce titre, me le suis pas donné dans leurs actes de naissance... D'ailleurs c'est un détail, ça n'a pas d'importance. »

— Pourtant, mon général, votre père et vos grands-pères le portaient, et quand ils entraient aux Martigues, leurs communautés et leurs vassaux leur rendaient les honneurs dus à leur prince.

— Vous savez ça? Possible. Mais qu'est-ce que ça prouve? Au fait, mes ancêtres, connais pas. Mon père écrivait et plaçait contre sa sœur. Mon grand-père dansait. Il était devenu prodigieusement avaré. Il dépensait vingt francs pour

trouvé à terre un billet écrit avec du sang, qui renfermait la déclaration d'amour d'une femme. Il le coiporta, se fit exclure des bals de la reine, et avec lui, plusieurs dames que leur légèreté rendait suspectes de l'avoir écrit. Or, on finit par savoir que ce billet était de Mlle de Gallifet et adressé au duc de Fronsac, quoique veuf et plus âgé qu'elle de vingt et un ans. Ce digne fils du maréchal de Richelieu faisait encore de plus d'amicables conquêtes. Il agréa celle-là; mais le maréchal s'opposait à un mariage; il y trouvait des biens médiocres et une alliance trop peu relevée. Il ne céda que devant une auguste influence : la reine aimait les Gallifet...

— Je possède, me dit le général, le contrat de mariage du duc et de la duchesse de Fronsac... Le voulez-vous? (Puis il fait un geste dans la direction de l'Arc-de-Triomphe et de la Concorde.) Fronsac, devenu duc de Richelieu, et sa descendance, possédaient dans Paris d'immenses terrains d'un seul tenant, où la majeure partie de l'avenue des Champs-Élysées a été prise. De cette descendance est le prince de Monaco.

III 278-653-57

Mais j'en reviens au jeune héritier des biens du flibustier, au fortuné époux de Marie-Louise de Gallifet, sitôt veuf, et qui devint par son mariage le propre grand-père du général, — à Louis-François-Alexandre, dit le comte de Gallifet, le Boiteux. Son père était président à la chambre des enquêtes du Parlement de Provence. Il ne s'y rattacha plus que par les liens de l'honorariat après la mort du premier marquis de Gallifet, bienfaiteur de la branche cadette; il se qualifia lui-même désormais marquis de Gallifet, prince de Martigues, seigneur du Tholonet, et comme je l'ai dit, il regarda danser son fils et ses écus. Cette danse dura environ huit années, de 1776 à 1788. Le jeune comte de Gallifet, né en 1748, n'avait pas adopté la carrière parlementaire. Capitaine du régiment Dauphin-dragons en octobre 1771, et devenu riche par son mariage, il acquit en mars 1773, moyennant quelque deux cent mille livres, une charge de cornette dans la seconde compagnie des mousquetaires de la garde du roi; et le rang de mestre de camp, attaché à cette charge, lui fut reconnu l'année suivante. A la suppression des mousquetaires, en 1775, il fut réformé avec une pension. Il n'avait que vingt-huit ans et trop de loisirs, de biens et de galanterie, lorsqu'il perdit sa femme. Au moment où il tentait de se consoler, il fit à Aix-en-Provence la rencontre de la jeune comtesse de Mirabeau. Elle était alors presque aussi veuve que lui. Mirabeau, mis sous lettre de cachet, avait rompu son ban à Pontarlier; et puis, ayant enlevé la fameuse Sophie, marquise de Monnier, il s'était réfugié avec elle en Hollande. Bientôt extradé, son père l'avait enfermé au donjon de Vincennes, où il passa quarante mois. La comtesse de Mirabeau ne devait plus revoir ce fongueux mari qu'en 1783, à Aix, quand il vint la redemander par exploit de M. Loyal. En attendant, la comtesse de Mirabeau et le comte de Gallifet s'accordèrent...

— Oh! connais ça! interrompt le général gaie-ment. Tenez, je voyais souvent au cercle le marquis de Mirabeau, l'oncle de Gyp. Il entreprend un jour de me faire l'éloge des Mirabeau. Moi, je lui débine les Gallifet. Ça l'étonne, hein? Alors, je lui dis : « Voulez-vous l'explication? Eh bien, de nous deux, le Mirabeau, c'est moi, et vous êtes le Gallifet. »

J'interromps à mon tour le général :

— Et comment cela ?

— Vous savez bien. Mon grand-père avait son hôtel sur le cours d'Aix, juste en face de l'hôtel Mirabeau. Un matin, au petit jour, mon grand-père, qui sortait de chez la comtesse de Mirabeau, se trouva nez à nez avec Mirabeau, qui sortait de

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDVISAM

Kütüphanesi Arsivi

No RTB-459-52

LES DÉPUTÉS OTTOMANS A PARIS

Une délégation des membres du Parlement ottoman présents à Paris s'est rendue hier au siège de l'Alliance israélite où elle a été reçue par M. N. Leven, président de la société, entouré des membres du comité central présents à Paris. RTB-459-52

Après un entretien des plus cordiaux et des plus intéressants avec le comité central, la délégation s'est déclarée contente d'avoir pu prendre contact au siège social

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

569

Extrait de

RADICAL

Adresse :

Date :

Signature :

278-289-30
ADMISAM
Kütüphanesi Arsivi

Les membres de la délégation parlementaire ottomane ont été reçus samedi, à quatre heures, dans les bureaux de la *Turquie Nouvelle*, dont le directeur administrateur, notre aimable confrère, M. L.-C. Moyse, leur a fait les honneurs avec une parfaite courtoisie. A ses côtés avaient pris place MM. Agop bey Cherbetgian, secrétaire général ; R. Perdrieux, secrétaire de la rédaction ; Lévi-Daltroff et Brezol, secrétaires.

Cette réception a été des plus brillantes, elle réunissait les personnalités les plus marquantes du monde politique, économique, littéraire, industriel, commercial et financier.

Une très intéressante conférence a été faite par le docteur Riza Tewfik Bey, député d'Andrinople.

Remarqué : l'ambassadeur et le consul général de Turquie à Paris ; MM. Gervais, Gérard, Beauquier, président de la Ligue franco-ottomane, députés ; F. Deloncle, député, ministre plénipotentiaire ; Raphaël-Georges Lévy, de l'École des sciences politiques ; Samad Khan, ministre de Perse ; Braquehais, consul de France à Erzeroum ; Boghos Pacha Nubar, Mihran Effendi Cavaffian, Noman Bey Abouchar, consul de Turquie à Liège ; général Spiridovitch, Naoum Hava, Artaky Effendi Oundjian, Seropé Effendi, Mohammed Orphi Pacha, baron de Lormais, M. Max Vincent, M^e Henri Coulon, le comte de Camondo, M. Agop Bey Cherbetgian, René Perdrieux, Périer, Gauthier, de l'Institut ; G. Brezol, le cheikh Abou Naddara ; Lévi-Daltroff, Michel Mortier, Max Maurey, Xavier de Carvalho, L. Mainard, docteur Max Nordeau, Georges Simon, etc...

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition :

La Question Crétoise

La délégation de la Chambre des députés de Constantinople qui, se rendant à Londres, sur l'invitation du Parlement anglais, a tenu à faire à Paris une visite de courtoisie, ne pouvait manquer d'être sollicitée d'interviews sur la situation politique de la Jeune-Turquie et sur le point noir qui s'élève à l'horizon avec l'affaire de Crète. Sur la question crétoise notamment, un des parlementaires turcs les plus éminents, Talaat Bey, a déclaré ceci à un de nos confrères des *Débats* : « Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche et celle de la Roumélie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolus que cela nous serait impossible. Le sentiment public serait contre nous et notre œuvre serait détruite. »

De cela nous nous étions bien un peu doutés et le dernier discours de M. Pichon prouve que ce point de vue n'a point échappé aux chancelleries. Personne en Europe, n'est-ce pas, ne veut, du moins ouvertement, la perte de la Jeune-Turquie ?

Mais, en attendant que l'Europe ait trouvé la solution qui ne mécontentera personne, il est peut-être intéressant de rappeler quelle a été en Crète l'action des puissances protectrices.

En 1896, à la suite du soulèvement de l'île et du débarquement des troupes grecques, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie obtinrent du Sultan la reconnaissance de l'autonomie crétoise, sous sa suzeraineté.

Mais ce n'est qu'à la fin de 1898 (les troupes allemandes et autrichiennes ont déjà été rappelées) que les quatre puissances protectrices actuelles fondèrent réellement le régime autonome de la Crète, en faisant agréer, bon gré mal gré, à Abd-ul-Hamid le retrait de toute troupe turque et la désignation d'un haut commissaire gouverneur chrétien. Ce furent successivement le prince Georges de Grèce et, en 1906, après la révolte dirigée contre son administration, M. Zaimis, ancien président du Conseil à Athènes, qui occupèrent ce poste.

En 1899, la vie politique fonctionna dans l'île, dont les 320,000 habitants furent dotés, à la fois d'une constitution, d'un conseil des ministres et de 188 députés. Ce dernier chiffre ne tarda pas à paraître excessif et la Chambre actuelle ne compte plus que 65 députés, ce qui est déjà bien assez pour un peuple qui cherche le bonheur. Cette Chambre mi-chrétienne, mi-mahométane, à ses débuts, a d'ailleurs fait de bonne besogne. On lui doit la création de justices de paix et de tribunaux, la refonte du Code, l'organisation des services financiers et des services municipaux.

Mais on lui doit aussi l'organisa-

os et âme à la Grèce. C'est aussi des éléments les plus importants pour la tranquillité de l'île pas où satisfaction ne lui sera pas née.

quoil qu'il en soit, la suzeraineté de la Porte, qui se réduit uniquement à arborer le drapeau turc sur un îlot de la baie de la Sude, est bien précaire.

Il semble bien que la solution naturelle soit tout indiquée : laisser la Crète aller à la Grèce. Mais, comme on a vu, la Jeune-Turquie ne l'acceptera à aucun prix. Elle ne sera pas davantage celle des puissances protectrices qui ne peuvent songer à compromettre l'issue de la partie autrement importante engagée à Constantinople.

Il faut s'attendre à un nouveau soulèvement crétois et, comme solution provisoire, au maintien des contingents protecteurs.

P. DE LA ROCHE.

que de la Jeune-Turquie et sur le point noir qui s'élève à l'horizon avec l'affaire de Crète. Sur la question crétoise notamment, un des parlementaires turcs les plus éminents, Talaat Bey, a déclaré ceci à un de nos confrères des *Débats* : « Nous avons fait un immense sacrifice à la paix européenne en acceptant sans trop de peine l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche et celle de la Roumélie orientale à la Bulgarie. Ce que cela nous a coûté, au fond du cœur, cela ne regarde que nous. Enfin, nous avons pu le faire. Mais l'abandon de la Crète, nous ne pouvons pas. Y serions-nous même résolu que cela nous serait impossible. Le sentiment public serait contre nous et notre œuvre serait détruite. »

De cela nous nous étions bien un peu doutés et le dernier discours de M. Pichon prouve que ce point de vue n'a point échappé aux chancelleries. Personne en Europe, n'est-ce pas, ne veut, du moins ouvertement, la perte de la Jeune-Turquie ?

Mais, en attendant que l'Europe ait trouvé la solution qui ne mécontentera personne, il est peut-être intéressant de rappeler quelle a été en Crète l'action des puissances protectrices.

En 1896, à la suite du soulèvement de l'île et du débarquement des troupes grecques, l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie obtinrent du Sultan la reconnaissance de l'autonomie crétoise, sous sa suzeraineté.

Mais ce n'est qu'à la fin de 1898 (les troupes allemandes déjà été rappelées) que les quatre puissances protectrices actuelles fondèrent réellement le régime autonome de la Crète, en faisant agréer, bon gré mal gré, à Abd-ul-Hamid le retrait de toute troupe turque et la désignation d'un haut commissaire gouverneur chrétien. Ce furent successivement le prince Georges de Grèce et, en 1906, après la révolte dirigée contre son administration, M. Zaimis, ancien président du Conseil à Athènes, qui occupèrent ce poste.

En 1899, la vie politique fonctionna dans l'île, dont les 320.000 habitants furent dotés à la fois d'une constitution, d'un conseil des ministres et de 188 députés. Ce dernier chiffre ne tarda pas à paraître excessif et la Chambre actuelle ne compte plus que 65 députés, ce qui est déjà bien assez pour un peuple qui cherche le bonheur. Cette Chambre mi-chrétienne, mi-mahométane, à ses débuts, a d'ailleurs fait de bonne besogne. On lui doit la création de justices de paix et de tribunaux, la refonte du Code, l'organisation des services financiers et des services municipaux.

Mais on lui doit aussi l'organisation du mouvement très prononcé d'annexion à la Grèce qui peu à peu a éliminé de la Chambre, comme de toute l'administration du pays, l'élément mahométan.

Cependant les puissances protectrices étouffèrent le mouvement.

L'Angleterre, la France et l'Italie entretiennent chacune un bataillon en Crète; la Russie en a deux. L'île a été divisée de l'Ouest à l'Est en quatre tranches attribuées chacune respectivement à une des quatre puissances. La Canée est garnison internationale et des détachements de gendarmerie française, italienne et russe y constituent la garde du haut commissaire. La France, l'Italie et la Russie ont un stationnaire dans les eaux crétoises.

Il y a, en outre, un corps militaire crétois, qui est une milice, comprenant deux bataillons à huit compagnies, sous les ordres directs du commandant de la gendarmerie crétoise. Le recrutement en est fait par service obligatoire et personnel. Les cadres sont en partie composés d'officiers et de sous-officiers grecs (53 sur 114) et en partie d'officiers et sous-officiers crétois. Les puissances ont exigé que tout officier grec passant dans la milice crétoise fût rayé des cadres de l'armée grecque. Malgré cette satisfaction platonique donnée à la Turquie, la milice, qui commence à ne pas faire trop mauvaise figure à côté des contingents étrangers, n'en est pas moins dévouée

à aucun prix. Elle ne sera pas davantage celle des puissances protectrices qui ne peuvent songer à compromettre l'issue de la partie autrement importante engagée à Constantinople.

Il faut s'attendre à un nouveau soulèvement crétois et, comme solution provisoire, au maintien des contingents protecteurs.

P. DE LA ROCHE.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux
(Près du Boulevard Montmartre)

Voir au verso.

Téléphone : 102 52

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de MONDE ILLUSTRE

Adresse : 48, Quai Voltaire, 13, VHS

Date : 17 JUILLET 1904

TDVISAM

Signature : Kütüphanesi Arşivi

N° 278-053-01

UN HOMME D'ACTION

En raison de la venue à Paris d'une Délégation des Membres du Parlement ottoman, nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs M. Y.-H. Iskender, un des personnages anonymes qui a le plus contribué au rapprochement franco-turc, par la haute situation qu'il occupe dans le monde indus-



TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No. 278-053-01

M. Y.-H. Iskender

triel et financier, et par les grandes relations qu'il a su se créer, aussi bien en Turquie qu'en France.

D'ailleurs, issu d'une famille de gens notoires et des mieux considérés des rives du Bosphore (son père est Son Excellence H.-H. Iskender Effendi; ses oncles : Son Excellence Mickaël Portugal Pacha et Son Excellence Iskender Pacha, médecin en chef du 3^e corps d'armée, qui a fourni des héros à la Révolution turque), M. Y.-H. Iskender s'est vu accueilli partout avec empressement.

Il débuta dans la vie publique, à la Régie ottomane des Tabacs, comme élève-Inspecteur. Puis en 1903, il entra au service de l'American Exp^e. Cy, dont il devint bientôt le Directeur général à Paris. On sait les luttes homériques qu'il eut à soutenir contre toute une organisation de forces combinées à le perdre, pour sauvegarder les intérêts de cette Société ébranlée par la catastrophe de San Francisco et la Crise américaine; et comment il eut gain de cause. Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'échoué de ces luttes pour le Veau d'Or, il quitta le monde de la Bourse pour s'adonner, avec toute la puissance de travail et de volonté qu'il possède à un si haut degré, à la propagation de l'Industrie française en Orient. Dans un bel élan de patriotisme, après le changement de régime, il mobilisa tous les siens, parents, amis, relations, afin que la Jeune-Turquie s'adresse à la France pour accroître son commerce et se moderniser.

Aussi, satisfait des résultats obtenus, il ne s'occupe presque plus de choses financières. Il se borne à avoir de gros intérêts dans des affaires de tout premier ordre : anglaises, américaines et orientales, à la tête desquelles nous ne tarderons pas à le voir.

Très grand, solide et fort, ce superbe fils de l'Orient est un énergique. Sa volonté ne connaît pas d'obstacles. Tout doit plier sous sa main de fer. Pourtant la voix, le geste, sont doux, et c'est par la sympathie qu'il vous charme.

TRYSTAN.

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

152

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

No RTB-059-66

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

OPINION

R. Charvay-Lagard, 1914

17 JUILLET 1900

TDVİSAM

Kütüphanesi Arşivi

No KTB-650-65

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Voir au Verso

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TÉLÉPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

66

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

in RTB 66-66

FONDÉ EN 1879

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Voir au Verso.

TÉLÉPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

808

Extrait de

Adresse :

Date : 17 Mars 1909

Signature :

Exposition

TDV ISAM

Kutuphanesi Arşivi

No RTB-659-67

انظره في ابيك سيأخذوه

انظره في ابيك

قبولتي

Mans

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-659-62

Les députés
ottomans à Paris

مکرمین

بیت
آیسی پاکتده

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-659-62